

DÉPARTEMENT DE SCIENCES HUMAINES

Faculté de Théologie, d'éthique et de Philosophie

Université de Sherbrooke

**LES MISSIONNAIRES LAÏCS ET RELIGIEUX DANS LE SILLON DE VATICAN II
: UNE ÉTUDE COMPARATIVE**

Par

SANDRA FRIEDRICH

Bachelière ès lettres (Anthropologie)

de l'Université des Sciences Sociales de Strasbourg (France)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (SCIENCES HUMAINES DES RELIGIONS)

Sherbrooke

Année 2005

RÉSUMÉ

L'objectif de ce travail est de mieux cerner la réalité du missionnaire laïc au Québec, et de chercher ce qui le distingue du missionnaire religieux. Depuis Vatican II, nous assistons, à travers le monde, à une véritable mutation missionnaire. Il a fallu adapter les missions et les missionnaires aux sociétés nouvelles qui ont émergé des indépendances. Parce qu'il y a encore une église, il y a encore des missionnaires ! Le deuxième Concile du Vatican a voulu renouveler la vie et l'activité de l'Église en fonction des besoins du monde contemporain et il en a souligné le caractère missionnaire. C'est à partir de cette époque que les laïcs ont commencé à prendre leur place et à participer à la Mission.

Fondamentalement qu'est-ce qui différencie les missionnaires religieux des missionnaires laïcs ? Nous croyons qu'au-delà de l'appartenance ou non à un ordre religieux, les missionnaires laïcs ont sensiblement le même concept de la mission, ont des motivations communes et vivent dans l'ensemble la même compréhension que les missionnaires religieux du missionariat laïc.

SUMMARY

The aim of this work is to better to improve the understanding of the reality of the secular missionary in Quebec, and to find what differentiates him from the religious missionary. Since Vatican II, we are the spectators of a missionary mutation around the globe. It became necessary to adapt the missions and the missionaries to the new civilizations that were born since the Independences. Because there is still a church, there still are missionaries! The second Council of Vatican wanted to renew the life and the activity of the Church according to the needs of the contemporary world and the Concile focused on the missionary character of the Church. Thus, the secular missionary started to replace them and to participate to the Mission.

Basically, what are the distinctions between the religious missionaries and the secular missionaries?

We believe that beyond belonging or not to a religious order, the secular missionaries share the same understanding of the mission, they have similar motivations to go on mission, and they share the same understanding of the secular mission as the religious missionaries.

SOMMAIRE

Résumé	2
Table des matières	3 à 5
INTRODUCTION	6 à 18
1- La problématique	12
2- L'échantillonnage	13
3- La structure du mémoire	16
4- Limites du mémoire	17
CHAPITRE 1 : LES FONDEMENTS DE LA RECHERCHE	19 à 43
1- Quelques définitions	20
a) Mission	20-21
b) L'évangélisation	21-22
c) Le missionnaire religieux	23-24
d) Le coopérant	24-25
e) Laïc	25-28
2- Méthodologie	29
a) Profil de l'échantillon des missionnaires religieux et religieuses	32-35
b) Notices biographiques sur chacun et chacune des missionnaires religieux	35-37
c) Profil de l'échantillon des missionnaires laïcs	38-41
d) Notices biographiques sur chacun et chacune des missionnaires laïcs	41-43
CHAPITRE 2 : DÉFINITION DE LA MISSION PAR LES MISSIONNAIRES RELIGIEUX ET LAÏCS	44 à 63
1- Les missionnaires religieux et la mission	45
a) Quelle est la place à l'évangélisation ?	47-48

b) Les méthodes de la mission ont changé	48-51
2- Les missionnaires laïcs et la mission	51
a) Approfondir sa foi	52-53
b) La rencontre et le terrain	54-57
3- Les principales transformations du missionariat depuis Vatican II	57
a) Des missions adaptées au monde nouveau	60-63

CHAPITRE 3 : MOTIVATIONS DES MISSIONNAIRES RELIGIEUX

ET DES MISSIONNAIRES LAÏCS

64 à 82

1. Motivations agissantes des missionnaires religieux	65
a) L'appel	67-68
b) Quelles connaissances de soi ?	68-70
2. Motivations qui ont animé les missionnaires laïcs	70
a) Se former à devenir missionnaire laïc	73-76
3. Conclusion	76
a) L'appel, principe motivant	79-82

CHAPITRE 4 : REGARD POSÉ SUR LE MISSIONARIAT LAÏC

PAR LES MISSIONNAIRES RELIGIEUX

ET LES MISSIONNAIRES LAÏCS

83 à 98

1. Qui sont les laïcs missionnaires pour les missionnaires religieux ?	84
a) L'Église vit avec son laïcat	86-89
2. Les missionnaires laïcs vus par eux-mêmes	89
3. Synthèse du missionnaire laïc	93
a) Solide engagement	96-98

CHAPITRE 5 : ANALYSE DES DEUX TYPES DE MISSIONARIAT 99 à 118

1. Discussion autour des points communs et des différences sur le plan de la définition de la mission 100
 - a) Nouvelle évangélisation ? 101-104
2. Discussion autour des points communs et des différences sur le plan des motivations 104
 - a) L'importance de la préparation 107-109
3. Discussion autour des points communs et des différences sur le plan du missionariat laïc 109
4. C'est autour du concept d'engagement que le clivage religieux-laïc est le plus marqué 112
5. Pour une *koinonia* complète 116

CONCLUSION 119 à 127

BIBLIOGRAPHIE 128 à 132

ANNEXE 1 133 à 137

CREDIC : Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme.

ANNEXE 2 138 à 139

Questionnaire soumis aux missionnaires religieux et laïcs pour notre recherche

ANNEXE 3 140

Questionnaire soumis aux formateurs de missionnaires laïcs

INTRODUCTION

L'effort missionnaire de l'Église constitue encore, en ce début du troisième millénaire, une urgence que j'ai voulu rappeler à plusieurs reprises. La mission, comme je l'ai fait observer dans l'encyclique "Redemptoris missio", est encore bien loin d'être achevée et nous devons donc nous engager de toutes nos forces à son service. Le Peuple de Dieu tout entier, à chaque moment de son pèlerinage dans l'histoire, est appelé à partager la "soif" du Rédempteur (cf. Jn 19, 28). Cette soif d'âmes à sauver fut toujours fortement ressentie par les Saints : il suffit de penser, par exemple, à sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions, et à Mgr Comboni, grand apôtre de l'Afrique, que j'ai récemment eu la joie d'élever à l'honneur des autels.

Les défis sociaux et religieux que l'humanité affronte à notre époque stimulent les croyants à renouveler leur ferveur missionnaire. Oui ! Il est nécessaire de relancer avec courage la mission "ad gentes", en partant de l'annonce du Christ, Rédempteur de chaque créature humaine.¹

Jean Paul II, Journée mondiale des missions, 19 avril 2004.

Dans son livre, *Le Canada français missionnaire*, le chanoine Lionel Groulx recensait, en 1959, près de 5000 missionnaires du Québec qui étaient répartis dans 68 pays de mission². Près d'un demi-siècle plus tard, la Conférence religieuse canadienne (CRC) a compilé les statistiques et brosse un portrait démographique des congrégations religieuses au pays. Leur nombre se chiffre à 213. Il y aurait 22 471 religieux et religieuses vivant au Canada, dont 15 517 au Québec. Ce total n'inclut pas les missionnaires canadiens et québécois oeuvrant en terre étrangère, qui serait autour de 1 500³. Ces missionnaires travaillent en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie. Ils viennent de quarante communautés masculines et de soixante-sept communautés féminines. Ils seraient aussi plus de deux cent missionnaires laïcs, associés d'une façon ou d'une autre à ces

¹ JEAN PAUL II. « Message du Pape Jean Paul II pour la journée mondiale des missions 2004 », *Eucharistie et Mission*, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/missions/documents/hf_jp-ii_mes_20040429_world-day-for-missions-2004_fr.html, Vatican, le 19 avril 2004.

² GROULX, Chanoine Lionel. *Le Canada français missionnaire. Une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962, 532 p.

³ CONFERENCE RELIGIEUSE CANADIENNE. *Statistiques des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique au Canada*, Ottawa, 1^{er} janvier 2004.

instituts missionnaires. Les missionnaires québécois, qu'ils soient prêtres, religieux (ses) ou laïcs ont encore un service à rendre à la mission. Mais sous quelle forme?

Le cardinal Charles Lavigerie (31 octobre 1825 - 26 novembre 1892), fondateur des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), s'adressait aux missionnaires, Pères et Frères, par des instructions, des lettres, des sermons. Le Cardinal n'était pas un penseur mais un homme d'action. Ainsi, il enjoignait les missionnaires de soigner d'abord les malades, de servir les gens dans leurs difficultés, d'aimer et de se faire aimer mais de ne pas discuter religion. En ce fait, il était homme pratique. C'est pour cette intention d'être au service de tous, et des plus pauvres surtout, que les missionnaires et particulièrement les femmes, souvent religieuses, s'engageaient. Ils et elles contribuaient (et contribuent encore) au développement des pays d'accueil, en créant ou favorisant notamment l'ouverture d'écoles, de dispensaires, d'hôpitaux, d'ateliers, de centres d'apprentissage. Jean-Guy Dubuc, journaliste à *La Presse*, avait bien décrit leur action, il y a quelques années :

On a toujours associé le travail du missionnaire à un travail de conversion, c'est-à-dire à une question de foi. Mais ce travail en est essentiellement un de charité et d'amour. La foi est importante: c'est elle qui motive ces gens aux folles audaces. Mais ils ne l'imposent pas : ils la vivent intérieurement et elle s'exprime dans des gestes de solidarité, d'engagement social et de partage. Les témoins de leurs gestes comprennent, eux. Leur merci se cache dans leur survie.⁴

Or, la traversée du siècle passé entre deux guerres mondiales, des génocides et le choc des indépendances, a littéralement transformé le programme missionnaire de l'Église et, par voie de conséquence, les missionnaires eux-mêmes. David Bosch précise : « ils ont, peut-être plus que les autres, eu tendance à se considérer comme immunisés contre les faiblesses et les péchés des

⁴ FORTIN, Michel. « Missionnaires de la solidarité », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 31, <http://pages.infinit.net/africana/solidaires.html>, Juin 1998.

chrétiens 'ordinaires'; il leur a fallu longtemps pour découvrir qu'ils n'étaient pas différents des communautés dont ils provenaient »⁵.

Les Instituts missionnaires sous nos latitudes ont vu, tout au long du XX^e siècle, chuter le nombre de leurs membres et ce déclin de la vocation missionnaire coïncide, notamment, avec la perte de vitesse de l'Église catholique au Québec après les années 1960. La moyenne d'âge s'allonge, et les nouveaux venu(e)s se font peu nombreux. À moyen terme, les prévisions ne semblent guère reluisantes ; sauf en ce qui concerne ces instituts qui accueillent les membres des pays où a débuté leur action missionnaire. Même si l'Église dresse un bilan positif de l'activité missionnaire passée : « l'Église a été établie sur tous les continents, et même la majorité des fidèles et des Églises particulières ne se trouve plus aujourd'hui dans la vieille Europe, mais sur les continents que les missionnaires ont ouverts à la foi »⁶ ; l'urgence de relancer la mission s'est fait (et se fait) ressentir. La publication de l'encyclique " Redemptoris Missio ", en 1990, a bien démontré que l'Église devait s'adapter pour répondre aux besoins des groupes non chrétiens qui n'ont jamais reçu la Bonne Nouvelle.

Le XX^e siècle a marqué un tournant décisif dans la conception que l'Église catholique romaine se faisait et devait se faire de la mission. Il s'est agi de convaincre tous les chrétiens qu'ils peuvent réellement s'impliquer dans la mission. Car, tous les chrétiens, par leur baptême, sont missionnaires et sont appelés à témoigner de leur foi et de leur espérance. L'activité missionnaire représente encore aujourd'hui un des grands défis de l'Église qui suivant l'exhortation apostolique post-synodale " Christifideles laïci " :

Ne peut esquiver la mission permanente qui est celle de porter
l'Évangile à tous ceux—et ils sont des millions et des millions
d'hommes et de femmes—qui ne connaissent pas encore le Christ

⁵ BOSCH, David. J. *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, p 495.

⁶ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 40, *Orienter l'attention vers le Sud et vers l'Est*, 1991.

rédempteur de l'homme. C'est la tâche la plus spécifiquement missionnaire que Jésus ait confiée et confiée de nouveau chaque jour à son Église.⁷

Il y a encore des missionnaires car il y a encore une église ! « Gens du pays, sachez-le, les missionnaires issus de votre folklore religieux, sont toujours bien vivants »⁸, lance Michel Fortin, Missionnaire d'Afrique. Il y aurait d'autant plus de missionnaires qu'il y a eu le concile Vatican II qui a coïncidé avec l'avènement d'une conscience planétaire globale :

Dans l'introduction de " Lumen Gentium ", en plus du devoir de l'Église de préciser davantage sa mission universelle, on peut ainsi lire que les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

(...) C'est donc à travers la prise de conscience d'une situation globale d'échanges culturels, éthiques, religieux, économiques que Vatican II engage une réflexion sur une identité ecclésiale qui doit penser à la fois son originalité et sa fraternité avec des lointains devenus plus proches.⁹

Le deuxième Concile du Vatican a voulu renouveler la vie et l'activité de l'Église en fonction des besoins du monde contemporain et il en a souligné le caractère missionnaire. L'élan missionnaire est intimement lié à la vie chrétienne car l'Église a été fondée pour « continuer et développer au cours de l'histoire la Mission du Christ lui-même »¹⁰. Ainsi, la nécessité pour l'Église de faire oeuvre missionnaire est donc tout à fait fondamentale et incontournable. Pour Robert Schreiter, les missionnaires occupent toujours, comme par le passé, une place d'une importance fondamentale ; or, « ici s'impose une réflexion approfondie avant tout pour les missionnaires eux-

⁷ JEAN PAUL II. *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, article 35, *Allez dans le monde entier*, 1988.

⁸ FORTIN, Michel. « Des missionnaires bien vivants », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 7, <http://pages.infinet.net/africana/miss1.html>, Février 1995.

⁹ BAZIOU, Jean Yves. « Mission : de la géographie à la relation », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*, <http://www.sedos.org>, Avril 2004.

¹⁰ CONCILE VATICAN II. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*, article 5, *L'Église envoyée par le Christ*, 1965.

mêmes qui, par suite des changements que connaît la mission, peuvent être amenés à ne plus comprendre le sens de leur vocation, à ne plus savoir de façon précise ce que l'Église attend d'eux aujourd'hui »¹¹. Alors que graduellement il manquait d'ouvriers pour la moisson (prêtres), la participation des laïcs à la mission est devenue une condition essentielle de son succès. Il faut dire que dès les origines de l'Église, les laïcs ont participé à l'effort de l'apostolat. En fait comme le souligne Marie-Thérèse Nadeau¹², les premiers laïcs ne correspondent pas à ceux que nous rangeons aujourd'hui sous cette étiquette. De nos jours, qui dit laïc dit tous les fidèles hommes et femmes non clercs. Or, à l'origine le mot laïc n'était appliqué qu'aux hommes non clercs et par conséquent, qu'à une partie du peuple distincte du clergé. En fait l'accession des laïcs à la mission s'est fait, au XIX^e siècle notamment, avec l'entrée des femmes au service de sociétés missionnaires catholiques (et protestantes d'ailleurs). Aujourd'hui en pays de mission, l'aide laïque est non seulement nécessaire mais elle est devenue incontournable. Pour que la mission mette vraiment en rapport ce qui se vit de meilleur dans une existence individuelle ou collective avec Dieu, il faut mettre en place des partenariats ; « La mission prend alors la forme d'alliances ou de pactes, éventuellement provisoires, avec d'autres groupes humains, d'autres croyances, d'autres visions du monde, pour élaborer des solutions aux problèmes qui se posent à tous »¹³.

Vatican II a fait souffler un vent particulièrement nouveau qui « permettra de dépasser une conception encore trop cléricale de l'apostolat des laïcs dans lequel le domaine spirituel est réservé aux clercs et le domaine profane aux laïcs »¹⁴. C'est en quoi ce concile a montré clairement sa volonté – politique – de considérer les missionnaires laïcs comme des instruments

¹¹ SCHREITER Robert. «Vers l'église missionnaire de 2025, le passé et le futur », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*, http://www.sedos.org/french/schreiter_3.htm, Décembre 2002.

¹² NADEAU, Marie-Thérèse. *L'église c'est nous, pour une affirmation renouvelée du laïcat*, Montréal, Éditions MediasPaul, 2002.

¹³ J. Y. BAZIOU, *op.cit.*

¹⁴ BRIA, Ion et al. *Dictionnaire œcuménique de missiologie, cent mots pour la mission*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2001, p. 182.

au service de l'Église. Dans le Décret de Vatican II spécialement consacré à l'apostolat des laïcs, il revient au laïc de pénétrer d'esprit évangélique la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de leur communauté de vie :

Éclairés par la lumière de l'Évangile, conduits par l'esprit de l'Église, entraînés par la charité chrétienne ils doivent en ce domaine agir par eux-mêmes d'une manière bien déterminée. Membres de la cité, ils ont à coopérer avec les autres citoyens suivant leur compétence particulière en assumant leur propre responsabilité et à chercher partout et en tout la justice du Royaume de Dieu. L'ordre temporel est à renouveler de telle manière que, dans le respect de ses lois propres et en conformité avec elles, ils deviennent plus conformes aux principes supérieurs de la vie chrétienne et ils soient adaptés aux conditions diverses des lieux, des temps et des peuples. Parmi les tâches de cet apostolat l'action sociale chrétienne a un rôle éminent à jouer. Le Concile désire la voir s'étendre aujourd'hui à tout le secteur temporel sans oublier le plan culturel.¹⁵

Plusieurs missionnaires laïcs ont répondu à cet appel au Québec, « au cours des années 1960 et surtout 1970, plus de sept cent personnes, jeunes et adultes, partaient à l'étranger avec l'organisme québécois de coopération internationale SUCO (Solidarité Union Coopération) et s'engageaient dans des projets d'éducation. À partir de 1973, le mouvement s'est davantage poursuivi en lien avec les communautés missionnaires »¹⁶, et il se poursuit, aujourd'hui, comme le rappelait le Cardinal Jean-Claude Turcotte : « les Québécois ont toujours été missionnaires. Aujourd'hui des hommes et des femmes de chez nous consacrent non plus toute leur vie mais quelques années à l'évangélisation des peuples. Des prêtres et des jeunes laïcs se préparent chaque année pour la mission dans des pays du Tiers Monde. L'intensité et la qualité de leur travail méritent que l'on prenne le temps de rappeler l'importance de les soutenir »¹⁷.

¹⁵ M-T. NADEAU, L'église [...], p. 116.

¹⁶ BÉDARD, Roger *et al.* *Les laïcs missionnaires au Québec, Guide d'orientation*, octobre 1995, p. 4.

¹⁷ TURCOTTE, Cardinal Jean-Claude. « Chronique du Journal de Montréal », *Journal de Montréal*, http://diocesemontreal.org/archeveque/chronique_arc/2002/2002_10_20.htm, 20 octobre 2002.

La problématique

Ce travail se propose, donc, de mieux cerner la réalité des missionnaires laïcs. Notre problématique précise est donc la suivante : en quoi les missionnaires laïcs se démarquent-ils des missionnaires religieux sur le plan de la définition qu'ils et elles donnent de la mission, sur le plan des motivations à s'engager à titre de missionnaires (religieux et laïcs) et sur le plan qu'ils et elles donnent de la définition du missionariat laïc?

Notre hypothèse est que les missionnaires laïcs partageraient la même définition de la mission que celle donnée par les missionnaires religieux, qu'ils et elles ont des motivations très similaires et, qu'en plus, ils et elles dressent un portrait très semblable du missionariat laïc. Sur ce point, nous adhérons à l'hypothèse de travail de Mme Francine Lorrain qui avançait :

Nous croyons que le fait de participer à l'apostolat de l'Église en tant que missionnaire laïque, soit aux activités des organismes de coopération comme coopérant, découle d'un même idéal de base qui est de partager ce que l'on a reçu afin d'aider celui qui est plus démunie que soi. Dans le premier cas, l'assistance a un fondement d'ordre spirituel : même si l'action du missionnaire laïque réside souvent, voire principalement, dans le soin des malades, l'enseignement ou l'organisation matérielle des villages, son travail est en quelque sorte préparatoire (que le missionnaire en soit conscient ou non) à une œuvre apostolique au sens où, au départ, le missionnaire laïque est habituellement enrôlé par une communauté religieuse dont l'objectif spirituel figure au premier plan. Dans le second cas, l'aide est d'abord d'ordre matériel : soigner, enseigner, 'techniciser' même s'il arrive que cette assistance soit apportée pour mieux faire passer certains objectifs politiques, économiques ou encore religieux, tout en arborant un caractère purement humanitaire.¹⁸

Dans son travail, Madame Lorrain cherchait à comprendre comment le « missionariat et les organismes de coopération internationale se sont transformés en même temps que la société dont

¹⁸ LORRAIN, Francine. *L'esprit missionnaire au Québec : les laïcs et les coopérants*, Thèse (Ph. D.), Université Laval, 1994, p.19.

ils participaient »¹⁹, puis « comment la société canadienne française a-t-elle été en mesure de produire des missionnaires laïques et des coopérants ? »²⁰. Notre propos, lui, ne prendra en compte que les missions extérieures réalisées par les missionnaires québécois. Nous ne nous attacherons qu'aux missionnaires religieux et aux missionnaires laïcs. En effet, par rapport à la question que nous nous posons, il nous a semblé pertinent de mettre l'accent sur le témoignage des missionnaires (religieux et laïcs) eux-mêmes afin de récolter les informations adéquates.

Pour notre cueillette d'informations, nous avons eu recours au questionnaire préparé par le CREDIC (Le Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme) en 1983, qui a été revu par le Centre Vincent Lebbe (Belgique)²¹, en septembre 1989. Nous y reviendrons plus en détail au prochain chapitre.

L'échantillon

Consciente qu'un échantillonnage doit « permettre au chercheur de tirer des conclusions au sujet d'un tout en y examinant une partie » et ainsi « estimer des caractéristiques d'une population en observant directement une partie de l'ensemble de la population »²², nous ne pouvons prétendre inclure nos informateurs/informatrices dans un échantillon représentatif du groupe des missionnaires laïcs. En effet, il est important de préciser au lecteur que la taille de

¹⁹ *Ibid.*, p.11.

²⁰ *Ibid.*, p.11.

²¹ Le Centre Vincent Lebbe est l'un des rares centres à avoir recours aux témoignages oraux et se consacre à la recherche historique et missiologique sur l'évangélisation contemporaine hors d'Europe. Ce Centre dépend de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain.

Le CREDIC a été créé en 1979 à Lyon (France) par le professeur Jacques Gadille, dans le but de mener une réflexion historique sur les processus d'évangélisation outre-mer et leurs résultats. Il rassemble des universitaires de différents pays (en France, en Belgique, en Hollande, au Cameroun, etc.), mais aussi des acteurs de la mission. Le travail du CREDIC s'inscrit dans une perspective de " laïcité ouverte ", visant à respecter les impératifs de la recherche scientifique, tout en établissant un dialogue avec les diverses communautés chrétiennes.

²² *Statistique Canada*, <http://www.statcan.ca/francais/>.

notre échantillon s'est, bien indépendamment de notre volonté, très vite circonscrite à quelques informateurs/informatrices. Ainsi, au total, nous aurons rencontré trois femmes missionnaires laïcs en poste ou en retour de mission : Mmes Carina Terruel, Cécile Gamache et Isabelle Ouimet.

Initialement, nous comptions sur un échantillon de missionnaires laïcs beaucoup plus vaste dans la mesure où nous avions eu en notre possession les adresses des courriers électroniques de vingt-trois missionnaires laïcs actuellement en poste pour les Prêtres des Missions Étrangères. Toutefois, aucun retour sur nos questionnaires n'a été enregistré. Malgré nos rappels rédigés dans chacune des langues des intéressés (français, anglais et espagnol).

Néanmoins, nous avons été en contact avec un étudiant au doctorat de l'Université Laval, M. Bertrand Saint-Onge, qui nous a gracieusement fait bénéficier des résultats de ses travaux de recherche. Il a partagé avec nous deux synthèses de travail. La première dressait les résultats qu'il a obtenus à partir d'un questionnaire adressé à des missionnaires laïcs en formation, dans un diocèse du Canada francophone. M. Saint-Onge a interrogé douze personnes en formation missionnaire, d'une moyenne d'âge de 47 ans. La seconde synthèse offrait une palette de réponses de six missionnaires laïcs de retour sur le sol canadien.

Nous avons tenté de remédier à la faiblesse relative de la taille de notre échantillon de missionnaires laïcs en interrogeant, à l'aide d'un questionnaire approprié (Annexe 3), trois responsables d'organismes d'envoi et de formation de missionnaires laïcs (et religieux). Il s'agit de : Mme Marie-Hélène Côté, gestionnaire des projets du Regroupement Missionnaire Laïc, Sœur Joanne Pundyk, coordinatrice du secteur 'Missions' de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.) et M. Bertrand Roy de la Société des Missions Étrangères, Membre du Conseil central de la Société des Missions Étrangères (depuis 2003) et directeur de la revue Missions Étrangères. Il nous a semblé important de rencontrer ces personnes

car elles sont en contact direct avec les missionnaires laïcs. Leurs expériences étaient sans conteste une source intéressante et enrichissante de réflexions pour notre travail, car ces trois intervenants nous donnaient à observer le groupe des missionnaires laïcs en formation.

Enfin, nous avons interrogé 7 missionnaires religieux. Père Paul-Émile Leduc (Père Blanc), Sœur Denise Paquette (Franciscaine missionnaire de Marie, f.m.m.), Sœur Lise Alarie (Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, n.m.d.a.), Sœur Isabelle Ravaoarisoa (franciscaine missionnaire de Marie, f.m.m.), Sœur Julie Talbot (Petite Sœur de l'Assomption, p.s.a.), Sœur Joanne Pundyk (Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie, s.n.j.m.) et Père Joseph Bourgeois (Frère de l'Instruction chrétienne, f.i.c.). Il importe de noter que les entretiens avec les missionnaires religieux se sont tenus dans un lieu familier (souvent dans les maisons mères), ce qui a, peut-être, pu stimuler les souvenirs et a, sûrement, favorisé la confiance.

Comment déterminer le nombre des personnes qu'il est important ou souhaitable de rencontrer ? Le groupe de personnes auquel nous nous sommes adressée pour recueillir les témoignages dépendait de contraintes techniques de temps, de contraintes matérielles (déplacement...) et de contraintes professionnelles. Il est important à ce stade de mentionner que la plupart des contacts avec les missionnaires se sont faits par intermédiaire. La sélection des répondants s'est faite par contacts personnels et professionnels. C'est à dire que nous avons été présentée par un tiers qui connaissait bien tel (le) missionnaire à interroger et qui ainsi pouvait témoigner de notre bonne foi. De sorte que la mise en confiance se fasse plus rapidement et permette d'atténuer le danger de conformisme qui pousse, dans une certaine mesure, le témoin à s'adapter au questionnaire. En ce sens, chacun des entretiens a été profitable : il a permis d'obtenir d'autres témoins à rencontrer.

Enfin, nous considérons notre présente recherche comme une première incursion dans le vécu et les motivations des missionnaires laïcs qu'il nous a été donné de rencontrer. Notre

démarche ne s'en veut pas moins significative pour autant. Nous considérons que les résultats de cette enquête peuvent dépeindre la réalité d'ensemble des missionnaires laïcs. Cette méthode d'échantillonnage non représentative s'est avérée utile car on cherchait des commentaires descriptifs au sujet des missionnaires (laïcs et religieux) eux-mêmes. Cette première exploration vise à identifier des grandes lignes directrices qui permettront dans une autre recherche de dresser un échantillon représentatif.

La structure du mémoire

Dans un premier chapitre, nous présenterons la définition des concepts principaux – mission, évangélisation, missionnaire, coopérant et laïc – que nous avons utilisés tout au long de ce travail. Nous verrons d'ailleurs que ces définitions font l'objet d'approches nouvelles. Par une tentative de caractérisation de ces concepts, nous souhaitons également offrir au lecteur une vue générale des principales transformations intervenues dans le domaine du missionariat depuis Vatican II. Pour ce faire, le livre de David Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, (voir bibliographie) servira de principal ouvrage de référence. Puis dans un second temps, nous présenterons le profil de l'échantillon des missionnaires religieux et des missionnaires laïcs.

Le chapitre deux présentera la définition de la mission qu'en donnent les missionnaires religieux et les missionnaires laïcs. Nous synthétiserons les grandes tendances qui se dégagent des données présentées en rendant compte des principales mutations de la réalité missionnaire depuis Vatican II.

Le chapitre trois traitera des motivations qui ont animé les missionnaires religieux et laïcs à s'engager dans leur voie.

Dans le chapitre quatre, nous présenterons le regard que posent les missionnaires religieux et les missionnaires laïcs sur le missionariat laïc. Nous laisserons le soin aux personnes interrogées de donner leur propre description du missionnaire laïc de sorte d'offrir un espace de réflexion et ainsi mieux estimer les déclarations.

Enfin, le chapitre cinq analysera les différences et les points communs des deux types de missionariat sur le plan de la définition de la mission, sur le plan des motivations, sur le plan du missionariat laïc, en reprenant le contenu des chapitres précédents.

Finalement, nous clôturerons ce travail en résumant ce qui a été écrit et en tentant de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse. Ce qui devrait ouvrir d'autres perspectives de recherche.

Limites du mémoire

D'un point de vue documentaire, les sources traitant du missionnaire laïc sont peu nombreuses, c'est pourquoi nous avons opté pour une analyse qualitative des données. Malgré le fait que les communautés religieuses offrent certaines informations pour répondre à un besoin croissant d'une tranche de la population en quête de sens, ces dernières n'ont pas une définition plus complète du missionnaire laïc.

D'autres sujets d'études auraient éventuellement été intéressants à investiguer. Au premier chef, tout le mouvement missionnaire inverse (Sud-Nord) qui semble se dessiner depuis les indépendances des pays du sud. Il aurait été significatif de voir dans quelle mesure ces derniers participent aux changements en Occident, d'apprécier leur définition du missionariat laïc et simplement de savoir si ce concept est significatif et simplement existant sous l'Équateur.

Enfin, tout ce que nous voulons faire ici, c'est de nous intéresser à l'apparente mutation du missionariat à partir du point de vue des missionnaires eux-mêmes, en tentant de voir en quoi, sur le plan de la mission, et des motivations, l'engagement des laïcs peut différer de celle des religieux. En dépit de certaines références utilisées, nous ne voulons pas nous lancer dans une réflexion théologique sur le missionariat ni sur les répercussions de la mutation en question pour l'Église chrétienne. Notre seul intérêt se situe au niveau des individus eux-mêmes.

CHAPITRE 1

LES FONDEMENTS DE LA RECHERCHE

Ce premier chapitre aborde les concepts clés sur lesquels repose la présente étude. Afin de répondre à la question qui sous-tend ce travail, nous tenterons de donner les définitions des notions de mission, d'évangélisation, de missionnaire, de coopérant et enfin de laïc.

Nous présenterons ensuite le profil de l'échantillon des missionnaires religieux et religieuses et des missionnaires laïcs que nous avons rencontrés.

1-Quelques définitions

Mission

À partir des années 1950, le mot ‘mission’ a revêtu des significations bien différentes. Pour David Bosch : « On peut dire que ‘mission’ était employé pour signifier : a) la propagation de la foi ; b) l’expansion du règne de Dieu ; c) la conversion des peuples ; d) la fondation de nouvelles Églises »²³. L’Église a remodelé la conception qu’elle se faisait de la mission et, depuis la conférence du Conseil international des Missions à Willingen, en 1952, il semble y avoir un consensus autour de la doctrine de la *mission Dei*.

Pour David Bosch : « La doctrine classique de la *mission Dei*, comme envoi du Fils par le Père et envoi de l’Esprit par le Père et le Fils, était élargie de façon à inclure un autre ‘mouvement’ : l’envoi de l’Église dans le monde par le Père, le Fils et l’Esprit »²⁴. Mais cette conférence est un momentum important pour la définition de mission : l’église n’est pas le point de départ et ni le but de la mission, « toutes deux devaient plutôt être comprises dans la *mission Dei* qui devenait alors le concept englobant »²⁵. En 1958, Lesslie Newbigin faisait l’unanimité lorsqu’il avançait que : l’Église est mission.

Actuellement, la définition de la mission renoue « avec le sens qu’en donnent le Nouveau Testament et l’antiquité chrétienne, à savoir le mouvement initial de Dieu lui-même : *missio Dei* par lequel, sa Parole, son Fils, son Esprit sont répandus dans le monde »²⁶. Les méthodes missionnaires ont évolué. Les vocations missionnaires se diversifient. Les organisations

²³ D.J. BOSCH, *Dynamique* [...], p. 11.

²⁴ I. BRIA et al. *Dictionnaire œcuménique* [...], p. 215.

²⁵ D.J. BOSCH, *Dynamique* [...], p. 502.

²⁶ BLASER, Klauspeter. *Repères pour la mission chrétienne, cinq siècles de tradition missionnaires, perspectives œcuméniques*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2000, p 8.

missionnaires entrent dans une nouvelle phase. De même, nous gardons toujours à l'esprit l'opinion de Bruno Chenu :

Si le terme de 'missions' a résisté à la tempête, c'est qu'il exprime une dimension fondamentale de l'évangile : son mouvement vers l'autre. La Bonne Nouvelle n'existe pas pour être amassée, consommée à domicile, mais pour être partagée, jetée au grand vent de l'humanité, propagée comme une onde d'amour et de miséricorde.²⁷

Tous les chrétiens et chrétiennes sont missionnaires et enfin « la mission c'est le partenariat, ce qui signifie la fin de toute forme de tutelle d'une Église sur une autre église »²⁸. La mission c'est le fait d'aller voir, d'aller vers. En ce sens : la mission est d'abord mission de Dieu, c'est-à-dire communication à tous les hommes de l'amour du Père, tel que le Fils « l'a manifesté dans son attention portée aux plus petits, dans la force et la communion du Saint-Esprit »²⁹.

L'évangélisation

C'est toute l'Église qui est envoyée et à qui est confiée la mission d'évangélisation. Autrement dit, elle n'existe pas pour le confort des chrétiens: elle a été fondée pour annoncer l'Évangile à tous les hommes, « envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel de salut, l'Église est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes »³⁰. L'Église est missionnaire de par sa nature même, et mieux elle se renouvelle à travers son engagement missionnaire (qui est un indice révélateur de son dynamisme) ; « Dès lors, tous les

²⁷ CHENU Bruno. « Préface », *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, p 5.

²⁸ D.J. BOSCH, *loc.cit.*

²⁹ AUBERT, Jean-Marie et ZORN, Jean-François. « Préface », *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, p. 10.

³⁰ CONCILE VATICAN II. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*, dans son avant-propos, 1965.

baptisés participent à la mission du Christ et sont envoyés par Dieu au milieu des hommes »³¹. Subséquemment, celles et ceux d'entre nous, qui sont baptisé(e)s, serions, tous missionnaires. Or, l'interprétation qui voit la mission comme annonce de l'Évangile renvoie à une vision évolutionniste de l'histoire : en gros tant qu'il y a des peuples encore à un stade religieux archaïque et qu'il faut les évangéliser. Depuis des siècles, des chrétiens et des chrétiennes ont été envoyés par leur communauté chrétienne pour témoigner de leur foi au Christ. Par leurs paroles et leurs actions, ils contribuent à ce que le Royaume de Dieu soit annoncé aux quatre coins de la planète.

Comme le mentionne Ion Bria, « En ce début du XXI^e siècle, l'évangélisation se heurte à une double limite. D'une part, on ne peut raisonnablement espérer une évangélisation complète du monde au sens où tous les peuples parviendraient à bref délai à une vraie connaissance de l'Évangile ou entreraient en masse dans les Églises du Christ. D'autre part, le dépérissement religieux de l'Occident, la déchristianisation selon certains, fait penser à une véritable désévangélisation »³². C'est pourquoi, le pape Jean-Paul II parle de nouvelle évangélisation : plutôt que de recommencer ce qui a été fait, faire sur de nouvelles bases.

Par souci d'éclairage et de discernement, nous retiendrons les réflexions de David Bosch sur cette question, car il décompose toutes les évolutions survenues dans la distinction et dans la pratique de ce concept clé. Pour lui :

L'évangélisation n'est qu'une des dimensions essentielles de la mission. Elle est la proclamation du salut en Christ à tous ceux qui ne croient pas en lui ; elle les appelle à la repentance et à la conversion, elle annonce le pardon des péchés, elle les invite à devenir des membres vivants de la communauté terrestre du Christ et à essayer de vivre au service des autres par la puissance du Saint-Esprit.³³

³¹ CONCILE VATICAN II. *Décret* [...], dans son avant-propos.

³² I. BRIA *et al. Dictionnaire œcuménique* [...], p. 128.

³³ D.J. BOSCH, *Dynamique* [...], p 22.

Le missionnaire religieux

Le missionnaire est le religieux ou la religieuse envoyé en un pays non chrétien :

Les églises agissent à travers leurs membres. Ces membres sont chargés de mission... ils sont missionnaires, 'agents de salut'. Tout chrétien est missionnaire. C'est la théorie à laquelle il faut toujours revenir. Mais dans la pratique il y a des distinctions à opérer. Personne ne peut tout faire. De plus, les dons varient. Le Nouveau Testament parle de ministères différents. La mission de l'église a besoin d'agents spontanés et d'autres spécialement formés et mandatés³⁴.

Autrefois, on parlait beaucoup des missionnaires et jusqu'à il n'y a pas si longtemps, la vocation de missionnaire religieux était encore admirée. Les prêtres, les religieux-religieuses qui portaient au titre de " fidei donum " peuplaient l'imaginaire des générations. Et ils étaient nombreux ces missionnaires à parcourir le monde en quête de personnes à qui adresser l'évangile et de 'sauvetage des âmes'. Ils travaillaient en Afrique, en Océanie, en Asie, en Amérique. Ils avaient la certitude d'agir pour de hautes valeurs et ils s'en allaient avec leur foi. Depuis des siècles ces chrétiens et ces chrétiennes étaient envoyés par leur communauté chrétienne pour témoigner de leur foi au Christ. Par leur parole et leur action, ils contribuent à ce que le Royaume de Dieu soit annoncé aux quatre coins de la planète. Une annonce qui se concrétisait par des actions, des paroles et des gestes humanisants. Ces femmes et ces hommes consacraient toute leur vie au Service de la Mission universelle. De nos jours, comme membres d'Instituts missionnaires :

Les missionnaires occupent toujours, comme par le passé, une place d'une importance fondamentale. Ici s'impose une réflexion approfondie avant tout pour les missionnaires eux-mêmes qui, par suite des changements que connaît la mission, peuvent être amenés à ne plus comprendre le sens de leur vocation, à ne plus savoir de façon précise ce que l'Église attend d'eux aujourd'hui.
[...]

³⁴ K. BLASER. *Repères pour la mission chrétienne* [...], p. 197.

Il s'agit donc d'une « vocation spéciale », modelée sur celle des Apôtres. Elle se manifeste dans le caractère absolu de l'engagement au service de l'évangélisation, un engagement qui prend toute la personne et toute la vie du missionnaire, exigeant de lui un don sans limites de ses forces et de son temps.

[...]

Les missionnaires doivent sans cesse méditer sur la réponse exigée par le don qu'ils ont reçu et entretenir leur formation doctrinale et apostolique.³⁵

En somme, un missionnaire religieux n'est pas un explorateur qui s'aventurerait, à son compte, dans une aventure personnelle ou pour le compte d'un organisme de coopération internationale ou de toute autre sorte d'organisation. Il est le serviteur de la Mission qui a été confiée à l'Église. Sa vocation est de témoigner de sa foi en l'Église. Mais avant tout, c'est témoigner que le Seigneur est vivant, qu'il le fait vivre.

Le coopérant

Pour une définition du coopérant, nous nous baserons sur celle qu'en donne le CECI (Centre Canadien d'Études et de Coopération Internationale), fondé en 1958 et qui a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion dans le monde. Pour le CECI, les termes " coopération " et " coopérant " font référence à trois notions : « le travail dans un pays en développement ; le travail réalisé en équipe avec des techniciens et professionnels nationaux des pays en développement ; l'équité, le redressement des écarts entre pays riches et pays pauvres »³⁶.

Ainsi, le coopérant volontaire est « un agent de développement socialement engagé et qualifié sur le plan professionnel. [...] La coopération volontaire est, par définition, une situation temporaire. Elle n'offre au coopérant volontaire aucune sécurité financière. Forts de leurs expériences très

³⁵ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio*, article 65, *Les premiers responsables de l'activité missionnaire*, 1990.

³⁶ *Ceci*, <http://www.ceci.ca/fra/accueilfra.html>.

enrichissantes de volontariat, plusieurs coopérants volontaires s'orientent ensuite vers la coopération technique professionnelle. Ils peuvent alors poursuivre d'une façon ou de l'autre leur engagement personnel. Mais, étant rémunérés pour leurs services, ils ne peuvent plus être considérés comme des volontaires ». Le coopérant volontaire est « une personne qui, par contrat et pour une période déterminée, fait librement le don d'un travail citoyen, en vue de contribuer à la valorisation des personnes, au développement des capacités des communautés et à l'avènement d'une plus grande solidarité internationale. Son action repose sur des valeurs de justice, de fraternité et de responsabilité partagée »³⁷. Engagé dans et par un organisme de coopération internationale, il est envoyé dans les pays en voie de développement pour faire don de son travail pendant une durée déterminée.³⁸

Le laïc

Les propos sur les laïcs ont trouvé leur expression dans trois documents conciliaires : le Décret sur l'Apostolat des Laïcs " *Apostolicam Actuositatem* " (du 18 novembre 1965), le Décret sur l'Activité missionnaire de l'Église " *Ad Gentes* " (7 décembre 1965) et la Constitution dogmatique sur l'Église " *Lumen Gentium* " (21 novembre 1964 où les Laïcs sont vus comme "Le Peuple de Dieu" (*De populo Dei*). Mais, aucun de ces documents ne donne une définition claire des laïcs. D'après le Décret sur la Mission " *Ad Gentes* ", les laïcs sont « les chrétiens fidèles qui sont intégrés au Christ par le baptême et qui vivent dans le monde »³⁹. Dans le Décret sur l'Apostolat des Laïcs, cet aspect 'vie dans le monde' est davantage développé : « Le propre de

³⁷ DEMERS, Rosario. *Le volontaire, un employé non salarié ?*,

http://www.ceci.ca/fra/faisons/recrutement/cooperation_volontaire2.html, Montréal, septembre 2001.

³⁸ R. DEMERS, *loc.cit.*

³⁹ CONCILE VATICAN II. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*, article 15, *Formation de la communauté chrétienne*, 1965.

l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien »⁴⁰.

Certes, au XX^e siècle, on peut déceler un changement de mentalité dans l'Église concernant les laïcs, avec Pie XI (qui fut Pape de 1922 à 1939) d'abord et la diffusion de l'Action catholique qui induit la collaboration et la participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Église. Il y a, aussi, les travaux⁴¹ du Dominicain français Yves Congar qui présenta en 1953 la première ébauche d'une théologie du laïcat⁴². Ce qui est important pour la présente recherche, c'est que ce théologien, qui a beaucoup écrit sur l'œcuménisme, a, aussi, été conseiller au Concile de Vatican II en 1965. Il a préparé la voie à la doctrine de l'Église comme Peuple de Dieu proclamée par ce Concile; et a signé l'introduction à l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II, intitulée *Les Fidèles laïcs*, en 1991 (aux éditions Du Cerf).

Il n'en reste pas moins que dans l'Église catholique il y a les clercs, les laïcs et les moines. Même si le Concile de Vatican II a essayé de démarquer deux des trois états (notamment celui de clerc et de laïc), le laïc reste celui qui n'est ni clerc, ni religieux. Il se détache ainsi des deux états dans l'Église par le fait qu'il ne présente pas en lui leurs caractères ; en fait le laïc est un chrétien *sine additione* tout simplement. Donc le laïc est celui qui se distingue du clerc, « la distinction est prise ici du point de vue de l'état de vie, de la forme ou des moyens de la sanctification. Les clercs et les moines sont des hommes livrés au sacré, ils vivent autant que possible dans le monde divin. Les laïcs vivent dans les choses terrestres »⁴³, indique Y. Congar.

⁴⁰ CONCILE VATICAN II. *Décret Apostolicam Actuositatem sur l'apostolat des laïcs*, article 2, *Participation des laïcs à la mission de l'Église*, 1965.

⁴¹ On pense, entre autres, à *Chrétiens désunis. Principes d'un «œcuménisme» catholique* en 1937, à *Sacerdoce et laïcat devant leurs tâches d'évangélisation et de civilisation* en 1962, à *Journal d'un théologien 1946-1954* en 1999

⁴² CONGAR, Yves. *Jalons pour une théologie du laïcat*, 3^e édition augmentée, Édition Du Cerf, 1964, 708 p.

⁴³ *Ibid*, p. 28

Ainsi, le terme laïc désigne le membre du peuple des fidèles, du grec *laos*, réunion d'hommes, foule. D'ailleurs, le Décret conciliaire sur l'activité missionnaire " *ad gentes* " mentionne la possibilité pour les laïcs de prendre part aux associations internationales, de participer aux recherches scientifiques, culturelles, etc. ... « En ayant toujours devant les yeux que la cité terrestre doit être fondée sur le Seigneur et dirigée vers lui »⁴⁴, retient Raymond Rossignol qui reprend :

Pour que l'Église assume fidèlement toutes les fonctions qui lui incombent, certains de ses membres reçoivent divers charismes. Certains reçoivent le charisme de la contemplation ; d'autres reçoivent le charisme de la Mission à l'extérieur. Encore faut-il être attentifs et accueillants aux divers charismes que l'Esprit met à notre disposition. D'où la nécessité de savoir discerner et encourager les vocations missionnaires.⁴⁵

Afin de progresser dans notre propre distinction du missionnaire laïc, nous indiquerons que : les laïcs sont des personnes d'actions publiques qui, tout en s'engageant dans les réalités quotidiennes du monde collaborent et soutiennent les projets d'une congrégation religieuse missionnaire. En ce sens, nous nous dissocions quelque peu de la définition retenue par Mme Francine Lorrain. Pour cette dernière, « le missionnaire laïc est un individu qui ne fait partie d'aucune communauté religieuse »⁴⁶. Or, notre missionnaire laïc est envoyé comme membre d'une communauté religieuse ; en soi, nous rejoignons Mme Lorrain lorsqu'elle mentionne que « le missionnaire laïc assiste d'une manière ou d'une autre les religieux dans leur apostolat en territoire de mission »⁴⁷.

⁴⁴ ROSSIGNOL, Raymond. « La vocation missionnaire », *Jeunes et Vocations*, n° 55, Octobre 1989.

⁴⁵ R. ROSSIGNOL, *loc.cit.*

⁴⁶ LORRAIN, Francine. *L'esprit* [...], p. 13.

⁴⁷ *Ibid.*

Yves Congar croit que « la condition du laïc c'est celle des chrétiens qui se sanctifient dans la vie du siècle »⁴⁸ et que « les laïcs sont dans le monde en tant que chrétiens et pour y faire l'œuvre de Dieu en tant même qu'elle doit se faire dans et par l'œuvre du monde »⁴⁹. Du nom commun laïc, qui, en grec, signifie peuple, nous garderons la définition du missionnaire laïc que la Constitution dogmatique " Lumen Gentium " sur l'église, issue du Concile Vatican II, en donnait :

Sous le nom de laïcs nous entendons ici tous les fidèles, à l'exclusion des membres engagés dans un ordre sacré et dans un état religieux reconnu par l'Église; c'est-à-dire les fidèles qui, après avoir été incorporés au Christ par le baptême, ont été associés au Peuple de Dieu et rendus à leur manière participants de l'office sacerdotal, prophétique et royal du Christ, et qui exercent pour leur part la mission dévolue au peuple chrétien tout entier dans l'Église et dans le monde.

Le temporel est un domaine propre aux laïcs et qui les caractérise. Ceux qui en effet sont dans les ordres sacrés peuvent bien s'occuper de choses temporelles et même exercer une profession séculière; cependant, de part leur vocation spéciale, ils sont d'abord et proprement destinés au ministère sacré, tandis que les religieux, dans leur condition, témoignent avec un éclat tout particulier du fait que le monde ne saurait être transfiguré ni offert à Dieu sans l'esprit des béatitudes. De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des allures du monde, plongés dans l'ambiance où se meurent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, jouant ainsi le rôle qui leur est propre et guidés par l'esprit évangélique, à travailler comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde et à manifester ainsi le Christ aux autres, principalement par le témoignage de leur propre vie, par le rayonnement de leur foi, de leur espérance et de leur charité. C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur.⁵⁰

⁴⁸ CONGAR, Yves. *Jalons pour une théologie du laïcat*, 3^e édition augmentée, Édition Du Cerf, p 22.

⁴⁹ CONGAR, Yves. *Jalons* [...], p .38.

⁵⁰ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 31, *Acception du mot "laïc"*, 1964.

2- Méthodologie

Comme nous l'avons mentionné en introduction, nous avons utilisé le questionnaire construit par le CREDIC et revu par le Centre Vincent Lebbe, car ce questionnaire (Annexe 1) permet d'obtenir une vue plus générale du vécu missionnaire en recueillant un maximum de souvenirs de missionnaires sans accorder de priorités pour reconstituer l'image de leur vécu. Parce que l'enquête orale est « un moyen privilégié pour saisir la vision des acteurs d'un événement »⁵¹, explique Jacques Gadille dans sa préface, nous nous sommes donc amplement inspirée de ce questionnaire.

Toutefois, nous étions informée que ce questionnaire exhaustif est « très largement conçu en fonction des prêtres européens membres de congrégations missionnaires, ce qui le rend moins facilement utilisable pour d'autres catégories de personnes »⁵². D'un autre côté, la majeure partie de nos interlocuteurs était en mission en Afrique et ce questionnaire est plus spécialement adapté à l'histoire chrétienne de l'Afrique noire. Néanmoins, nous avons maintenu notre choix de l'utiliser tout en effectuant quelques transpositions. Ainsi, pour éviter de lasser les personnes interrogées par la cohorte de questions réparties en autant de rubriques que contient ce questionnaire, nous nous sommes permise quelques élagages afin d'en rationaliser le contenu. Et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, nous ne voulions pas indisposer nos interlocuteurs en leur prenant trop de temps d'entrevue. De toute façon, amasser autant d'informations nous emportait loin de nos intentions de recherche. Ensuite, le questionnaire simplifié que nous avons rebâti offrait certes, encore, beaucoup de questions, mais il permettait d'appréhender globalement le vécu de nos interlocuteurs.

⁵¹ H. DERROITTE, et C. SOETENS. *La mémoire missionnaire*. [...], p. 5.

⁵² *Ibid.*, p 22.

Reste que notre questionnaire (Annexe 2) est encore bien trop complet pour notre présente recherche. Mais ceci était voulu. Il était question de chercher les actions terrain des deux groupes d'informateurs (religieux et laïcs), de comprendre leurs motivations avant le départ et, in fine, de les questionner sur le laïcat missionnaire, il fallait quand même créer un environnement propice à la compréhension et à l'attention. Cela disposait nos répondants à se confier, à oser des réponses et ce questionnaire les respectait dans leur individualité. En ce sens, notre questionnaire répond aux deux exigences majeures reconnues par Madeleine Grawitz : « obtenir un contenu vrai par rapport à l'enquête et significatif par rapport au problème »⁵³.

En misant sur ce souci d'authenticité dans l'élaboration de notre questionnaire, les personnes rencontrées ont été rassurées, le temps passé à leurs côtés a permis de poser notre crédibilité et d'amener les éclaircissements nécessaires. Toutes les rencontres ont été empreintes de respect et d'écoute (la durée moyenne de nos entretiens est de trois heures). Notre recherche n'a pas préséance sur la tranquillité et le respect de l'intimité de nos informateurs. Nos sources ne sont surtout pas des objets historiques à analyser, mais sont avant tout des êtres humains. C'est pourquoi par égard pour leur biographie personnelle et missionnaire, il était inconcevable de composer un questionnaire comportant trois questions clés et s'en tenir quitte.

Il est évident qu'avant de rencontrer nos témoins nous avons une connaissance générale suffisante du domaine, du pays, de la période dont il a été question dans l'entretien. Comme l'évoquent Henri Derroitte et Claude Soetens sur ce sujet particulier :

On dispose mal le témoin si on le force à expliquer des données générales, par exemple sur l'histoire de la mission, de sa congrégation, qu'il est possible de connaître par la documentation écrite. La connaissance préalable du sujet et de son contexte doit du reste permettre ultérieurement de situer convenablement les faits qui seront évoqués, d'en saisir l'importance et relever les éventuelles discordances avec la version classique des événements; on sera, dans

⁵³ GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes en sciences sociales*, 11^e édition, Paris, Dalloz, 2001, p.680.

ce dernier cas, tout naturellement conduit à demander au témoin de mieux expliquer sa propre vision des faits⁵⁴

De plus, nous avons, préalablement, soumis notre questionnaire aux intéressés. Ainsi, ces derniers étaient avisés de sa ‘longueur’ et, en prenant le rendez-vous, nous leur donnions une idée approximative de la durée de notre entretien. Nous avons demandé leur autorisation pour enregistrer au magnétophone les entretiens. Et, pour créer un environnement propice et agréable de loyauté, nous leur avons expliqué notre démarche de recherche et l’usage qui serait fait de leur témoignage (rédiger un travail universitaire). Nous leur avons précisé que n’y sera mentionné que ce qu’ils et elles nous auront dûment autorisé à relever. Que nous ne nous servions pas des confidences ‘off the record’. En faisant preuve de souplesse lors de l’entretien, nous avons mis nos informateurs en confiance. Chacune et chacun ont tenu à garder leurs noms propres aussi nous ne procéderons pas à des noms de rechange ou d’emprunt.

Après la transcription intégrale (passage de l’oral à l’écrit) de tout ce qui a été dit, il s’agissait d’en faire l’analyse, c’est à dire d’extraire les informations pertinentes à notre problématique. C’est pourquoi nous avons opté pour une recherche qualitative que Jean-Pierre Deslauriers définit comme suit : « Désigne ordinairement la recherche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles, écrites ou dites et le comportement observable des personnes »⁵⁵. Comme le cadre de ce travail est un récit de vie, nous avons remis les informations reçues en ordre chronologique pour recréer la biographie de nos informateurs, « il n’y a d’histoire que particulière »⁵⁶, disait Pierre Pierrard. Attentive au fait que chaque témoignage est toujours une appréciation du réel en fonction du vécu, des idées intimes de chacun et chacune, nous n’avons gardé des informations recueillies que ce qui liait directement notre problématique.

⁵⁴ H. DERROITE, C. SOETENS. *Op.cit.*, p. 19.

⁵⁵ DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative, guide pratique*, Montréal Mc Graw-Hill, 1991, p 12.

⁵⁶ H. DERROITE, C. SOETENS. *Op.cit.*, p.13.

Comme nous ne cherchions que quelques points précis, les données rassemblées étaient donc originales. La grille que nous avons utilisée pour analyser les données comporte une autre entrée : la définition par les intéressés eux-mêmes de la mission et du missionariat laïc.

Profil de l'échantillon des missionnaires religieux et religieuses

Notre échantillon compte sept missionnaires religieux et religieuses.

Avant les entrevues, nous avons demandé à nos interlocuteurs et interlocutrices un curriculum vitae comprenant : leurs noms et leurs prénoms, le lieu et la date de leur naissance, la composition de leur famille, le lieu de vie durant leur jeunesse, leur type de scolarité, leur appartenance ou non à des mouvements de jeunesse et leurs autres engagements apostoliques avant leur vocation, les dates et lieux des étapes de leur formation missionnaire et enfin les dates et lieux de leurs différentes activités en tant que missionnaire.

Durant les rencontres, et par la suite lors de l'analyse des données, nous avons gardé à l'esprit le fait que les témoignages oraux n'informent pas seulement sur les témoins que l'on rencontre, mais qu'ils sont, aussi, un bon moyen d'approche pour comprendre la vie de toute la communauté qui a assumé telle entreprise missionnaire. C'est pourquoi nous pensons raisonnablement que les sept congrégations missionnaires ci-après représentées sont significatives du milieu missionnaire et offrent un portrait convaincant quant à leurs niveaux de responsabilités, leurs implications et leurs principales activités sur le terrain.

Ainsi, notre premier interlocuteur est le Père Paul-Émile Leduc, père blanc d'Afrique. Celui-ci nous a remis de la documentation tirée du site de la Société des Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs. On y apprend que la société est essentiellement missionnaire. Son dynamisme

est 'prouvé' par le fait de l'existence de plusieurs centres de formation en Europe et en Afrique pour ceux qui souhaitent poursuivre leur vocation de prêtre ou de frère. Cette société compte aujourd'hui plus de :

1 800 membres dont environ 250 canadiens. Appartenant à plus de 20 nationalités différentes, les membres de la Société sont actifs dans 23 pays africains, 10 pays d'Europe, 4 pays d' Amériques et ils sont présents aux Indes et aux Philippines.

C'est une Société qui est formée de membres qui sont liés entre eux pour le service de l'Afrique et du monde africain. Les missionnaires vivent en équipes internationales d'au moins trois membres, pour s'entraider dans le travail et s'appuyer dans la vie spirituelle. La spiritualité commune qui guide la vie de prière et le discernement des tâches est celle qui fut développée par Ignace de Loyola et les Jésuites : recherche de Dieu dans le service des autres.⁵⁷

Sœur Denise Paquette et Sœur Isabelle Ravaoarisoa sont Franciscaines Missionnaires de Marie (f. m. m). Les Franciscaines sont des religieuses issues de quatre-vingt deux nationalités différentes qui ont prononcé, à la fin de leur noviciat :

Les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pour une période de trois ans. [Par la suite, leur] préparation s'approfondit encore par un engagement plus concret dans la vie de prière et la mission de la communauté, jusqu'à ce qu'elles s'engagent définitivement comme FMM. A ce moment, elles reçoivent de la Supérieure Générale leur premier envoi en mission, qui peut être n'importe quel pays du monde où les FMM sont présentes.⁵⁸

Au 31 décembre 2003, elles étaient 7 469 réparties en mission dans le monde, essentiellement en Asie (41%), en Europe (23%) et en Afrique (17%), les 81 % se distribuant entre l'Australie, les Amériques (Latine et du Nord).

⁵⁷ *Missionnaires d'Afrique (ou Pères Blancs)*, <http://pages.infinit.net/mafr/aujourdfr.html>.

⁵⁸ *Franciscaine missionnaire de Marie*, http://www.fmm.org/fra/index_fra.htm.

Notre troisième collaboratrice, Sœur Lise Alarie, est Soeur Missionnaire de Notre Dame d'Afrique (s.m.n.d.a). En 2003, les SMNDA étaient au nombre de 1 087 sœurs provenant de vingt huit nationalités d'origine différentes. Il existe 155 communautés de par le monde (cinquante-quatre en Afrique, quatre-vingt trois en Europe, dix-sept en Amérique et une en Asie).⁵⁹ Il est intéressant de noter que la congrégation naît à Alger (Algérie), en septembre 1869 et le Fondateur est le Cardinal Charles Lavigerie. Au Canada, les sœurs sont présentes depuis 1903 et ont été quelques 500 d'entre elles à partir en mission de par le monde, mais surtout en Afrique.

Notre quatrième personne ressource, Sœur Julie Talbot, est petite sœur de l'Assomption (p.s.a.). Les Petites Sœurs de l'Assomption sont arrivées au Canada en 1933. Elles sont actuellement présentes dans vingt-cinq pays (Canada, États-Unis, Colombie, Pérou, Salvador, Bolivie, Brésil, Argentine, Uruguay, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Angleterre, Irlande, Pays de Galle, Belgique, France, Madagascar, Égypte, Tunisie, Maroc, Espagne, Italie, Portugal, République Démocratique du Congo, Philippines). Le site Internet de la Congrégation nous apprend que :

Antoinette Fage et Etienne Pernet (prêtre assomptionniste) ont fondé la Congrégation à Paris en 1865. La mission qu'ils ont confiée aux femmes qui les ont suivis, était et est toujours de faire « l'unité des esprits dans la vérité et l'union des cœurs dans la charité » Envoyées aux « pauvres, aux ouvriers et à leurs familles » pour leur manifester l'amour de Dieu, elles continuent à travailler à tisser des relations de réciprocité, simples et cordiales avec ceux et celles qui sont sans voix.⁶⁰

⁵⁹ *Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique*, http://www.smnda.org/smnda_fr/homepage_fr.htm.

⁶⁰ *Petites Sœurs de l'Assomption*, <http://www.assomption-psa.org/fra/1-accueil.php>.

Notre avant-dernière collaboratrice, Sœur Joanne Pundyk, est issue de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.), créée le 28 octobre 1843, à Longueuil. Outre l'Externat Mont-Jésus Marie, cette congrégation gère également le Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et l'École de Musique Vincent-d'Indy. Les s.n.j.m. sont très actives dans le domaine de l'éducation.

Les premiers envois à l'extérieur datent de 1859, où douze sœurs ont été envoyées en Oregon (États-Unis) pour œuvrer auprès des canadiens-français qui s'y trouvaient : « Très vite viennent de nouvelles fondations : en Ontario (1864), dans l'état de New York (1865), en Californie (1868) et au Manitoba (1874). Puis c'est l'expansion en dehors de l'Amérique du Nord : au Lesotho (1931), et au Japon (1931-1940), au Brésil et au Pérou (1962), au Cameroun (1970-1972) et en Haïti (1975) »⁶¹.

Notre dernier participant est le Père Joseph Bourgeois, frère de l'instruction chrétienne (f.i.c.). Les f.i.c. sont présents dans vingt-cinq pays sur quatre continents, « Les Frères de l'Instruction chrétienne, fidèles à l'héritage reçu de Jean de la Mennais, travaillent avec leurs forces d'aujourd'hui dans le grand champ de l'éducation. Ils veulent faire connaître Jésus Christ et son Évangile par leur action et leur qualité de présence »⁶².

Notices biographiques sur chacun et chacune des missionnaires religieux

MISSIONNAIRES RELIGIEUX
Père Paul-Émile Leduc est un Père Blanc. Il est né en 1931 dans le nord de Montréal, le cinquième d'une famille de sept enfants : quatre filles, trois garçons.

⁶¹ *Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*, <http://www.snjm.qc.ca>.

⁶² CONFERENCE RELIGIEUSE CANADIENNE. *Statistiques des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique au Canada*, Ottawa, 1^{er} janvier 2004.

Formation : Il entre au noviciat des Pères Blancs à Saint-Martin, le 4 août 1952. Il obtient un diplôme en littérature anglaise quelques années plus tard. Il est ordonné prêtre en 1957.

De 1959 à 1975, il est affecté en Ouganda.

De 1976 à 1977, il agit comme missionnaire au Kenya.

De 1978 à 2000, il est en Tanzanie.

L'entrevue a été réalisée à la maison mère des Pères Blancs au centre-ville de Montréal, le 12 juin 2004, durant trois heures trente minutes.

Sœur Denise Paquette est Franciscaine missionnaire de Marie, f.m.m. Elle est née le 24 mai 1925, est la huitième de treize enfants, à Coaticook.

Elle suit une formation classique : juvénat pendant six ans et elle prend l'habit en mars 1944.

De 1953 à 1955 : elle part missionnaire f.m.m. pour Singapour.

De 1955 à 1968 : elle est en Malaisie.

De 1968 à 1982 : elle est en poste à Kuala Lumpur.

L'entrevue a été réalisée le 13 juin 2004, à la maison mère des f.m.m. au centre-ville de Montréal, durant trois heures quinze minutes.

Sœur Lise Alarie est Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique (s.m.n.d.a.).

Née le 10 octobre 1931 à Saint-Justin dernière d'une famille de dix enfants.

Sa formation est la suivante : Enseignante avec un diplôme en sciences sociales, BA en pédagogie et MA en counseling pastoral. Elle obtient son certificat en missiologie. En octobre 1950, elle fait son postulat à Montréal et en mai 1951, elle entre au noviciat à Québec. En octobre 1952, elle entame son année doctrinale en Algérie et en novembre 1953, elle fait une année d'immersion en anglais en Angleterre.

De 1954 à 1977, elle est missionnaire en Ouganda.

L'entrevue a été réalisée à la maison mère des s.m.n.d.a., au centre-ville de Montréal, 13 juin 2004, durant trois heures.

Sœur Isabelle Ravaoarisoa est Franciscaine Missionnaire de Marie (f.m.m.). Elle est née dans un milieu chrétien à Madagascar.

Elle est infirmière de métier et a exercé à Madagascar avant de venir au Canada où elle vit depuis 12 ans.

L'entrevue a été réalisée à Verdun, dans une des maisons de la congrégation, le 2 juillet durant deux heures quarante-cinq minutes.

Sœur Julie Talbot est Petite Sœur de l'Assomption, (p.s.a.).

Elle est née le 13 mai 1937, à St-Léon de Standon en Beauce d'une famille de huit enfants, (un garçon, six filles), « j'arrive l'avant dernière ! », dit-elle.

Pour formation : elle a un équivalent du secondaire V mais précise-t-elle, « elle a une formation ajustée au cours le cours de la vie ». Ainsi, elle a passé un certificat en andragogie

1957 : elle entre dans la congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption. Elle suit son postulat durant six mois au couvent de Ville Lasalle puis y fait une année de noviciat.

En 1959 : pour sa deuxième année de noviciat, elle fait son initiation à la mission dans les familles pauvres, rue Hamel dans le Nord de Montréal. La même année, elle est en mission et en formation dans le secteur d'Ahuntsic.

De 1960 à 1965 : elle est en poste à Sudbury, puis de 1965 à 1966, à Sherbrooke. De là, elle part pour la France et revient au Québec pour une mission de 1966 à 1967 à Salaberry de Valleyfield. De 1970 à 1973, elle est en mission dans le secteur Hochelaga Maisonneuve, de 1973 à 1985, à Ville de Laval (Pont-Viau) et de 1985 à 1990, elle est à Montréal sur le Plateau Mont-royal.

Depuis 1991, elle est missionnaire au Guatemala.

L'entrevue a été réalisée par Internet, mardi 1 juin 2004.

Sœur Joanne Pundyk (Sœur des Saints Noms de Jésus et Marie, s.s.n.j.m.).

Elle est née le 15 juin, 1945 à Ottawa, Ontario.

Elle est enseignante de formation et a travaillé quinze ans dans les bidonvilles du Brésil dans les domaines de la santé, de l'entraînement de leader et avec les enfants de la rue.

Elle est responsable du secteur 'Missions' de la congrégation.

L'entrevue a été réalisée à la maison mère, le 2 juillet 2004, rue Cadillac, à Montréal, durant deux heures quinze minutes.

Père Joseph Bourgeois est Frère de l'Instruction chrétienne (f.i.c.).

Il est né à Verchères le 17 septembre 1942.

Sa formation : il a suivi son noviciat à Oka chez les f.i.c. de 1960 à 1961, puis son scolasticat à La Prairie au Programme d'école normale pour obtenir un diplôme en pédagogie (baccalauréat).

Il a passé vingt-sept années passées en Afrique (Burundi, Rwanda et Congo).

L'entrevue a été réalisée en partie par Internet et a été finalisée lors d'un entretien le 9 juillet 2004, à la maison des Frères de l'Instruction chrétienne, à La Prairie, durant une heure quarante-cinq minutes.

Profil de l'échantillon des missionnaires laïcs

Les trois femmes missionnaires laïcs que nous avons rencontrées sont Mmes Carina Terruel, Cécile Gamache et Isabelle Ouimet. Nous leur avons soumis le même questionnaire que pour les missionnaires religieux. Toutes trois sont déjà parties en mission ou étaient sur le départ.

Mme Carina Terruel a vingt-neuf ans et est argentine de naissance. Diplômée en travail social, elle terminait sa formation au Programme intercommunautaire de formation missionnaire (pifm) auprès de la société des Missions Étrangères (Laval). Cette formation est destinée « à toute personne âgée de vingt ans ou plus qui désire s'associer à un institut missionnaire pour travailler au nom de sa foi chrétienne à la mission à l'étranger et à la solidarité internationale »⁶³.

Au moment où nous nous sommes rencontrées, Mme Cécile Gamache s'apprêtait, pour sa part, à partir en Afrique, au Burkina Faso, comme missionnaire laïc associée avec les Sœurs Missionnaires d'Afrique. Cette congrégation est composée de « femmes désireuses de partager la mission et la vie des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique pour un temps concret, dans une communauté d'Afrique, et cela au nom de leur foi ».⁶⁴

Depuis son retour d'Afrique, Isabelle Ouimet, quant à elle, anime un comité de rassemblement pour les jeunes intéressés par la mission (un dimanche soir par mois) pour le compte des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie (s.n.j.m.). Mme Ouimet est partie comme coopérante au nom des s.n.j.m. Selon une entente bipartite avec la Congrégation, elle a apporté

⁶³ *Société des Missions Étrangères*, <http://www.smelaval.org>.

⁶⁴ *Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique*, http://www.smnda.org/smnda_fr/homepage_fr.htm.

ses talents, ses compétences et ses énergies, « à la Mission de l'Église et de la Congrégation dans le monde d'aujourd'hui »⁶⁵.

En plus des missionnaires laïcs, nous avons interrogé trois responsables d'organismes d'envoi et de formation de missionnaires laïcs (et religieux), à l'aide d'un questionnaire spécialement préparé (Annexe 3).

En premier lieu, Mme Marie-Hélène Côté est gestionnaire des projets du Regroupement des Missionnaires Laïques qui compte cent vingt membres dont plus d'une vingtaine en mission à travers le monde. Le Regroupement des missionnaires laïques (RML) est un organisme chrétien à but non lucratif, fondé en 1991, qui favorise les initiatives de solidarité internationale en Amérique latine, en Afrique et au Québec. Dans son énoncé de mission, nous pouvons lire que :

Le RML emploie le qualificatif *chrétien* pour désigner la source première – mais non exclusive - de son inspiration qui est l'enseignement de Jésus et de ses disciples, dans les évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament [...]

Le RML suscite des partenariats pour un développement humain, solidaire, participatif et durable, avec un choix préférentiel pour les plus pauvres. [...]

Le RML rassemble et soutient des personnes engagées bénévolement dans une démarche de coopération internationale et qui souscrivent aux valeurs portées par l'organisation.⁶⁶

Tel que mentionné plus haut, Sœur Joanne Pundyk est issue de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.). La congrégation offre plusieurs formes

⁶⁵ *Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*, <http://www.snjm.qc.ca>.

⁶⁶ *Regroupement des missionnaires laïques*, <http://www.cam.org/~rml/>.

d'alliances : religieuses engagées par vœux, personnes associées s.n.j.m., coopérant(e)s et laïcs consacré(e)s :

Les laïcs consacré-e-s sont attirés par la spiritualité s.n.j.m. dans un désir de vivre les valeurs évangéliques et de se consacrer à Dieu, sans s'engager toutefois dans la vie religieuse, les laïcs consacré-e-s s.n.j.m., après un temps de discernement avec la Congrégation, s'engagent par promesse ou par vœu privé à vivre la chasteté dans le célibat ou comme veuve ou veuf »⁶⁷.

À ce titre, il était intéressant de rencontrer cette personne ressource qui, en plus d'avoir été elle-même missionnaire, assure la coordination du secteur 'Missions' de la Congrégation.

Notre dernier interlocuteur, M. Bertrand Roy, est prêtre des missions étrangères (p.m.é) et membre de la Société des Missions Étrangères. Les p.m.é sont présents au Canada. Comme nous l'apprend leur site Internet, à Pont-Viau, « la Société des Missions Étrangères réalise présentement un virage radical en promouvant la formation et l'envoi de laïques et en s'ouvrant à l'internationalité. Des équipes mixtes, d'hommes et de femmes, de prêtres et de laïques venus de partout apportent, en partenariat avec d'autres instituts missionnaires, un Souffle énergique et un Feu sacré au vieux séminaire »⁶⁸. Là où les p.m.é sont aussi présents, comme aux Philippines, au Japon, en Chine, au Cambodge, en Thaïlande, au Soudan, au Kenya, à Cuba, au Honduras, au Brésil, au Pérou, au Chili et en Argentine, les équipes sont internationales et sont en place depuis longtemps. Elles sont composées de prêtres missionnaires et de jeunes religieuses, auxquels se sont joints de nombreux laïcs. Par exemple, le site nous indique qu'au Cambodge « depuis 1995,

⁶⁷ *Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*, <http://www.snjm.qc.ca>.

⁶⁸ *Société des Missions Étrangères*, <http://www.smelaval.org/pages/programmes.html>.

l'équipe est formée d'un prêtre des missions étrangères, de trois prêtres Missionnaires et de cinq laïcs : une sage-femme, une infirmière, deux enseignants et un anthropologue ». ⁶⁹

Bien que ces deux derniers informateurs soient religieux ou sont engagés/travaillent dans des organisations religieuses, nous avons sciemment classés ces deux derniers interlocuteurs dans le groupe des laïcs. Il et elle le sont en tant que formateurs de laïcs à la mission et non pas en raison de leur profil personnel et sociologique. Il nous semblait que leur point de vue sur la question était important à prendre en compte comme responsables d'organismes de formation de missionnaires laïcs. Cependant, nous sommes attentive au fait qu' ils ne parlent qu'en leur nom et leurs expériences propres aussi engagées soient-elles dans leurs activités pour la diffusion du missionariat dans le monde. On ne saurait généraliser leurs idées et commentaires à l'ensemble du groupe cible que représentent les missionnaires laïcs du Québec. Toutefois, ils occupent des positions si privilégiées en rapport à notre sujet d'étude, que nous ne pouvions pas repousser les informations reçues.

Notices biographiques sur chacun et chacune de nos répondants missionnaires laïcs

MISSIONNAIRES LAÏCS
Carina Terruel Elle est née il y a 29 ans en Argentine, dans la province de Chaco. Formation : elle est travailleuse sociale en Argentine, elle avait débuté, sans la terminer, une maîtrise en travail social. Au moment de notre rencontre, elle était en formation missionnaire auprès des p.m.é. - L'entrevue a été réalisée le 11 juin 2004, à Montréal et a duré trois heures.
Cécile Gamache Elle a 40 ans et est la septième d'une famille croyante pratiquante.

⁶⁹ *Ibid.*

Formation : en 2003, elle obtient son certificat en intervention auprès des jeunes de l'université de Montréal. Elle a suivi la formation de missionnaire laïc de l'université Saint-Paul, en 2000-2002. Elle occupait un poste de secrétaire à l'hôpital Sainte-Justine (Montréal) depuis 2003.

- L'entrevue a été réalisée à Verdun, le 3 juillet 2004, durant trois heures quinze minutes.

Isabelle Ouimet

Elle est âgée de 30 ans et est l'aînée d'une famille de quatre enfants.

Formation : elle est enseignante en primaire en orthopédagogie et en adaptation scolaire.

- L'entrevue a été réalisée à La Prairie, le 13 juillet 2004, durant deux heures.

RESPONSABLES D'ENVOI ET DE FORMATION DE MISSIONNAIRES LAÏCS

Marie-Hélène Coté

Elle est née en janvier 1966.

Formation : elle est bachelière en sociologie (1994) et a entrepris la même année sa maîtrise en anthropologie (son mémoire portait sur le choc culturel). Depuis août 1998, elle est coordonnatrice au Regroupement des missionnaires laïques.

- L'entrevue a été réalisée dans les bureaux du Regroupement Missionnaire Laïc, le 30 juin 2004, durant deux heures trente minutes.

Sœur Joanne Pundyk (Sœur des Saints Noms de Jésus et Marie, s.s.n.j.m.).

Elle est née le 15 juin, 1945 à Ottawa, Ontario.

Formation : elle est enseignante de formation et a travaillé 15 ans dans les bidonvilles du Brésil dans les domaines de la santé, de l'entraînement de leader et avec les enfants de la rue.

Elle est responsable du secteur 'Missions' de la congrégation

L'entrevue a été réalisée à la maison mère, le 2 juillet 2004, rue Cadillac, à Montréal, durant deux heures quinze minutes.

Bertrand Roy est membre de la Société des Prêtres des Missions Étrangères (p.m.é).

Il est né à Québec le 26 mai 1949.

Il est membre de la Société des Missions Étrangères. Il a suivi sa formation

missionnaire en Indonésie (1976-82) et au Cambodge (1995-96). Il est titulaire d'un doctorat en missiologie (Université Grégorienne, Rome, 1998) et est professeur-adjoint à l'Université Saint-Paul (depuis 1998). Il est membre du Conseil central de la Société des Missions Étrangères (depuis 2003) et est directeur de la revue Missions Étrangères

L'entrevue a été réalisée le 16 juin 2004, au siège des p.m.é, à Pont-Viau (Laval), durant deux heures trente minutes.

Les principaux paramètres de notre recherche étant établis, nous aborderons, dans le prochain chapitre, les définitions données de la mission par nos principaux interlocuteurs et interlocutrices.

CHAPITRE 2

DÉFINITION DE LA MISSION PAR LES MISSIONNAIRES RELIGIEUX ET LAÏCS

Du fait des changements en profondeur qu'a connu la mission depuis les années 1950, nous avons cherché à saisir à partir des données d'entrevues la définition que nos interlocuteurs et interlocutrices donnent de " la mission " et de " leur " mission. Dans un premier temps, nous retracerons ce qu'en disent les missionnaires religieux et par la suite les missionnaires laïcs.

Il sera toutefois nécessaire de mettre ces déclarations en contexte dans le climat actuel des changements de vision de la réalité missionnaire. C'est pourquoi, dans un second temps, nous essaierons de restituer la richesse des changements historiques majeurs qui ont eu lieu, et qui ont toujours cours, autour de la mission. Plus spécifiquement, nous inscrirons les propos de nos informateurs dans le sillon des événements qui ont marqué l'Église catholique romaine depuis le second concile du Vatican (1962-1965).

Les missionnaires religieux et la mission

Dans les cinquante dernières années, il y a eu dans la théologie de la mission des changements de point de vue significatifs au sujet de la mission "Ad gentes ". Ainsi, il semblerait, du moins selon nos personnes-ressources, que la compréhension et la stratégie de la mission se soient radicalement renouvelées dans le sillon des bouleversements provoqués par Vatican II. À leurs débuts, les missionnaires religieux se représentaient la mission, essentiellement et avant toute chose, comme la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne l'avaient pas entendue. Sœur Lise Alarie, Sœur missionnaire Notre-Dame d'Afrique, qui a passé 23 ans en Ouganda, disait à ce sujet : « Moi en partant je pensais que la mission c'était de crier le nom de Jésus Christ et tout le monde tomberait en amour »⁷⁰, dit-elle.

Or, les contraintes et les dépassements auxquels ont été soumis ces missionnaires ont contribué à modeler leur " être-au-monde " dans leur action concrète, dans leurs réactions d'adaptation aux différents milieux de vie et dans leurs façons de concevoir l'idéal missionnaire. Le choc des relations avec les autres religions est un exemple de cette mutation. Pour Sœur Lise :

Je crois de plus en plus fermement que la mission c'était l'effet que cela produit en l'autre et la contrepartie : pourquoi tu fais cela ? Si ton dieu est assez puissant pour que toi une blanche tu me fasses ça à moi, alors je veux le connaître ton dieu...C'est ce qui est arrivé au musulman Moussa qui est devenu Joseph.⁷¹

Selon Sœur Denise Paquette, Franciscaïne missionnaire de Marie, indique, « Les gens, qu'ils soient bouddhistes, hindous, musulmans, nous demandaient d'ouvrir des écoles, des jardins

⁷⁰ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Sœur Lise Alarie*, à la Congrégation mère des Sœurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique, Montréal, 13 juin 2004, durant trois heures.

⁷¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

d'enfants. Alors, j'allais dans les villages avec une sœur tamoul pour recruter des jeunes filles de seize ou dix-sept ans pour faire l'école »⁷².

La mission change et, comme le soulignait Jean-Paul II « il faut reconnaître la valeur des différentes formes d'engagement missionnaire, mais il faut en même temps réaffirmer la priorité du don de soi total et perpétuel à l'œuvre des missions, spécialement dans les Instituts et les Congrégations missionnaires d'hommes et de femmes ».⁷³ Pour les missionnaires religieux et religieuses de notre échantillon, « la mission a encore de beaux jours devant elle, mais toujours au travers des choses caritatives. Il faut « faire avec le cœur »⁷⁴, lance Sœur Denise Paquette, qui a pris l'habit en mars 1944, « je voulais entrer dans les ordres, j'avais le goût, je pleurais quand j'allais au noviciat voir mes sœurs et qu'on devait revenir »⁷⁵.

Ainsi en est-il de la mission qu'a reçue Sœur Denise qui fut missionnaire " Ad gentes " de 1953 à 1982, et missionnaire pendant quinze ans dans un centre de pastorale pour les Amérindiens à Calgary. Pour elle, la mission de Sœur Denise c'était :

Donner ce qu'on a pour faire grandir l'autre et accueillir ce que les autres ont. J'ai senti la puissance de Dieu qui m'a utilisé pour faire avancer son Royaume. La mission c'est faire grandir l'église et faire connaître Jésus Christ en parlant de lui et en découvrant Dieu chez l'autre. La mission que j'ai reçue est simple : parler de Jésus. Ils ne savent pas que c'est Dieu qui est derrière les bons coups et les coups de hasards dans leurs vies, pas plus que moi d'ailleurs.⁷⁶

⁷² FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Sœur Denise Paquette*, Maison mère des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Montréal, 13 juin 2004, durant trois heures quinze minutes.

⁷³ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 79, *Me voici, Seigneur, je suis prêt. Envoie-moi!* 1990.

⁷⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁷⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁷⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

Quelle est la place de l'évangélisation ?

David Bosch nous a prévenue que « l'évangélisation ne devrait pas être confondue avec la mission »⁷⁷. Pourtant, tous nos interlocuteurs et interlocutrices pensent, à l'instar de David Bosch que même si « nous devons être modeste quant au caractère et à l'efficacité de notre témoignage, l'évangélisation reste un ministère indispensable »⁷⁸.

La forme de l'évangélisation a changé et le plus important nous rappelle le Père Leduc, c'est l'introduction du dialogue avec la proclamation : « la mission c'est témoigner du message du Christ, dire qu'on l'aime et qu'il a du sens dans notre vie »⁷⁹, et surtout dans la manière de faire. En mission en Afrique de 1959 à 2000, Père Leduc a « pu offrir une meilleure connaissance du message évangélique grâce aux pièces de théâtre que je montais avec les Africains pour pouvoir passer les paroles de l'Évangile »⁸⁰. Sœur Lise, quant à elle, pense que « l'évangélisation, c'est l'aboutissement d'un cheminement avec une personne. Jésus marchait de village en village, il parlait de son Père, il a posé des GESTES »⁸¹.

Comme Père Blanc, Père Leduc a pu observer ce changement dans l'appréciation de la mission qui a eu lieu au cours du XX^e siècle. Avec le recul, il reconnaît que les missionnaires :

Auraient dû et devraient s'occuper des gens au psychologique et au matériel et travailler davantage la culture. Je me suis rendu compte au bout de plusieurs décennies en Afrique que la relation que les Africains avaient avec les Ancêtres c'était un peu comme notre communication avec nos saints. Il faudrait aller plus profondément dans leur culture voir ce qu'ils ressentent.⁸²

Plus encore, pour Sœur Lise Alarie :

⁷⁷ D.J. BOSCH, *Op.cit.*, p. 554.

⁷⁸ D.J. BOSCH, *Dynamique [...]*, p. 556

⁷⁹ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec le Père Paul-Émile Leduc*, à la Maison mère des Pères Blancs d'Afrique, Montréal, 12 juin 2004, durant trois heures trente minutes.

⁸⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

⁸¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

⁸² S. FRIEDRICH, *Op.cit*

La mission ce sont des actes mais pas n'importe quoi. Ni n'importe comment... je porte Jésus Christ en moi et je le laisse agir en d'autre. Matthieu 25-31-46 : j'ai eu faim, soif, froid.... Tu es venu à moi. Je n'ai jamais douté, car j'ai vu de mes yeux, j'ai vu le Christ dans l'Autre.⁸³

Depuis des siècles les missionnaires religieux et religieuses ont été envoyés par leur communauté chrétienne pour témoigner de leur foi au Christ. Par leurs paroles et leurs actions, ils contribuent à ce que le Royaume de Dieu soit annoncé aux quatre coins de la planète. Comme l'indique une des chroniques du diocèse de Montréal, texte collectif non signé, paru dans le Journal de Montréal :

Cette annonce du Royaume se concrétise par des actions, des paroles et des gestes humanisants. Nous sommes loin du temps où l'évangélisation consistait uniquement à susciter l'adhésion religieuse. C'est toute la personne qui est concernée par l'évangélisation : conditions de vie, justice, soins, alimentation. L'Église tente ainsi d'être fidèle à Jésus Christ qui, à Nazareth, annonça que l'Esprit l'avait envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, aux captifs la libération, aux opprimés la liberté (Luc 4, 18-19)⁸⁴

Les méthodes de la mission ont changé

Selon le Père Joseph Bourgeois, f.ic., qui a vécu vingt-sept années en Afrique (au Burundi, au Rwanda et au Congo), les méthodes de la mission ont, effectivement, changé au cours de son ministère :

On apprend dans l'expérience. Si c'était à refaire, je crois que je n'agis pas de la même manière. Le danger qui nous guette sans cesse quand on est jeune et qu'on veut bien faire les choses, c'est de copier les façons de faire des anciens. J'aurais à me démarquer des comportements vécus par certains missionnaires expérimentés et qui appartenaient à l'héritage du « colonialisme ». Après les drames qu'ont connus d'abord le Congo Belge dans les années 1960 au

⁸³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁸⁴ Chronique du diocèse de Montréal parue dans le Journal de Montréal, *Il y a encore des missionnaires*, http://diocesemontreal.org/archeveque/chronique_arc/2002/2002_10_20.htm, octobre 2002.

moment de l'indépendance, ensuite le Burundi (1972) et le Rwanda (1994), il était clair que l'action missionnaire, trop liée au colonialisme, avait raté bien des occasions de se démarquer, de s'affirmer selon des valeurs chrétiennes et spirituelles. Si le colonialisme, sous l'influence des intérêts économiques qui l'accompagnaient, a oublié de préparer les populations, à une véritable autonomie en développant les infrastructures socio-économiques, les missionnaires, quant à eux, n'ont pas veillé, trop absorbés par les tâches immenses qui les stimulaient et leur faisaient oublier l'essentiel, n'ont pas pu inculquer la Parole de Dieu qu'ils venaient proclamer. On s'est donné corps et âme à la sacramentalisation, on a bâti des églises, des dispensaires, des écoles, sans trop se préoccuper de l'implication des communautés locales. Nous avons été des bâtisseurs infatigables, sûrement remplis de générosité, mais ce faisant, nous avons pas pris assez de recul, nous n'avons pris le temps de relire nos expériences, de nous remettre en question. Cela s'est fait, bien sûr, mais je dirais toujours sur le tard, alors qu'il aurait fallu le faire bien avant.⁸⁵

L'activité missionnaire d'antan s'est surtout déroulée dans des régions isolées, éloignées des centres urbains et difficiles d'accès en raison des difficultés de communication. Les envoyés de l'Église étaient sûrs d'eux-mêmes et « auraient mis du temps à découvrir la richesse des cultures et des peuples qui les accueillait »⁸⁶. Mais, progressivement, ils ont compris qu'il fallait rechercher Dieu ensemble. Ensemble, cela signifie : avec les populations hôtes. Cette nouvelle conception de la mission est un art de la rencontre de l'autre, ce qui signifie que les missionnaires, selon Roger Bédard *et al*, vivent « davantage dans la vérité d'une Église, peuple de Dieu, toute entière missionnaire chaque membre est appelé à se convertir, le regard fixé sur le Christ »⁸⁷. La notion de développement durable tient désormais compte du développement exhaustif de la personne humaine. C'est ce qui permet de dire à Sœur Denise qu'elle a réussi sa mission ; « j'étais très aimée car je m'occupais des enfants. On les éduquait gratuitement. Je

⁸⁵ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec le Père Joseph Bourgeois*, Internet et Maison mère des Frères de l'instruction Chrétienne, La Prairie, 9 juillet 2004, durant une heure quarante-cinq minutes.

⁸⁶ R. BÉDARD *et al. Les laïcs* [...], p. 3.

⁸⁷ R. BÉDARD *et al. Les laïcs* [...], p.3.

faisais des livres scolaires et on les vendait ainsi on faisait un peu de sous »⁸⁸. S'il n'est pas nécessaire d'asperger d'eau bénite toutes les réalisations humaines, il n'est pas, par contre, inutile de proposer les valeurs évangéliques, reconnaissent à l'unisson nos personnes ressources. La liberté intérieure figure aussi au nombre des plus belles réalisations du missionnaire, comme le prétend Sœur Julie Talbot, p.s.a. :

La mission, c'est de toute évidence un moment de vie où le courant passe. Tout est à mettre en action, le cœur, l'esprit, le corps, le mental. Temps de questionnement, de partage, d'alliances, d'investigation, de gratuité parente avec l'humilité des commencements. Lorsque je suis partie je voulais simplement vivre avec le peuple sans projet défini, mais plutôt être une présence aimante.⁸⁹

Missionnaire depuis 1991 au Guatemala, Sœur Julie a dû, elle aussi, se mesurer aux difficultés une fois sur le terrain, ce qui l'a amenée à se dépasser, à innover en développant des techniques propres, à utiliser de manière plus appropriée les techniques modernes. La vie quotidienne dépend évidemment de l'environnement physique et des ressources du terrain, mais aussi des moyens financiers mis à sa disposition par l'organisme qui l'envoie, en fonction des objectifs à atteindre ; selon Sœur Julie, « une fois sur place, le constat des conditions de vie est venu allumer mon sens d'organisation, de créativité, de don de moi-même...et me voilà lancée dans l'action, les projets. Serait-il possible que le missionnaire vienne simplement vivre avec un peuple ?».⁹⁰

Sœur Julie est sûrement l'incarnation moderne de ce changement dans les perceptions du missionariat et dans les faits de la mission renouvelée. C'est pourquoi les aptitudes diversifiées du missionnaire religieux donnent de lui/elle une figure attractive et polyvalente, héraut et héros de Dieu. Le missionnaire religieux n'est plus seulement ce qu'il était : le pionnier, le broussard,

⁸⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁸⁹ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Sœur Julie Talbot*, Petites Sœurs de l'Assomption, Internet, mardi 1 juin 2004.

⁹⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

l'enseignant, le gestionnaire de centres scolaires, hospitaliers, etc. Ce qu'on attend de lui, c'est d'être simplement un frère ou une sœur séduit par Jésus-Christ, disponible et les mains ouvertes dans l'esprit de pauvreté, de simplicité, de partage, de fraternité et de joie. Pour Sœur Isabelle Ravaoarisoa, on leur demande d' « aller de l'avant avec confiance et pour se sentir bien il faut garder ses racines. Je suis parce que nous sommes et parce que nous sommes je suis »⁹¹. Sœur Isabelle Ravaoarisoa est infirmière de métier et née à Madagascar. Elle vit au Canada depuis douze ans et forme des jeunes filles ... laïques à vivre la mission ; « je suis en mission pour les Jeunes d'ici »⁹², affirme-t-elle.

Les missionnaires laïcs et la mission

La réflexion sur le fondement de la mission a pris un nouvel essor avec l'arrivée des missionnaires laïcs qui ne répondent plus uniquement de leurs vœux pour en apporter une conception neuve. Pour Bertrand Roy, prêtre des Missions Etrangères, la mission « C'est aider les autres à devenir libres avec d'autres de sorte de vivre avec les Autres. En découvrant ses propres forces de l'esprit, la personne s'équipe pour le découvrir dans l'Autre »⁹³. En ce sens, dit-il, il faut passer de « ma mission à la mission »⁹⁴. Il s'agit toujours de sauver les Hommes pour qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. En ce sens, on évoque encore l'envoi de personnes, certes formées et professionnelles, mais aussi porteuses d'un message. On ne parle plus nécessairement de Bonne Nouvelle. Toutefois, « le désir de partager sa foi est à la base de tout projet missionnaire ; il est essentiel que cette dimension de foi puisse être nommée et identifiée

⁹¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁹² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

⁹³ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Bertrand Roy*, Maison mère des Prêtres des Missions Étrangères, Pont-Viau, Laval, 16 juin 2004, durant deux heures trente minutes.

⁹⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

dès le début »⁹⁵, précise-t-on dans le guide d'orientation des missionnaires laïcs spécialement rédigé à la demande du comité mixte de l'Association des Évêques du Québec et des Prêtres des Missions Étrangères (AÊQ-PMÉ), car le but est de « mieux saisir la grâce et la grandeur de l'engagement missionnaire »⁹⁶.

En corollaire, tandis qu'Henri Maurier indique que « l'évangélisation c'est l'annonce de l'évangile et les effets qu'elle produit »⁹⁷, Carina Terruel, vingt neuf ans, argentine de naissance et missionnaire laïque de choix, révèle que « Ce qui a changé, c'est dans la façon d'approcher les autres, ce sont eux qui vont te demander. Ça donne de bien meilleurs résultats que l'évangélisation forcée »⁹⁸. Pour sa part, le Regroupement des Missionnaires laïques affirme plus que jamais « les gens d'ici, par leur dynamisme et leur engagement, incarnent les valeurs évangéliques. Il faut que leurs actions soient utiles pour le terrain. L'expérience de la foi se concrétise et se raffine. En fait, il y a reconnexion avec la foi par le biais du vécu »⁹⁹.

Approfondir sa foi

On pourrait peut-être parler, ici, d'une nouvelle évangélisation. Pour Bertrand Roy en effet, « les missionnaires laïcs font un travail de nouvelle évangélisation. Ils et elles ont beaucoup d'expériences de vie et la mission c'est un approfondissement de la foi. Ce n'est pas important le nombre de missionnaires laïcs qui part, l'objectif est qu'ils et elles approfondissent leur identité chrétienne. Avant, le missionnaire religieux allait à la rencontre de l'autre, maintenant on

⁹⁵ R. BÉDARD *et al.* *Les laïcs* [...], p.8.

⁹⁶ *Ibid.*, p 2.

⁹⁷ MAURIER, Henri. « L'évangélisation », *Dictionnaire des religions*, p 547-550.

⁹⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

⁹⁹ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Marie-Hélène Côté*, au siège du Regroupement des missionnaires laïques, Montréal, 30 juin 2004, durant une heure quarante-cinq minutes.

découvre des formules individuelles et communautaires avec les missionnaires laïcs »¹⁰⁰. Isabelle Ouimet a fait plusieurs missions. D'abord, en 1996, durant sa troisième année d'université, elle a fait un séjour de sept semaines au Honduras auprès d'enfants souffrant de malnutrition et, en 1998, elle a passé plusieurs mois en Afrique francophone, au Sénégal, à enseigner dans une école communautaire pour les enfants de la rue. Comme elle l'affirme, « Quand je partage l'évangile avec les gens, l'histoire me fait réfléchir à comment être avec les autres, comment être bon avec son prochain. Mais, je crois que mes valeurs spirituelles sont plus au niveau humaniste »¹⁰¹.

Pour Cécile Gamache, missionnaire laïc par choix, partir en mission, c'est « pour être libre, c'est-à-dire pour ne pas faire partie du monde de cette société déshumanisante, capitaliste et dictatoriale »¹⁰², pour se détacher de l'emprise d'un système puissant, « pour rompre avec tout ce qu'impose le système économique et politique dans lequel les conditions humaines ne sont plus une priorité »¹⁰³. Dans le travail d'approfondissement qu'elle a mené dans le cadre de son accompagnement spirituel auprès des s.m.d.a., juste avant son départ africain, Cécile explique son individualisation dans la foi :

Être ou vouloir être missionnaire aujourd'hui est une valeur si distincte de ce que les gens ont l'habitude d'entendre ! Pour moi la spiritualité est une valeur personnelle qu'il n'est nul besoin d'afficher devant les autres... mais je sais maintenant que j'ai besoin d'appartenir à un groupe pour la vivre. J'ai également apprivoisé quelques paroles bibliques. Nos échanges (NDLR : avec son accompagnatrice spirituelle), à partir de la parole de Dieu, m'ont touchés, émus, enrichis. J'ai été plus près de Lui, par l'explication et la compréhension de certains textes.¹⁰⁴

¹⁰⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

¹⁰¹ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Isabelle Ouimet*, Missionnaire laïc, à La Prairie, 13 juillet 2004, durant deux heures.

¹⁰² FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue Cécile Gamache*, Missionnaire laïc, à Montréal, 3 juillet 2004, Entrevue (Trois heures quinze minutes).

¹⁰³ S. FRIEDRICH, *Op.cit*.

¹⁰⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit*.

La rencontre et le terrain

Ainsi, il y a transformations, personnelles et spirituelles, par l'expérience concrète du terrain. En ce sens, Carina atteste pour sa part :

La mission c'est être heureux dans ce qu'on fait avec les autres, c'est travailler et s'engager pour les autres. De toute façon, la première terre de mission c'est notre cœur et c'est important de se demander : Comment louer ce Dieu avec mes handicaps ?

La Mission c'est partager la joie de vivre le divin comme une fille et un fils de Dieu. Or, ici dans nos sociétés, on vit pour devenir des esclaves. La mission c'est appeler les gens à sentir qu'ils sont appelés à vivre heureux sans rien.¹⁰⁵

Avant de dire ce que signifie le cœur vivant du Dieu, il faut d'abord aller vers les gens vivre parmi eux, les écouter et apprendre ce que l'on veut vraiment dire en parlant de cette vie que Jésus veut pour eux. Ainsi, la mission des laïcs continue d'avoir un fondement théologique à partir de la notion d'envoi qui est au cœur du Nouveau testament. On reste dans la *missio Dei*, exposée dans le précédent chapitre. En 1996, Carina s'est lancé dans ses premières missions " ad intra " (pendant des camps d'été) dans des villages argentins reculés de la pampa :

Chaque matin, on allait à la rencontre des gens, on les écoutait, on vivait avec eux, ils se plaignaient de la politique, puis à la fin de nos visites, on les invitait à nous rejoindre dans l'après-midi et on faisait la catéchèse adaptée aux gens et à leurs problèmes : comment leur faire comprendre les calamités naturelles. Ils venaient nombreux. Ce sont les gens les plus nécessiteux qui donnaient le plus. Moi ça me rechargeait mes batteries de faire ça durant les étés : aller à la rencontre du Dieu vivant, c'était une vraie joie de partager ce que j'avais reçu, d'aider les gens comme je pouvais le faire.¹⁰⁶

Bref, la mission suppose le désir de s'insérer dans la culture d'un autre peuple pour vivre, pour se mettre au service de tous, en particulier des plus pauvres. Cela conduit à quitter son pays

¹⁰⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

¹⁰⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

et ses racines humaines et culturelles, à l'instar de Jésus qui demande à ses disciples de quitter leur maison, leur travail, de vivre autrement et d'aller ailleurs¹⁰⁷ avec lui¹⁰⁸. Il faut quitter sa langue maternelle et apprendre une langue inconnue pour se dépouiller de ses propres manières de vivre, de faire, de penser, pour apprendre à accueillir l'autre, cet étranger. Pour Sœur Johanne Pundyk, de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.) :

La mission, c'est partager avec les gens les talents, ce que je sais faire. La foi n'est pas, nécessairement, un critère. La personne qui va partir croit en l'Amour et en la Paix et en la possibilité qu'un autre monde soit possible. Les filles que l'on forme ici n'ont généralement pas foi dans la vie religieuse ou dans ses dogmes. Elles sont simplement ouvertes à l'expérience et vont prier avec les Sœurs qui les reçoivent dans leur congrégation. La mission c'est faire un travail spécifique à long terme, et moi je voulais partager ce que j'ai et recevoir ce que les gens ont à m'offrir dans la Paix, la Joie et l'Espérance. On ne peut pas faire la mission si on n'est pas bien avec soi.¹⁰⁹

Et à la question de ce qu'ils/elles vont être amenés à faire dans la mission, certains missionnaires laïcs ont répondu à M. Saint-Onge :

Trois choses semblent se démarquer (après un temps de recul). 1- Chaque être humain est important... par ma présence, ma disponibilité, mon écoute attentive, je crois avoir contribué à l'amélioration de l'estime de soi des personnes que j'ai côtoyées. 2- Être un PONT ... pont qui donne de l'ouverture et permet d'apprendre, de se donner de la formation. Un pont de solidarité avec des personnes du Québec et les gens avec qui je partageais ma vie en mission. Pont / contact avec des personnes ressources de d'autres villes ou régions du pays même dans lequel je suis engagée. 3- Donner un sens à l'engagement comme missionnaire laïque (par mon exemple et ce que je resplendissais), prise de conscience des gens qu'ils ont un rôle à jouer dans leur propre communauté (village) ou groupe d'appartenance.¹¹⁰

¹⁰⁷ (Mc 1, 38).

¹⁰⁸ (Mc 3, 14).

¹⁰⁹ FRIEDRICH, Sandra. *Entrevue avec Sœur Johanne Pundyk*, à la Maison Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Montréal, 2 juillet 2004, Entrevue (Deux heures quinze minutes).

¹¹⁰ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

Donc aller en mission, c'est d'abord un enrichissement mutuel tant pour le missionnaire que pour l'église locale qui obtient ainsi les moyens (humains, techniques...) de se développer par elle-même et devenir, un jour, missionnaire à son tour. Pour servir ces églises locales, le missionnaire laïc peut remplir plusieurs tâches. Son rôle est d'aider, de soutenir et d'animer au plan temporel et aussi spirituel. Cécile explique :

En 1995, je suis allée pour mes vacances dans une plantation à Cuba, ça a tout déclenché : ça m'a ramené à mon enfance et à mes envies/désirs de vie. En sortant de l'aéroport, je me suis sentie touchée au complet et profondément : j'ai vécu un mois en intensité et en partage, un vrai retour aux sources. J'ai toujours voulu faire ça, je ne m'explique pas ce qui est arrivé, j'ai pu enfin prendre contacts avec d'autres peuples. Au retour j'ai pris des cours d'espagnol et j'y suis retournée souvent.¹¹¹

En effet, les missionnaires laïcs croient qu'une vie authentiquement humaine peut se fonder sur l'Évangile. C'est pourquoi ils et elles recherchent avec l'autre « un chemin de bonheur et de promotion de l'homme dans la ligne de l'Évangile de Jésus Christ qui appelle à la Vie »¹¹². Pour ce faire, rappelle Mme Marie-Hélène Coté, responsable du Regroupement des missionnaires laïques (RML), il faut mettre en place des partenariats pour un développement « humain, solidaire, participatif et durable, avec un choix préférentiel pour les plus pauvres »¹¹³, dit-elle ; car :

Humain : c'est-à-dire prise en compte de l'ensemble des droits de la personne, droit à une vie décente par l'accès aux biens matériels nécessaires à une bonne qualité de vie, droit à une vie en santé, droit à l'éducation, droit à une vie spirituelle.

Solidaire : compte tenu de l'interdépendance des peuples, le développement ne peut se faire que dans un esprit de solidarité, c'est-à-dire les uns avec les autres pour produire quelque chose de «solide».

Participatif : le développement est participatif, lorsque les personnes et les groupes se sentent participants aux décisions qui les affectent. Le

¹¹¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹¹² *Revue Jeunes et Vocations*. « La vocation missionnaire », <http://vocations.cef.fr/missionnaires.htm>, n° 68, janvier 1993.

¹¹³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

principe du développement participatif ouvre toute la question de la démocratie, une condition essentielle à un développement équilibré et équitable pour tous.

Durable : les effets d'un projet de développement doivent avoir une portée qui va au-delà de la durée même du projet : un développement autoentretenu. Il s'agit aussi d'une notion qui englobe la dimension écologique : les changements apportés par le développement ne doit pas compromettre le bien-être des générations à venir.¹¹⁴

Les principales transformations du missionariat depuis Vatican II

Comme on vient de le voir, il semble bien que personne ne minimise le rôle joué par les missionnaires religieux dans la formation de la civilisation qui est la nôtre. Ce qui est contesté, c'est l'équation classique entre missionnaires religieux/colonisation/évangélisation. On songe instantanément aux missionnaires religieux qui forçaient à la conversion ou au missionnaire colonialiste et paternaliste, c'est-à-dire le Blanc qui fait brutalement irruption dans la réalité noire. Il n'est qu'à apprécier celui qui est présenté dans Tintin au Congo. Comme le rappelle Jacques Chevrier :

À l'époque coloniale, le Blanc instaure une distance entre les deux peuples au moyen d'une ségrégation perceptible à tous les niveaux, géographique et symbolique... Il en résulte une vision du Blanc négative et assez stéréotypée, la personne disparaissant derrière le rôle. L'auteur évoque successivement les descriptions de l'espace colonial : l'Église, l'école, la ville, les travaux forcés ; puis le personnel colonial : les prêtres et les missionnaires, les administrateurs coloniaux, les commerçants et les colons, les médecins et les instituteurs, la femme blanche (et la maîtresse noire). Les personnages de bons Blancs sont rares.¹¹⁵

¹¹⁴ *Regroupement des missionnaires laïcs*, <http://www.cam.org/~rml/>.

¹¹⁵ CHEVRIER, Jacques. *Les Blancs vus par les Africains*, Favre, Lausanne, 1998.

Le débat a été maintes fois mené et le propos ici n'est absolument pas de redire avec bien moins d'élégance et d'intelligence ce qui a par ailleurs été exprimé. Toutefois, il est important, pour le bénéfice du lecteur, de rappeler avec les mots d'André Mary :

L'idée est que la simple équation de la domination et de la résistance ne permet pas de comprendre la complexité de la situation coloniale. L'interaction désigne un processus d'influences réciproques entre les partenaires en présence et d'articulation entre les dimensions (politiques, économiques, culturelles) en jeu. L'expérience coloniale fut surtout incertaine, indéterminée, locale autant que globale. Après coup, ni les uns ni les autres ne seront identiques à eux-mêmes, et c'est paradoxalement dans cette remise en cause que chacun découvre sa spécificité.¹¹⁶

Ainsi au moment des indépendances, les peuples se sont libérés de la tutelle occidentale et la présence du missionnaire devenait, logiquement, indésirable. Graduellement, les modèles monolithiques traditionnels du missionariat ne correspondaient plus à la réalité de l'après-guerre. La grande crise des vocations s'est accélérée avec les indépendances des pays colonisés dans les années 1960, et elle a engendré, en Occident surtout, l'effondrement de la relève missionnaire religieuse qui se fait encore cruellement sentir de nos jours. Aujourd'hui, et peut-être en partie pour ces raisons, les vocations issues des communautés religieuses en Occident sont à la baisse; les religieux vieillissent et ne sont pas remplacés.

Mais la mauvaise image de marque du missionnaire est, aussi, un élément important pour expliquer cette baisse des vocations. Car bien souvent, le missionnaire a été contesté dans ce qui constitue le fondement même de sa vocation. Pourquoi aller annoncer une religion étrangère à un peuple qui a déjà ses traditions religieuses ? Au nom de quoi, au nom de qui, bouleverser une société qui avait trouvé son harmonie et son équilibre ?

¹¹⁶ MARY André. «Conversion et conversation». *Cahiers d'Études africaines*, n° 160. <http://etudesafricaines.revues.org/document49.html>, 2000.

Un évêque camerounais de Yagoua soutenait, en ce sens, en faisant référence aux missionnaires religieux :

Nous décidons parfois des choses à la place des personnes intéressées... Si, par exemple, il ne fallait pas annoncer la foi catholique, ce serait peut-être à nous de décider de cela, pas à vous. Si je vous demande de me donner quelque chose, je ne vois pas pourquoi vous allez, vous, prendre la responsabilité de décider que je n'en ai pas besoin. Et puis, la foi catholique ce n'est pas la vôtre, ce n'est pas celle des Français... Vous-mêmes vous avez reçu cette foi, vous ne l'avez pas fabriquée... C'est un don de Dieu à toute l'humanité. Qui que nous soyons, nous sommes en situation d'accueil, vis-à-vis de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. La foi chrétienne ce n'est pas plus la vôtre que la mienne, pas plus la mienne que la vôtre... De plus nous oublions parfois une des règles d'or, une des règles fondamentales de la foi chrétienne, de l'Évangile, c'est que quand on a reçu, il faut donner ; c'est un devoir. On reçoit pour communiquer, ce que vous oubliez parfois. Alors que, d'ailleurs, vous avez beaucoup de fils et de filles de votre peuple, de votre Église, qui ont participé à cet effort pour répondre au message du Christ. Donc, vous n'êtes pas libres de l'annoncer, mais cela dépend de nous de recevoir. En tout cas ne décidez pas à notre place que nous ne devons pas recevoir l'Évangile. ¹¹⁷

La mauvaise compréhension du slogan " tous missionnaires " a rendu difficile la perception de la nécessité, voire de l'utilité de la mission. Si l'Église d'antan a été conquérante, elle ne l'est plus aujourd'hui ou du moins plus sous la même forme. L'Église aussi apprend de ses erreurs passées. Dans une allocution du premier octobre 1991, le cardinal Turcotte, évêque de Montréal, disait:

Il ne s'agit certainement pas de retrouver ou de reconstruire une Église triomphante ou une Église de convenance sociale. Nous devons nous appliquer à édifier ensemble une communauté plus humble, beaucoup moins puissante, mais vraiment servante du monde. Une Église qui annonce l'option préférentielle du Seigneur pour les défavorisés, les pauvres, les sans-voix. ¹¹⁸

¹¹⁷ DIGONNET, Claude. « L'Évangile donné et reçu », *Jeunes et Vocations*, n° 55, Octobre 1989.

¹¹⁸ Dans une allocution du 1er octobre 1991, le cardinal Turcotte, évêque de Montréal.

Des missions adaptées au monde nouveau

Ces dernières décennies, on s'était habitué à voir la mission être mise en question, voire à célébrer sa disparition sur les ruines (encore fumantes) du colonialisme. Si la mission, comme toute oeuvre humaine, n'est pas parfaite et si elle a eu partie liée avec le colonialisme ou d'autres pouvoirs justement dénoncés, David Bosch rappelle avec force qu'elle est d'abord la Mission de Dieu : « La *missio Dei* purifie l'Église. Elle la place sous la croix, le seul endroit où elle soit en sécurité »¹¹⁹.

Vatican II a marqué un tournant net dans une appréciation missionnaire des bouleversements du monde moderne. David Bosch parle même « d'événement décisif »¹²⁰. Ce concile, « vraiment universel »¹²¹, a certes été précédé par certaines encycliques. On pense notamment à celles de Pie XII (" *Evangelii Praecones* " du 2 juin 1951 et " *Fidei Donum* " du 21 avril 1957) et par de nombreux articles et ouvrages spécialisés comme l'ouvrage du missiologue allemand Thomas Ohm : *La mission touche-t-elle à sa fin ?* Il se dessinait une certaine unanimité à l'effet qu'il fallait adapter les missions et les missionnaires au monde nouveau qui émergeait. Les Églises ont toujours agi au travers de leurs membres chargés de missions qui sont missionnaires. Or, n'importe qui ne peut plus faire n'importe quoi ; dans la pratique il y a des distinctions à opérer. Déjà, Jean XXIII dans son encyclique " *Princeps pastorum* ", datée du 28 novembre 1959, voulait encadrer spécifiquement le rôle du laïcat dans les missions :

Le but des missions n'est pas seulement, en effet, d'administrer les baptêmes ni d'inscrire des noms sur des registres ; c'est de former des chrétiens de foi profonde et de les préparer à prendre leurs responsabilités dans le vie et l'avenir de l'Église. Les laïcs doivent donc témoigner de la Vérité, non seulement dans leurs paroles, mais

¹¹⁹ D.J. BOSCH, *Dynamique* [...], p 694.

¹²⁰ D.J. BOSCH, *Op.cit.*, p. 503.

¹²¹ D.J. BOSCH, *loc. cit.*

par toute leur vie. Il faut que leur charité soit réelle et selon le mot de Saint-Paul « sans hypocrisie » ; la manifestation concrète de cette charité consistera à contribuer aux nécessités matérielles de la communauté.¹²²

Ceci induit un changement radical dans la manière traditionnelle d'appréhender la mission. Comme le rappelle Eddy Louchez, « déjà dans le schéma préparatoire de 1962 sont envisagées des normes pour l'augmentation du nombre de laïcs en partance vers les missions et leur reconnaissance en tant qu'auxiliaires requis dans la constitution de la société chrétienne »¹²³. À partir de cette époque, le rôle des laïcs, « tant par l'exercice de leur profession que par leur zèle spirituel »¹²⁴, est d'une importance capitale dans l'évangélisation.

Le vocable " missionnaire laïc " fait son apparition mais est-il juste d'affirmer que ces nouveaux missionnaires ont un nouveau visage et un nouveau credo ? Dès lors, il faut s'interroger sur la place que l'Église accorde aux missionnaires laïcs. Le décret " Ad gentes " de l'activité missionnaire de l'Église le précise :

L'Église n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïcat authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie dans le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs. Par conséquent faut-il, dans la fondation d'une église déjà apporter une très grande attention à constituer un laïcat chrétien qui atteigne sa maturité.¹²⁵

C'est en affirmant que la mission concerne tout le peuple de Dieu que Vatican II a introduit le partage de la responsabilité missionnaire. Le concile a fait la part belle aux laïcs (le mot *laïcus* est prononcé deux cent fois dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium*). Les laïcs « doivent

¹²² JEAN XXIII. *Encyclical Princeps pastorum*, Novembre 28, 1959.

¹²³ LOUCHEZ, Eddy. « L'innovation dans le champ missionnaire conciliaire » in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric. *L'espace missionnaire : Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Paris, Karthala, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p 280.

¹²⁴ LOUCHEZ E. *L'innovation* [...], p 281.

¹²⁵ CONCILE VATICAN II. Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes, article 21, *Les églises particulières*, 1965.

assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel »¹²⁶. En gros, le laïc est l'homme du temporel et le clerc l'homme du spirituel. Le premier est chargé de transformer le monde, le second de célébrer la liturgie. D'après Vatican II, « L'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire elle-même de l'Église. Cependant, les laïcs sont par-dessus tout appelés à rendre l'Église présente et agissante en tout lieu et en toute circonstance où elle ne peut devenir le sel de la terre que par leur intermédiaire »¹²⁷. Le laïc est un témoin et, en même temps, l'instrument de la mission de l'Église. Plus loin, dans cet article 33 de la constitution " *Lumen gentium* ", il est dit que « les laïcs ont le devoir excellent d'œuvrer pour l'expansion toujours plus grande du plan divin de salut parmi tous les peuples, de toute époque et sur toute la surface de la Terre »¹²⁸. À partir de cette époque, le rôle des laïcs, « tant par l'exercice de leur profession que par leur zèle spirituel »¹²⁹, revêt une importance capitale dans l'évangélisation. Ce qu'il y a de neuf dans ce momentum, « dans cette mutation évidente »¹³⁰ pour reprendre l'hypothèse de David Bosch, c'est que « les laïcs ne sont plus de simples éclaireurs [...] ils sont la base opérationnelle à partir de laquelle s'effectue la *missio Dei* [...]. En réalité, ce ne sont pas eux qui doivent accompagner les personnes chargées de ministères spécialisés [...]. Ce sont au contraire les chargés de ministère qui doivent accompagner les laïcs, le peuple de Dieu »¹³¹. Il faut compter avec la présence et l'action des laïcs et les instances hiérarchiques l'on compris en créant un Conseil Pontifical pour les Laïcs qui « a pour objet un état de vie ou une catégorie de chrétiens : les " *christifideles* " laïcs »¹³². Il tient une place privilégiée dans l'Église et « Jean-Paul

¹²⁶ CONCILE VATICAN II. *Décret Apostolicam Actuositatem sur l'apostolat des laïcs*, article 7, *Le renouvellement chrétien de l'ordre temporel*, 1965.

¹²⁷ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 33, *La vie par rapport au salut et à l'apostolat*, 1964.

¹²⁸ CONCILE VATICAN II, *Loc.cit.*

¹²⁹ LOUCHEZ E., [L'innovation...]. p 281.

¹³⁰ D.J. BOSCH, *Op.cit.*, p. 631

¹³¹ D.J. BOSCH, *loc.cit.*

¹³² CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS,

http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/laity/documents/rc_pc_laity_doc_25021999_pclaiity_fr.html#top.

Il ne cessa jamais de l'encourager, le confirmant à nouveau dans l'exercice des responsabilités exigeantes qui sont les siennes »¹³³. En somme, « L'émergence des laïcs missionnaires au sein de l'Église apparaît comme un signe de santé et de vitalité »¹³⁴.

Ainsi, il semble que nous soyons en présence de deux réalités concomitantes : les missionnaires religieux et les missionnaires laïcs.

La mission est une école d'humilité. Humilité sans laquelle le missionnaire quel qu'il soit (religieux ou laïc) aurait du mal à découvrir tout ce qu'il y a de beau et de bon chez l'Autre en dépit de sa différence. Le missionariat est d'actualité. Ces hommes et femmes, laïcs et religieux, sont appelés à quitter leur pays pour se consacrer tout entiers aux autres dans les pays en voie de développement et pour construire une communauté humaine plus humble, plus égalitaire. Tous deux missionnaires, religieux et laïcs, répondent concrètement de leurs actes par cette interrogation : ' Homme qu'as-tu fait de ton frère? '. Les valeurs des uns et des autres se rejoignent dans le geste concret de coopération, de solidarité et de fraternité.

Dans le prochain chapitre, nous aborderons les motivations qui sont à l'origine des départs en mission des missionnaires religieux et laïcs.

¹³³ CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, *loc.cit.*

¹³⁴ R. BÉDARD *et al.* *Les laïcs* [...], p 2.

CHAPITRE 3

MOTIVATIONS DES MISSIONNAIRES RELIGIEUX ET LAÏCS

Par motivation, nous entendons ici un « état de tension qui met en mouvement l'organisme jusqu'à ce qu'il ait réduit la tension et recouvré l'unité »¹³⁵. Ce chapitre a pour but de faire ressortir les données obtenues par entrevue quant aux motivations qui ont animé les missionnaires religieux et les missionnaires laïcs à partir en mission.

Pour obtenir une arborescence de réponses relativement complètes, nous avons opté pour une série de questions réparties tout au long du questionnaire (voir Annexe 2). Plusieurs de nos questions peuvent paraître hétéroclites, comme lorsque nous demandons aux missionnaires la composition de leur famille, ou lorsque nous interrogeons sur leur appartenance à des mouvements de jeunesse ou sur leurs autres engagements apostoliques avant la vocation. Alors que d'autres questions sont plus directes : En quoi consiste l'appel ? Quelles furent les raisons de votre option missionnaire ? Pourquoi avoir choisi cette congrégation ? Comment avez-vous entendu parler du missionariat ? À partir de quand vous êtes-vous senti 'bien dans notre peau', à votre place ?

Toutes ces questions sont centrées sur l'objectif à atteindre, à savoir discerner les motivations qui ont orienté les prises de décisions de nos personnes ressources, tout en évitant de tomber dans les explications psychologiques. Nous avons constaté par la suite que cette technique s'était avérée efficace.

¹³⁵ LAGACHE, Daniel. *L'unité de la psychologie, Psychologie expérimentale et psychologie clinique*, PUF, France, 2004.

Motivations agissantes des missionnaires religieux

Il faut préciser que les raisons profondes qui ont poussé les missionnaires religieux à partir vers l'ailleurs sont, aussi et avant tout, motivées et construites par l'environnement familial, social et historique. D'abord, et cette donnée est loin d'être négligeable, notre missionnaire est issu d'une église particulière où sa foi est née, a grandi et s'est épanouie. Ainsi pour le Père Leduc :

Les gens qui habitaient le logement en haut de chez nous avaient un fils qui recevait fréquemment la visite d'un père blanc. La belle soutane blanche de ce missionnaire m'impressionnait. Celui-ci était loin de se douter que c'était le gars d'en bas, et non celui d'en haut, que le Seigneur choisirait ! Je connaissais les pères blancs parce que l'un d'entre eux était venu à l'école pour nous parler de la mission. À partir de ce jour-là j'ai pensé à devenir père blanc moi aussi.¹³⁶

Dans la famille de Sœur Denise, « Vingt-trois d'entre nous que ce soient des cousins/cousines, frères/sœurs sont religieux/religieuses ... À ma première communion, on m'a dit : demande à Jésus ce que tu veux faire plus tard et j'ai répondu je veux donner ma vie pour les enfants. Et puis j'ai vu des diapositives des missionnaires religieux en Chine »¹³⁷. Les missionnaires entendaient parler d'exotisme donc d'aventure au sein de leur communauté chrétienne et dans leur église locale. À l'instar de Sœur Julie Talbot :

Le film de L'Éternel Message, de la Congrégation des Petites Sœurs de L'Assomption m'a conquis. C'était clair comme de l'eau de source, c'est là, dans ma chambre à genoux devant le crucifix noir, que j'ai dit oui. Le film nous montrait une religieuse en action, excellente description de notre travail à domicile dans les familles mal prises avec de multiples problèmes, la maladie était souvent notre porte d'entrée au foyer. À cette époque il n'y avait pas de C.L.S.C. C'est donc par le biais de l'œuvre que j'ai choisi cette

¹³⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹³⁷ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

Congrégation, par la suite j'ai pris goût à la prière, à la contemplation dans l'action, à cette descente en dedans de soi qui oriente mes choix de vie.¹³⁸

Les missionnaires se seraient donc engagés après avoir très tôt entendu parler de la mission : « j'ai été rejoint à l'âge de douze ans par la visite des Oblats qui venaient régulièrement au collège de Verchères pour parler des missions dans le grand nord canadien »¹³⁹, avance le père Joseph Bourgeois. Le père de Sœur Lise « se mettait à genoux pour prier. Chaque soir, on faisait une prière et on demandait pardon à Dieu. Puis, une Sœur de l'Immaculée Conception logeait dans ma famille et elle parlait Chinois. C'est comme ça qu'on a donné 25 sous pour baptiser un chinois »¹⁴⁰. Nos personnes ressources missionnaires religieuses sont de ce Québec des années 1940-1950, celui des visites de missionnaires religieux (Sœurs de l'Immaculée-Conception, les Pères Blancs....) dans les écoles pour inciter par chaque écolier à parrainer un petit Chinois :

Acheter un petit chinois
Servir et apprendre
Donnez-leur vous-même à manger
La terre est à tout le monde
Québec-Angola, deux zones à libérer
Même combat !¹⁴¹

Les missionnaires étaient les seuls, ou les rares, qui donnaient leur vie dans des pays lointains. Les conférences prononcées devant les écoliers, cette histoire de petit chinois à acheter et les documents laissés pour consultation faisaient jaillir le rêve et ont joué un rôle certain dans l'engagement des missionnaires. Pour Sœur Joanne, « C'est un article dans notre journal de la

¹³⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹³⁹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴¹ BRE, Clémence. *Le missionnaire, le coopérant et l'acteur solidaire, Entre Révolution tranquille et Décennies du Développement, une histoire de la solidarité internationale au Québec (1950-1980)*, Mémoire (M.A.), Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2003-2004, p. 3.

congrégation qui m'a donné des sensations physiques, comme une évidence dans mon corps que je devais partir, depuis j'y pense souvent »¹⁴².

L'appel

Pour Sœur Lise, le fait que les familles actuelles soient éclatées et qu'il n'y ait plus d'enseignements moraux et encore moins de références aux rites religieux expliquerait- en partie - la désaffection actuelle pour le missionariat religieux. « Où entendent-ils l'appel du Christ ? », demandent les missionnaires religieux de notre échantillon. Car, elles et eux l'ont entendu, cet appel. Pour Sœur Julie, c'est :

Une attirance imperceptible qui demande une écoute constante aux dimensions de l'être. Dieu appelle chacun pour une mission, chaque être a une vocation. Ma vocation première comme religieuse s'inscrit dans mon être comme une attirance vers un don. J'étais sensible à tout ce qui touche l'humain en souffrance, (sirène d'ambulance, mère de famille débordée, etc.). À cette époque, la vie religieuse offrait soit la profession d'infirmière pour travailler dans un hôpital, soit enseignante dans un collège, soit la vie cloîtrée. Défricheuse par tempérament, je ne me voyais pas dans aucune de ces options. Dans le cadre de retraite paroissiale, mon impulsivité m'a été d'un secours : je me dirige au confessionnal et à brûle pour point, je dis au prêtre que je pensais à la vie religieuse. Ce dernier se dédiait justement pour l'orientation de jeunes filles. C'est là que Dieu m'attendait, dans ce processus de défrichage.¹⁴³

Sœur Lise se disait préparée quand elle a reçu l'appel, mais « J'étais sur les genoux de ma mère, et j'ai combattu de toutes mes forces cet appel car je ne voulais pas quitter ma famille, mes parents »¹⁴⁴. Père Leduc était à l'école entrain d'attendre son tour pour jouer au ping-pong et « le Seigneur m'a pogné et je lui ai demandé un signe qu'il m'a donné en une inscription sur un

¹⁴² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴³ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

calendrier qui montrait un africain qui disait viens nous aider. Je n'étais pas content de lire ça, mais vocation n'allait pas se jouer sur un calendrier »¹⁴⁵.

Étudier la motivation de ces missionnaires, c'est aussi chercher à connaître ce qui les pousse à se mettre en mouvement, donc à prendre une décision. Pour le Père Joseph Bourgeois :

Peut-être qu'au départ cela ressemble à une attirance vers quelque chose d'autre, un idéal dans l'accomplissement de soi, le besoin de se dépasser. Ensuite on découvre que Dieu était au cœur de ce questionnement intérieur, nous voyant insatisfait d'une vie sans relief, une vie trop axée sur la réussite, sur la possession de biens, sur le confort dans un univers restreint. Les besoins observés chez les populations vivant sous le seuil de la pauvreté viennent alimenter peu à peu le désir de partager avec ces personnes, de porter du fruit pour un mieux être de nos sœurs et de nos frères dans le besoin. Dieu parle souvent à travers le cri entendu des pauvres, des démunis, des pays dont l'avenir menacé. Dieu parle à travers les événements, les besoins criants de l'humanité.¹⁴⁶

Quelles connaissances de soi ?

Hormis l'appel qui les faisaient entrer dans des congrégations, aucun de missionnaires que nous avons rencontrés n'ont approfondi leur motivation à vouloir partir au loin ; dans le sens : ils et elles entraient dans une communauté qui était missionnaire parce qu'ils et elles émettaient le souhait de partir au loin. Point final. Or, quid des motivations intrinsèques qui les poussaient à partir ? En ce sens, aujourd'hui, les futurs missionnaires reçoivent des formations plus intégrales qui englobent des réflexions poussées sur leurs objectifs humain, intellectuel, spirituel et spécifiquement missionnaire. Notre échantillon missionnaire religieux ne semble pas avoir, initialement, pu partager et approfondir ces cheminements et ces motivations. Bien entendu, on

¹⁴⁵S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴⁶S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

demandait au missionnaire religieux d'avoir « une ouverture, une flexibilité, une adaptabilité, un minimum de connaissance de la langue, un lieu, des liens pour vérifier son orientation », mentionne Sœur Julie. Mais c'est tout. Par contre, ils et elles étaient formés académiquement à la mission. Cependant dans bien des cas, ils et elles ont solidifié et enrichi leurs connaissances sur le tas. Mais les compréhensions intimes au départ n'étaient pas une priorité des missionnaires et de leurs instances dirigeantes. Au siècle dernier, cela a engendré certains désastres sur le plan des relations interculturelles avec les populations.

Désormais, c'est capital. Il faut être disposé à confronter son vécu à celui de peuples de différentes religions, traditions et cultures, et de collaborer avec eux, c'est pourquoi le missionnaire apporte son témoignage tout en relativisant (ou tentant de le faire) son propre milieu. Et pour pouvoir s'intégrer rapidement (connaissance du peuple, de la langue, des maladies, des besoins etc.), il faut soi-même se connaître relativement.

Sœur Lise a bien passé une année doctrinale, en octobre 1952 en Algérie pour se préparer à la mission, mais elle y a étudié « la missiologie : langue, coutumes, apprendre comment se comporter avec les gens, ne pas juger, préparation terrain et vis-à-vis de l'islam »¹⁴⁷. Ils et elles ont tous appris les langues des pays d'accueil. Mais on parle de connaissances techniques. Pour ce qui est des apprentissages d'eux-mêmes, le Père Joseph explique :

En ce qui me concerne, la formation spécifique je l'ai reçue en dehors de la congrégation. Formation au Centre de langue, formation catéchétique et théologique orientée directement vers la mission (choix de cours, orientation des travaux de toutes sortes, choix de lectures pour des exposés), formation psychologique à l'IFHIM (Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal) avec comme toile de fond la préparation à l'animation de sessions de formation de futurs religieux et prêtres autochtones en pays de mission, accompagnement de jeunes dans leur cheminement vocationnel. Ma formation s'étend sur plusieurs années espacées sur environ 25 ans.

¹⁴⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

Si c'était à refaire, je choiserais cette option, car la motivation est tellement importante dans l'intégration de la formation reçue.¹⁴⁸

Pour le père Leduc, la connaissance de soi avant le départ, « va de soi. Tout cela aide pour donner un bon témoignage de Jésus-Christ. Cependant, il ne faut pas chercher à leur donner une formation académique là-dessus, c'est bon de se limiter au gros bon sens »¹⁴⁹, tout en parlant pour les missionnaires laïcs.

Bien sûr, dans toute vocation à la vie religieuse (et sacerdotale), c'est toujours Dieu qui choisit, appelle, envoie, et forme. En ce sens, Dieu est le premier formateur. Bien sûr, l'appel est un dialogue entre Dieu et la personne qui a entendu. Mais cela remplace-t-il l'apprentissage de soi ?

Motivations qui ont animé les missionnaires laïcs

À la lumière des témoignages de nos informateurs, une famille pratiquante et unie semble constituer une base solide pour faciliter le cheminement d'un futur missionnaire laïc. Les liens tissés par cette famille avec la communauté chrétienne et l'environnement soutiennent effectivement le choix du futur missionnaire laïc.

Isabelle Ouimet commente ainsi :

Je suis issue d'une famille très pratiquante, mon père était prêtre en Côte d'Ivoire il est sorti de la prêtrise pour épouser ma mère qui était agente pastorale. Très croyants, nous étions là dedans complètement et j'ai même fait partie des jeannettes dans ma jeunesse. J'ai entendu parlé du missionariat par mes parents, chaque année ils font un grand rassemblement des anciens d'Afrique durant lequel ils témoignent. Donc ça a marqué mon imaginaire mais pas celui de mon frère. Moi j'ai voulu aller en Afrique.¹⁵⁰

¹⁴⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁴⁹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

Une des tantes de Carina était servante du Saint-Cœur de Marie et donnait des témoignages de son action missionnaire dans les paroisses argentines. Naturellement, Carina est venue au Canada comme missionnaire laïc ayant entendu parler de notre pays au cours de réunions familiales. Le parcours de Cécile est quelque peu différent, car elle a questionné et sa foi et son engagement missionnaire :

Mes parents ne se questionnaient pas sur leur foi. Ils l'avaient. Nous avons vécu la religion au quotidien, comme tous les Québécois de ma génération : calendrier liturgique, messe, sacrements, commandements, par cœur, chapelet en famille... Sans oublier les objets de culte : images saintes, crucifix... À l'adolescence, j'ai questionné, contesté et délaissé tout cela, car ces pratiques me semblaient être faites par habitude. Aujourd'hui que j'ai trouvé ma voie, ma famille ne me suit pas du tout dans mon engagement missionnaire. Ils me demandent ce que je fais ici et qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?¹⁵¹

Il en va de même pour les personnes de l'échantillon de M. Bertrand Saint-Onge :

Mon mari et moi étions déjà impliqués en paroisse. Nous avons vécu l'envoi missionnaire de notre équipe dans notre paroisse. Nous avons fait un témoignage avant de partir lors des célébrations dominicales.

Comme don, ma foi s'est développée à l'enfance. Jeune adulte, j'ai eu l'opportunité de m'engager dans des mouvements d'action catholique qui éduquèrent et affirmèrent ma foi. J'ai rencontré des missionnaires de passage. De plus, j'ai évolué dans une société multiethnique et fut interpellé par les mouvements de solidarité internationale. C'est dans ce tourbillon d'Évangile que j'ai répondu à l'appel.¹⁵²

Outre l'environnement familial, la notion d'appel revient également chez plusieurs missionnaires laïcs. Comme Carina le soulignait :

L'appel, c'est une rencontre. C'est plus fort qu'un sentiment, c'est quelque chose en toi qui t'impulse à aller, à faire, à aller faire. C'est

¹⁵¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵² Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

une paix que tu sens en toi. C'est une mobilisation en toi à faire, à sentir... Comment être conscient qu'on est né pour être heureux, il s'agit d'être conscient de cet appel à vivre. Ça ne peut pas aller si je vois des gens malheureux : il faut leur dire qu'il y a d'autres choses possibles.¹⁵³

C'est au Pérou que Cécile a reçu, ce qu'elle appelle son « réveil » :

Je ne voyais pas d'objection à accompagner les enfants à l'église. Mais je n'allais jamais communier. Or, le petit Carlito m'a demandé si j'avais commis un pêché mortel et je lui ai répondu que non, surprise et lui m'a dit qu'on ne me voyait jamais communier alors si je voulais vivre comme eux et avec eux, je devais aussi adapter leurs valeurs, ça a entraîné une grosse réflexion personnelle. Ca a été ma réconciliation avec la foi, ça m'a aidé à approfondir ma foi.¹⁵⁴

Pour sa part, Isabelle voulait aider ; « Ici on est tellement comblé que c'est facile. Je voulais donner une année là-bas, en Afrique. C'était important pour moi. En y allant, je savais que j'allais recevoir beaucoup »¹⁵⁵.

D'après les informations recueillies, il peut s'agir également de « rendre concret des concepts théoriques afin de mieux les assimiler et être plus ouvert face à la différence »¹⁵⁶. Or, ces découvertes d'une nouvelle culture, d'une autre langue, d'autres coutumes engendrent des nouvelles découvertes sur soi-même. C'est pourquoi les missionnaires laïcs de notre échantillon reconnaissent l'importance capitale de la formation pour approfondir leur motivation et leurs actions une fois rendues sur le terrain.

¹⁵³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵⁶ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

Se former à devenir missionnaire laïc

Dans son exhortation apostolique post-synodale, " Christifideles laici ", Jean-Paul II explique qu'il est tout à fait indispensable que les laïcs, surtout ceux qui sont engagés de diverses façons sur le terrain social ou politique, aient une connaissance plus précise de la doctrine sociale de l'Église. Le souverain pontife mentionne :

Pour que les laïcs puissent réaliser activement ce noble projet dans la politique (à savoir le projet de faire reconnaître et apprécier les valeurs humaines et chrétiennes), il ne suffit pas de les exhorter, il faut leur offrir les moyens voulus pour former leur conscience sociale, spécialement dans la doctrine sociale de l'Église, qui renferme des principes de réflexion, des critères de jugement et des directives pour l'action (cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, "Instruction sur Liberté chrétienne et libération", 72). Cette doctrine doit se trouver déjà dans le programme de base de la catéchèse et être expliquée dans des sessions spécialisées ainsi que dans les écoles et universités. Il convient de noter que la doctrine sociale de l'Église est dynamique, c'est-à-dire qu'elle s'adapte aux circonstances de temps et de lieux. Les pasteurs ont le droit et le devoir de proposer des principes de moralité en matière d'ordre social comme en d'autres domaines; tous les chrétiens doivent s'employer à la défense des droits de l'homme; mais l'engagement actif dans les partis politiques est réservé aux laïcs.¹⁵⁷

C'est en lisant un pamphlet imprimé par les prêtres des Missions Etrangères que Cécile a pris connaissance de la formation du PIFM (programme intercommunautaire de formation missionnaire) de Pont-Viau :

Ça m'a pris deux ans de discernement, c'est comme une thérapie à différents niveaux : spirituel, émotif... On apprend à regarder vraiment qui ont est. Qui est ton prochain. On travaille beaucoup sur soi, beaucoup par l'écriture et la réflexion. Intériorisation.

¹⁵⁷ JEAN PAUL II. *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, article 60, *Aspects de la formation*, 1988.

On est comme dans une serre chaude : tout est en ébullition. On vit dans l'écoute et le silence aussi, on plonge en soi.

La Foi a toujours été là, elle était en pointe de faux fil, je me suis retrouvée comme quand j'étais petite et que je priais avec ardeur.

Les deux années de formation missionnaire m'ont aidé à me recentrer en moi-même.... Je ne soupçonnais pas l'importance de ma spiritualité pour maintenir mon bien-être, mon équilibre vital. Ces années de discernement et de démarches intérieures m'ont permis de m'arrêter réellement pour réfléchir à qui je suis, les valeurs qui m'ont faites, celles qui sont miennes par choix, les autres héritées de mon éducation et des influences environnementales, ce qui m'habite.

Le PIFM m'a donné la possibilité de nourrir un projet de vie missionnaire, la possibilité d'en parler, d'y croire et d'y être encouragée par des gens qui comprenaient, qui connaissaient l'expérience de l'ailleurs a fait une grande différence dans l'affirmation de qui je suis.¹⁵⁸

Or, il faut prendre le temps et l'énergie nécessaire pour suivre des formations sérieuses. Car de

l'avis papal :

Il n'est pas douteux que la formation spirituelle ne doive occuper une place privilégiée dans la vie de chacun, car chacun est appelé à grandir sans cesse dans l'intimité avec Jésus-Christ, dans la conformité à la volonté du Père, dans le dévouement à ses frères dans la charité et dans la justice. Le Concile écrit : « Cette vie d'intime union avec le Christ dans l'Église est alimentée par des nourritures spirituelles communes à tous les fidèles, en particulier par la participation active à la sainte Liturgie. Les laïcs doivent les employer de telle sorte que, remplissant parfaitement les obligations du monde dans les conditions ordinaires de l'existence, ils ne séparent pas l'union au Christ et leur vie, mais grandissent dans cette union en accomplissant leurs travaux selon la volonté de Dieu.¹⁵⁹

Il faut faire preuve de patience, car il y a plusieurs étapes ; Marie-Hélène Coté, du Regroupement des Missionnaires Laïques, explique que :

Notre formation se déroule sur plusieurs fins de semaine, durant lesquelles on parle des motivations de départ, de la coopération

¹⁵⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁵⁹ JEAN PAUL II. *Op.cit.*

internationale, des relations Nord-Sud (les images du Sud ne sont pas réalistes, les gens sont pauvres et ne savent pas s'organiser, pensent les gens ici), et on parle d'interculturel et de comment monter un projet administratif. L'important pour nous c'est l'ouverture à la foi. Pendant la préparation, on fait un suivi sur le cheminement de la foi.¹⁶⁰

Sœur Isabelle Ravaoarisoa creuse avec les postulantes leurs objectifs, leurs motivations et « à la fin de notre année de formation, elles comprennent qu'il faut quelque chose de très fort pour la mission : le sens à la vie. Il leur faut du sens pour s'enraciner. Si elles arrivent à ce sens profond comme missionnaire alors il n'y a pas de différence entre proclamer Jésus et l'action humanitaire »¹⁶¹. Isabelle Ouimet peut en témoigner que dans le cadre de cette formation, le discernement se fait au rythme d'une ou plusieurs rencontres hebdomadaire/mensuelles, il s'agit d'aider les candidat(e)s à reconnaître leurs motivations. Isabelle raconte :

Cette formation avec Sœur Isabelle si j'avais à la refaire, je la referais. Pendant 10 mois, on a travaillé beaucoup sur nous et ça me sert tout le temps maintenant. C'est une formation très visuelle et Sœur Isabelle nous met beaucoup en situation. La préparation est importante, il faut vraiment préparer une réflexion sur soi car une fois rendue sur place, tu es poussée à tes limites.¹⁶²

C'est en écoutant le témoignage d'une personne proche d'elle que Carina a entendu parler pour la première fois de la mission " Ad gentes ". S'en est suivi une première étape de formation auprès des p.m.é d'Argentine à raison d'une rencontre intensive une fois par mois pendant deux ans. La seconde partie de la formation (quatre ans en tout) s'est terminée au Canada chez les p.m.é ; « la formation sert à réaffirmer notre savoir par rapport aux sacrements et puis on vit dans

¹⁶⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁶¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁶² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

une communauté chrétienne. Dans la démarche des p.m.é, tu vois un peu plus claire à chaque fois sur ce que ta vocation »¹⁶³.

Enfin, Bertrand Roy indique que la formation offerte par les Prêtres des Missions Étrangères dure deux ans et se tient durant les fins de semaine, le programme offert est intercommunautaire. Il a noté une évolution des postulants depuis les années 1980 :

Où l'on avait beaucoup de jeunes en recherche. Ça demandait beaucoup d'accompagnement d'où l'accentuation que l'on a faite sur la spiritualité et la psychologie. Depuis 4/5 ans, nous avons affaire à des personnes plus âgées disons de 25/30 ans et quand nous retenons les étudiants les critères sont plus stricts. Parmi les critères, si on pense que c'est quelqu'un qui pourrait faire autre chose, sinon ce n'est pas une alternative, il n'y a pas de choix.¹⁶⁴

Pour ce dernier, la question à se poser est « qu'est-ce que tu cherches en voulant aider ? Est-ce que tu es prêt dans ton désir à sortir de toi ? Si la personne a réussi à identifier le désir qui l'anime et passe l'étape du don et de l'oubli de soi, elle peut être disposée pour le service missionnaire »¹⁶⁵. Les exigences sont élevées, et en leur temps, nombreux ont été les missionnaires religieux qui ne possédaient pas ces qualifications et qui ont été envoyés, à vie, au delà des frontières.

Conclusion

Mais pour quoi partir? Pourquoi partir ? L'inaction, c'est-à-dire rester cantonné dans son pays d'origine est un non-sens pour un missionnaire.... laïc ou religieux. Ce serait même antinomique dans les termes. Ils/elles partent en mission par solidarité. « Ça nous regarde ce qui se

¹⁶³ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁶⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁶⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

« passe là bas », témoigne notre échantillon missionnaire. Ce qui motivait les répondants de Bertrand Saint-Onge dans la poursuite de leur démarche missionnaire c'est :

À la suite de stages avec Jeunesse du monde, ma réflexion s'est approfondie, ma foi a grandi et je me suis sentie prête à m'engager comme missionnaire laïque à plus long terme. Ma motivation profonde me venait de mon désir de bâtir un monde meilleur pour tous (en sachant très bien que je ne pouvais pas changer le monde mais je pouvais faire ma part à ma façon). Mes valeurs chrétiennes et humaines m'ont stimulée à aller de l'avant pour réaliser ce rêve, et aller à la rencontre des gens de d'autres cultures, partager leur quotidien et leurs luttes, faire un bout de route ensemble.

Avant tout, j'avais besoin d'aller partager mes connaissances avec mes étudiantes et je ne demandais pas de salaire (gratuité du geste). J'avais envie de faire la prof. Sans attendre la paie. (J'avais tellement eu au niveau matériel ... c'était toujours juste pour moi. J'avais une « écoeurantite » du matérialisme. Je voulais aller voir ce qui leur donnait la force, ce courage, cette espérance. En 1992, leur accueil, leur partage avait changé ma vie complètement. Je ne suis pas partie avec une grande connaissance de Dieu e de la foi catholique. (Ils m'ont appris). Mais j'entendais en moi : « Ce que tu fais aux plus petits des miens, c'est à moi que tu le fais ».

Être fidèle à ce que je ressentais dans mon cœur. J'ai senti, pendant un bon bout de temps cette parole dans mon cœur : « Quitte ton père, ta mère vers le pays que je t'indiquerai ». J'aurais eu l'impression de passer à côté de quelque chose de fondamental dans ma vie. Si je n'étais pas allé jusqu'au bout. Bien sûr, il y avait ma soif de justice sociale, de solidarité qui m'habitait et me motivait à m'engager jusqu'à l'étranger. La foi en Jésus-Christ c'est d'abord, pour moi, une pratique. Mon mari et moi avons perçu très tôt que cet appel missionnaire était inhérent à notre vie de couple.¹⁶⁶

Cette notion d'obligation est souvent revenue dans les entrevues. Les missionnaires religieux et laïcs partent pour percer le mur de l'indifférence contemporaine : « en jugeant le mal commis par les autres, prends garde de ne pas te condamner pour tout le bien que tu ne fais pas »,

¹⁶⁶ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

exprime François Gervais¹⁶⁷. C'est dans la même optique que Carina vit sa mission : « il faut aller partager qu'il y a un monde meilleur ». Elle reprend les paroles d'Élie Wiesel, pour qui l'indifférence généralisée d'un peuple fait plus de victimes que sa haine et peut dès lors causer plus de torts. L'indifférence c'est la force du mal. « On doit être attentif au respect de l'autre comme personne. Il faut apprendre à se respecter et à aimer la différence et pour ainsi rester ensemble »¹⁶⁸, explique Carina. Car, c'est de la responsabilité des missionnaires.

La mission part des êtres humains et, pour ce faire, ils doivent être minimalement responsables, c'est-à-dire être capables et prêts à répondre :

C'est de notre responsabilité. Le mot responsabilité renvoie au devoir ou à l'obligation d'être sensible tant aux besoins de la société d'autrui de l'humanité et de Dieu qu'à ses propres besoins – ainsi qu'à l'obligation de les satisfaire. La responsabilité de combler ces besoins peut découler soit d'un ordre donné par une autorité, soit d'une motivation personnelle. Ces deux formes de responsabilité sont importantes. Cependant, les personnes d'une grande maturité, ayant déjà un certain sens des responsabilités, seront plus portées à répondre d'elles-mêmes à ces besoins, tandis que les autres obéiront davantage à une contrainte extérieure.¹⁶⁹

Pour les missionnaires tant laïcs que religieux, partager une telle responsabilité est une nécessité. Cela trouve son origine dans l'obligation qu'ils et elles ressentent de ne pas rejeter le monde mais de lui donner un sens humain. « Il y aurait une belle mission ici : humaniser nos sociétés occidentales »¹⁷⁰, indique Cécile qui se prépare à intégrer l'équipe Taab Yinga (une fois traduit cela signifie : " Pour les autres ") avec le Père Pierre Béné, au Burkina Faso.

Cela revient à dire qu'aucune source n'existe pour elle-même mais pour porter son eau à la mer. Les missionnaires de notre échantillon sont convoqués à quelque chose de grand. Les motivations

¹⁶⁷ GERVAIS, François. *Oser la solidarité, chemin d'espérance pour notre temps*, Montréal, MédiasPaul, 2000, p.19.

¹⁶⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁶⁹ KOERBEL, Kurt H. *Notre responsabilité les uns envers les autres, pour un code universels des devoirs humains*, Montréal, Fides, 2000, p.19.

¹⁷⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

spirituelles et altruistes sont très présentes. Ce qui fait écho aux déclarations des personnes ressources de l'échantillonnage de Bertrand Saint-Onge. Ces dernières formulaient ainsi leurs motivations :

Le désir d'élargir ma conscience. Vivre une expérience « ressourçante » et humaine. Trouver une satisfaction d'exister. Me confronter à moi-même.

Ce qui me motive c'est d'être évangélisé et de grandir dans la foi.

Un désir intérieur de partager mes convictions sur la vie en société, sur les moyens de vivre en paix, sur la façon d'être équitable.

Ce désir de toucher l'essentiel. Ce désir profond de rentrer chez nous afin de mieux être avec l'autre... je dis rentrer chez nous dans le sens de ma vie intérieure

Mon désir de grandir spirituellement. L'amour de mon prochain.

Mon besoin d'entraide et de partager.

Je suis en quête de sens par rapport à la finalité de la vie. Ce cheminement m'aide à identifier et à nommer mes vulnérabilités profondes et aussi l'objectif de ma quête.¹⁷¹

Car il ne s'agit plus de parler la langue traditionnelle de la mission mais d'une certaine manière, il s'agit de l'incarner, de donner corps à ces affirmations en « apportant la vie en abondance aux êtres humains de chair et d'os, dans les circonstances spécifiques dans lesquels ils se trouvent »¹⁷².

L'appel, principe motivant

L'appel les motive tous, laïcs comme religieux. En ce sens, et pour reprendre Marc, dans son évangile, ils vont à la suite :

¹⁷¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁷² BLASER, Klauspeter. *Repères pour la mission chrétienne, cinq siècles de tradition missionnaires, perspectives œcuméniques*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2000, p 222.

Comme Jésus passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère en train de jeter le filet dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : 'Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes!' Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent.¹⁷³

Mais une chose est certaine, laïcs comme religieux partagent l'appel que Dieu leur lance et qui leur fournit toutes les raisons de donner ce qu'ils et elles ont de meilleur en eux pour la mission. Sœur Denise Paquette formule ainsi cet appel : « le Seigneur m'a donné le talent de développer et de mettre en pratique les dossiers. J'ai un talent pour les commencements. Dieu crée la vie et écouter la voix du cœur, c'est la voie de Dieu »¹⁷⁴.

En conséquence, « la vocation ne se cultive pas uniquement avec la mission. C'est un appel certes préparé dans le milieu familial. L'appel doit naître dans un milieu, or y a-t-il encore un milieu familial pour ça? »¹⁷⁵, s'interroge Sœur Isabelle. Pour le père Joseph :

Peut-être qu'au départ cela ressemble à une attirance vers quelque chose d'autre, un idéal dans l'accomplissement de soi, le besoin de se dépasser. Ensuite on découvre que Dieu était au cœur de ce questionnement intérieur, nous voyant insatisfait d'une vie sans relief, une vie trop axée sur la réussite, sur la possession de biens, sur le confort dans un univers restreint. Les besoins observés chez les populations vivant sous le seuil de la pauvreté viennent alimenter peu à peu le désir de partager avec ces personnes, de porter du fruit pour un mieux être de nos sœurs et de nos frères dans le besoin. Dieu parle souvent à travers le cri entendu des pauvres, des démunis, des pays dont l'avenir menacé. Dieu parle à travers les événements, les besoins criants de l'humanité.¹⁷⁶

Le missionnaire doit apprendre non pas à sous-estimer - encore moins à mépriser !- sa propre culture, mais à la relativiser, à prendre conscience du fait que toute culture a ses richesses, mais aussi ses limites. Cette vocation comporte la rencontre d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres

¹⁷³ (Marc 1, 16-17).

¹⁷⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁷⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁷⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

religions. Donc, la rencontre de l'autre dans sa différence. Une différence qui n'est pas simplement due au caractère de la personne ou à son histoire individuelle, mais à la façon de sentir, de réagir et de s'exprimer du groupe auquel cette personne appartient. La vocation missionnaire suppose donc la disponibilité (de recevoir et de partager), l'enracinement dans la culture allant jusqu'à la fraternité et la solidarité avec les plus démunis.

Symboliquement, conspirer c'est " respirer ensemble ". Alors, peut-être que le sens de ces départs est à rechercher du côté de la libération (intérieure avant d'être extérieure). Cette libération n'a de sens que si elle s'associe à celle des autres. Pour se réaliser pleinement, les missionnaires laïcs et religieux ont besoin d'agir donc se dépasser à travers leur engagement. Devenir missionnaire requiert une bonne santé, une solide capacité d'adaptation, une foi éprouvée et le désir de la communiquer ; « quelqu'un qui est habité par la foi et l'amour. Qui a besoin de partager, donner et recevoir » et « un être solidaire à l'égard de l'injustice et de la souffrance humaine. De contribuer à l'avancement du règne de Dieu, un règne d'amour, de paix et de justice »¹⁷⁷.

L'action semble être le lieu où se vérifie la cohérence de l'ensemble de leur spiritualité et de leurs qualités personnelles. Le missionnaire, laïc ou religieux, fait preuve de courage et d'humilité, est ouvert au monde, aime l'autre, différent de lui.

Avoir le désir de grandir, sortir de sa cour ; s'éloigner de sa maison pour mieux voir cette maison. Sortir du quotidien pour se reconnecter avec l'essentiel, la vraie raison d'être, de vivre. Un contact avec les valeurs essentielles. Retrouver un aspect humain qui ne se voit plus dans une société de consommation. Une personne qui va à la rencontre de l'autre avec sa foi et non pour l'imposer mais pour la partager.¹⁷⁸

¹⁷⁷ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

¹⁷⁸ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

Il semblerait que les missionnaires laïcs, dans le sillon des réflexions autour du missionariat et les remises en questions des actions des missionnaires religieux depuis plusieurs décennies, soient passés, ou soient entrain de passer « d'un simple assentiment poli aux buts de la mission à une véritable prise de conscience des besoins de ceux qui sont envoyés à l'étranger et à l'approfondissement de leur engagement à leurs côtés. Si nous faisons partie de l'Église du Christ, il ne s'agit pas seulement de "leur travail", mais aussi de "notre travail"», indique Michael Griffiths, dans l'introduction de son livre *A Task Unfinished*¹⁷⁹. Ces missionnaires font leur cette citation de Antoine de Saint-Exupéry : « il m'est apparu que le don essentiel était le don de la route à suivre pour accéder à la fête ».

Après avoir vu que les deux formes de missionariat qui nous intéressent reposent sur des motivations communes, dans le chapitre suivant, nous demanderons aux missionnaires religieux et laïcs de nous donner une définition du missionnaire laïc et de nous informer sur cette forme de missionariat. Ceci afin de voir si ce type de missionariat se distingue du missionariat religieux. Et si oui, en quoi.

¹⁷⁹ Griffiths Michael. *A Task Unfinished*, Éditions OMF, 1996.

CHAPITRE 4

REGARD POSÉ SUR LE MISSIONARIAT LAÏC

PAR LES MISSIONNAIRES RELIGIEUX ET LES MISSIONNAIRES LAÏCS

Une fois nos entrevues, à l'aide du questionnaire en Annexe 1, terminées donc la confiance auprès de nos interlocuteurs(trices) installées, nous pensions qu'il serait intéressant de demander à notre échantillon de missionnaires religieux et laïcs de nous offrir leur " description " du missionnaire laïc et leur appréciation sur cette forme de missionariat. Nous les avons, donc, questionnés en utilisant le questionnaire en Annexe 3. Dans les pages qui suivent, nous recopierons les propos des missionnaires religieux et des missionnaires laïcs. En guise de conclusion, nous tenterons de résumer les grandes tendances qui se dégagent des données présentées et pourquoi pas de broser le portait du (de la) missionnaire laïc tel qu'apparu.

Qui sont les laïcs missionnaires pour les missionnaires religieux ?

Avec Vatican II, l'Église a mieux pris conscience de ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire missionnaire. C'est un des héritages marquants de ce concile sur la mission. L'autre legs réside dans la reconnaissance que tout laïc est missionnaire de par son baptême.

Le laïc exerce, pour sa part, dans l'Église et le monde, la mission de tout le peuple chrétien¹⁸⁰. Il travaille à ce que l'Évangile soit connu et reçu par tous, spécialement lorsque ce n'est que par le laïc que ce message peut être entendu et le Christ connu. N'oublions pas que c'est grâce à des laïcs missionnaires que certaines Églises du monde ont vues le jour¹⁸¹.

Parallèlement, la vocation du prêtre aussi a été revue. Par son ordination, le prêtre est investi d'une mission de salut qui n'est pas « limitée et restreinte », mais « d'ampleur universelle », tous les prêtres doivent avoir un cœur et une mentalité missionnaires »¹⁸².

Ce rappel des quelques percées théologiques de Vatican II nous aide à prendre conscience de la nouveauté qui découle de l'activité missionnaire de l'Église. Ainsi, les missionnaires, laïcs et religieux, ont été et sont présents partout dans le monde.

En octobre 2004, sortait le *Guide des Missions Catholiques 2005*. Sa dernière édition remontait à 1989. On y apprend que :

Au service de la "*Mission ad gentes*", travaillent environ 85.000 prêtres : 52.000 sont diocésains, 33.000 religieux. Répartition par territoire : 27.000 en Afrique, 44.000 en Asie, 6.000 en Amérique, 5.000 en Océanie, 3.000 en Europe. Leur activité missionnaire est aidée par : 28.000 religieux non prêtres, 45.000 religieuses, 1.650.000 catéchistes.¹⁸³

¹⁸⁰ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 31, *Acception du mot "laïc"*, 1964.

¹⁸¹ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 71, *Tous les laïcs sont missionnaires en vertu de leur baptême*, 1990.

¹⁸² *Ibid.*, article 67, *Prêtres diocésains pour la mission universelle*, 1990.

¹⁸³ Palazzo "*de Propaganda Fide*". http://www.fides.org/fra/congregazione/gmissioni_2005.html.

Tous les chrétiens, par leur baptême, sont missionnaires, appelés à témoigner de leur foi et de leur espérance. Dans l'acceptation commune, ceux qu'on appelle couramment les missionnaires sont des hommes et des femmes qui quittent leur pays pour se consacrer tout entiers à annoncer l'Évangile dans les pays lointains. Ainsi, la vocation spéciale des missionnaires " Ad vitam " conserve toute sa valeur :

Elle est le paradigme de l'engagement missionnaire de l'Église, qui a toujours besoin que certains se donnent radicalement et totalement, qui a toujours besoin d'élans nouveaux et audacieux. Les missionnaires, hommes et femmes, qui ont consacré et consacrent toute leur vie ou une bonne partie de celle-ci à témoigner du Christ ne se laissent donc pas effrayer par des doutes, des incompréhensions, des refus, des persécutions. Qu'ils réveillent la grâce de leur charisme spécifique et reprennent leur route avec courage, en préférant- en esprit de foi, d'obéissance et de communion avec leurs Pasteurs - les postes les plus humbles et les plus difficiles !¹⁸⁴

Mais des laïcs, comme on a pu le constater, peuvent aussi faire ce choix.

Pour le Père Leduc, la différence entre les deux formes de missionariat est claire : un bon missionnaire religieux agit dans la simplicité, témoigne de Jésus Christ et a la disponibilité pour rendre service sans s'en glorifier. En outre :

Le missionnaire laïc est un laïc (souligné par le père) qui va en mission à l'étranger (ou y est envoyé) avec le but de témoigner de Jésus Christ par son travail quel qu'il soit et aussi par son attitude. Le missionnaire religieux est celui qui est envoyé en mission par sa communauté religieuse. Sa façon d'être, son travail (surtout dans le domaine de l'instruction religieuse) doit témoigner de sa foi en Jésus Christ et proposer ce même Jésus Christ aux autres.¹⁸⁵

L'église ce n'est pas seulement l'action faite par son clergé. Mais trop souvent, il y a danger de le croire et de le laisser croire. C'est pourquoi il est parfois difficile aux religieux (ses) d'ouvrir

¹⁸⁴ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 66, Missionnaires et Instituts « ad gentes », 1990.

¹⁸⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

grandes les portes de la reconnaissance aux compétences des laïcs, même sur des questions religieuses, ecclésiales. Pour Sœur Isabelle, la différence se nicherait dans le sens qu'on donne à la mission : « pour le missionnaire religieux, la mission c'est suivre le Christ, continuer sa mission, aller proclamer Dieu à toutes les nations. Le sens donné à leur engagement par les missionnaires laïcs est souvent humanitaire. Les deux sont humanitaires mais c'est l'inspiration entre les deux qui diffère »¹⁸⁶, 'ses ' missionnaires laïcs « ne sont pas encore des professionnelles mais elles s'orientent toutes dans le travail social, l'enseignement et les métiers de la santé »¹⁸⁷. Cependant, ce clivage s'estompe lorsqu'il est question de la différence d'avec un coopérant volontaire. Cette fois-ci, dans le regard du père Leduc, le couple missionnaire laïc/religieux s'unit et forme une entité dans le fait que : « Tout missionnaire, laïc et religieux, doit avoir la volonté de témoigner de Jésus-Christ. Un coopérant aide les gens mais sans nécessairement faire référence au témoignage du Christ »¹⁸⁸. Ainsi, la clarification semble nette entre le ' bloc ' missionnaire et le coopérant, même si souvent sur le terrain, ils interviennent dans les mêmes créneaux d'action comme l'éducation, la santé, l'hygiène publique, l'agriculture, la promotion de la femme, les coopératives, etc.

L'Église vit avec son laïcat

Comme les missionnaires se veulent témoins du Christ dans le respect des cultures et des religions tout en proposant la nouveauté de l'Évangile, l'évangélisation ne peut être dissociée de la promotion humaine. Au service de tous, des plus pauvres principalement, les missionnaires,

¹⁸⁶ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁸⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁸⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

laïcs et religieux, et particulièrement les femmes contribuent au même développement sur le terrain. Père Leduc croit que le missionnaire laïc :

Peut aider au développement des gens auxquels il est envoyé. Le missionnaire religieux, lui, aide surtout les gens à se développer spirituellement. Témoigner de Jésus Christ demande de savoir comment le faire, pourquoi le faire et comment pouvoir le faire. Cela s'apprend continuellement. Cependant, il faut s'y préparer suffisamment avant de se présenter en mission. La plupart du temps, les laïcs qui partent en mission sont des jeunes d'au moins vingt ans. Il semble y avoir autant de filles que de garçons.¹⁸⁹

Aussi, la formation est un élément clé de cette promotion de la place des laïcs au sein de l'Église, et à ce sujet, le pape Jean-Paul II réitère ses positions :

Dans le contexte de la formation intégrale et unitaire des fidèles laïcs, le souci de cultiver les valeurs humaines doit avoir sa place; il est important pour l'action missionnaire et apostolique. C'est précisément en ce sens que le Concile a écrit : (Les laïcs) estimeront beaucoup la compétence professionnelle, le sens familial et civique, et les vertus qui regardent la vie sociale telles que la probité, l'esprit de justice, la sincérité, la délicatesse, la force d'âme; sans elles il n'y a pas de vraie vie chrétienne.¹⁹⁰

En ce sens, Père Leduc rejoint les fondements de la lettre encyclique de Jean-Paul II, dans laquelle, ce dernier soutient :

Le développement d'un peuple ne vient pas d'abord de l'argent, ni des aides matérielles, ni des structures techniques, mais bien plutôt de la formation des consciences, du mûrissement des mentalités et des comportements. C'est l'homme qui est le protagoniste du développement, et non pas l'argent ni la technique. L'Église éduque les consciences en révélant aux peuples le Dieu qu'ils cherchent sans le connaître, en leur révélant la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu et aimé par lui, en leur révélant l'égalité de tous les hommes comme fils de Dieu, leur empire sur la création qui est

¹⁸⁹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁹⁰ JEAN PAUL II. *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, article 72, *Aspects de la formation*, 1988.

mise à leur service, leur devoir de s'engager pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes.¹⁹¹

Sœur Denise Paquette reconnaît que les missionnaires laïcs « peuvent donner, faire, recevoir beaucoup. Tout dépend de leur disposition à accepter. Sont-ils prêts à sacrifier leurs goûts, leurs aises et leurs manières de voir ? »¹⁹². Le but est de développer la connaissance du Christ, dit-elle, et un missionnaire religieux c'est « quelqu'un qui donne et sait recevoir »¹⁹³. D'ailleurs, Sœur Denise offre aux gens des petites croix qu'elle confectionne elle-même et sur lesquelles elle inscrit un message du Christ très succinct ainsi qu'un charisme ou talent que la personne qui tire au hasard devrait développer, accompagné de la mention : 'God ask you...'. À l'heure actuelle elle a fait tirer plus de 15 000 de ces petites croix. Sœur Denise Paquette croit que les missionnaires laïcs « peuvent remplir le même service missionnaire presque à égalité avec les missionnaires religieux. La seule différence c'est que les missionnaires laïcs ne sont pas engagés à vie ; ça va dépendre de la formation spirituelle s'ils en ont une, alors il n'y a pas beaucoup de différences avec nous autres »¹⁹⁴.

Certes, nos missionnaires religieux reconnaissent, toutes et tous, l'intérêt de la présence et de l'action des missionnaires laïcs « Il y a une place pour les missionnaires laïcs »¹⁹⁵, insiste Soeur Alarie, « mais il faut que ce soit dans la continuité si l'on va là que pour deux ans, qui prend la relève ? »¹⁹⁶. De plus, l'insertion du laïcat dans la mission ecclésiale oblige l'église terrestre à une grande modestie et une grande honnêteté à l'égard des réalités mondaines, et le

¹⁹¹ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, articles 58, *Promouvoir le développement en éduquant les consciences*, 1990.

¹⁹² S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁹³ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁹⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁹⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

¹⁹⁶ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

paragraphe 21 du décret de l'activité missionnaire de l'Église (mentionné plus avant) est là pour le prouver. L'Église vit aussi et surtout avec son laïcat, et par conséquent doit lui porter une attention particulière.

Cependant, comme l'évoquait le Père Leduc :

La différence entre le missionnaire laïc et le religieux réside avant tout dans l'engagement à vie de nous autres (missionnaires religieux) et puis cet élément religieux qui comporte obéissance, chasteté, célibataire, pauvreté. Nous, on est plus disposés et plus unis au Christ pour faire la mission. Moi je suis mariée à Jésus Christ. Mais je reconnais que le missionnaire laïc aurait dû toujours avoir sa place. Mais, les laïcs ont peur de l'engagement qui est total et qui dure. En fait, le missionnaire laïc c'est celui qui n'est pas religieux et qui ne va pas là pour témoigner. Mais nous dans notre mission, on avait des associés laïcs.¹⁹⁷

Les missionnaires laïcs vus par eux-mêmes

Cécile Gamache hésite à savoir si elle se considère ou pas comme une missionnaire laïc :

Si je pars, c'est que je suis missionnaire. Mais je pars au nom de quoi? De ta foi? Qu'est-ce que Dieu attend de moi? Alors oui je suis probablement une missionnaire laïque sans en porter l'étiquette. J'ai toujours eu besoin de sentir le partage/la communication/le respect, il faut tenir compte de l'autre dans son intégralité.¹⁹⁸

Puis, elle précise :

Les missionnaires religieux ont fait les vœux, ils ont épousé Jésus. Les sœurs le portent en elles comme un époux. Or, pour moi, missionnaire laïc, JÉSUS C'EST MON FRÈRE.

¹⁹⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

¹⁹⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

Il y a une sorte de résignation dans les vœux. Je ne veux pas devenir Sœur, je n'ai pas fait le vœu de pauvreté et au nom de ma foi, je ne vois pas pourquoi je mettrai de côté l'union physique de l'homme et de la femme. J'ai besoin de vivre avec mon corps, mon être, avec toutes mes facultés. J'aimerais rencontrer quelqu'un qui épouse la même vision et les mêmes perceptions. Je ne veux pas vivre non plus en communauté.¹⁹⁹

Il s'avère qu'en réalité, notre échantillon missionnaire laïc tend à se définir en fonction du missionnaire religieux. Il y a des différences comme nous l'avons mentionné et à cet égard la notion de temps de l'engagement semble crucial aux uns et aux autres ; « le missionnaire religieux donne toute sa vie avec une priorité à la prière et au service de Dieu »²⁰⁰, article Bertrand Roy, tandis que le laïc missionnaire est né dans le contexte du « Au service de ». Pour ce dernier, « le missionnaire laïc se définit dans la Foi qui se définit dans un AGIR mais il faut faire attention aux activités religieuses et pastorales du missionnaire laïc car alors il deviendrait un missionnaire religieux », car :

Le missionariat laïc est une manière de découvrir la forme missionnaire qui pendant longtemps était réservée aux prêtres et aux religieux, eux veulent apporter leurs témoignages mais pas comme religieux. Le missionnaire religieux se définit dans son témoignage prophétique, le prêtre est au service de la communauté, le missionnaire laïc, c'est comme une option préférentielle. Mais sur bien des aspects c'est pareil. Car passer d'une église cléricale à une église qui est plus de communion c'est purement historique.²⁰¹

Or, chez Isabelle Ouimet, la différence entre les deux sortes de missionariat réside dans les façons d'être :

Tout est basé sur l'humanisme et les relations interpersonnelles. Pour toutes les causes humaines à défendre, les missionnaires religieuses sont là. Elles ont un sens de l'engagement social poussé. Peut-être que c'est parce qu'elles sont religieuses qu'elles

¹⁹⁹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁰⁰ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁰¹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

ont plus de possibilités d'être humaines. La religieuse est tout le temps dans des travaux communautaires. Elles sont plus humaines par les vœux, leurs engagements. Elles sont beaucoup de sources de ressourcements : ça aide à être de bonnes personnes.²⁰²

Cette enseignante en orthopédagogie s'est d'ailleurs davantage sentie « comme une coopérante pas comme une missionnaire laïque »²⁰³, en fait la distinction qu'elle fait est principalement une question de rapport au temps, car dit-elle :

Une missionnaire c'est quelqu'un qui s'engage à long terme. Le missionnaire laïc travaille à élaborer, c'est-à-dire quand le missionnaire laïc bâtit ça dure plus longtemps, un coopérant c'est du court terme. J'étais coopérante car j'allais dans un organisme pour aider les gens. J'ai participé à une œuvre là-bas. La mission c'est quelque chose de plus gros.²⁰⁴

Carina, pour sa part, avance que « le missionnaire laïc n'est pas un être supérieur, on n'a pas la vérité absolue ; on approche les gens avec simplicité et humilité »²⁰⁵.

Le Regroupement Missionnaire laïc offre à ses membres la possibilité de s'impliquer dans des projets de solidarité en Amérique Latine, en Afrique et au Québec. Pour ce faire, le RML travaille en collaboration étroite avec des communautés religieuses et des organismes locaux reconnus ; « On a beaucoup de jeunes retraités, dans la cinquantaine qui ont toujours voulu faire de la coopération. Mais aller en voyage et vivre avec une communauté locale c'est carrément différent. On a beaucoup de retraités missionnaires laïcs qui ont dans la cinquantaine aujourd'hui et ont connu la Révolution tranquille et Vatican II. Donc ils vivent un recul par rapport à l'église. Il y a plus de femmes seules que de couples et il y a des étudiants qui terminent leur baccalauréat »²⁰⁶, explique Marie-Hélène Côté. Ces personnes laïcs veulent vivre leur engagement chrétien comme professionnelles ; par exemple dans l'enseignement, ou dans le

²⁰² S.FRIEDRICH, *Op.cit*

²⁰³ S.FRIEDRICH, *Op.cit*.

²⁰⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

²⁰⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

²⁰⁶ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

domaine de la santé, dans un bureau ou en administration, ou comme techniciens dans la construction, en électricité, en mécanique, en menuiserie ou en maçonnerie, ou autre (par exemple, en éducation populaire, en pastorale ou autres selon les besoins).

Le choix préférentiel pour les plus pauvres s'explique par un esprit évangélique. Le RML et les missionnaires laïcs choisissent de porter leur attention aux plus défavorisés d'une société. Leur préoccupation n'est pas simplement de soutenir des initiatives de « soulagement » des méfaits, mais aussi d'instaurer des mesures qui touchent aux racines économiques et sociopolitiques de l'état de pauvreté ; « d'une certaine manière, certaines missionnaires pensent que si t'es pas solidaire avec les plus pauvres, attends-toi à en arracher dans l'autre monde. Puis c'est mieux d'être du côté des opprimés que des oppresseurs »²⁰⁷, poursuit Mme Côté.

En ce sens, il apparaît que notre description du missionnaire laïc rejoint les conclusions auxquelles est parvenu M. Bertrand Saint-Onge dans son travail de recherche sur les missionnaires. Il s'avère que le missionnaire laïc :

C'est quelqu'un qui fait le pont entre Églises. C'est quelqu'un qui répond à un appel spécifique et qui désire vivre une solidarité au nom de sa foi en Jésus-Christ et ce à l'étranger.

C'est quelqu'un qui décide de s'engager au nom de sa foi, au nom de l'amour et de la justice. C'est une personne qui porte en son cœur les valeurs évangéliques et qui part « MARCHER AVEC » des gens qui vivent des situations difficiles.

C'est quelqu'un (dans ce cas-ci un chrétien ou une chrétienne) qui accepte d'aller sur le terrain de « l'autre », d'aller à sa rencontre pour partager ce qu'il est, sa foi en Jésus-christ, ses valeurs...

Pour moi, le missionnaire est ce chrétien, qui cheminant dans sa foi, se livre entièrement à celle-ci en répondant à l'appel de l'Évangile d'être témoin du Christ. Le missionnaire s'engage envers Dieu et la communauté.²⁰⁸

²⁰⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

²⁰⁸ Communications personnelles des données de travail de M. Saint-Onge, étudiant au doctorat à l'Université Laval. Avec son autorisation.

Synthèse du missionnaire laïc

Depuis Vatican II, les laïcs prennent une place de plus en plus considérable dans l'Église, même si ce n'est pas encore vraiment apparent dans ses instances décisionnelles. C'est un mouvement de fonds sens-action qui est plus visible sur le terrain. Et pour Marie-Hélène Côté du RML, « la foi se vit par le biais de l'Action. Il faut que les actions des missionnaires laïcs soient utiles pour le terrain. Ils vivent une véritable transformation par l'expérience du terrain. L'expérience de la foi se concrétise et se raffine. On peut parler de reconnexion avec la foi par le biais du vécu »²⁰⁹.

Ainsi donc, les témoignages des missionnaires laïcs et religieux indiquent que les missionnaires laïcs sont des croyants et des pratiquants et qu'il est difficile de parler de « l'être du laïc sans évoquer en même temps son agir dans l'église et dans le monde »²¹⁰. Le RML reconnaît que la vie spirituelle est une dimension intégrative de l'équilibre humain et cela doit être pris en compte dans les actions de coopération et de solidarité entreprises. Pour le/la volontaire laïc du RML, le respect et la prise en compte des valeurs spirituelles et religieuses dans les pratiques de coopération signifie concrètement qu'ils/elles :

Considèrent que ces dimensions ont une incidence sur la réussite des projets de coopération ou de solidarité. Le spirituel est aussi une composante du développement humain intégral, ce que certains auteurs appellent le paradigme de la plénitude. L'intégration du spirituel dans nos projets de solidarité permet de trouver au-delà des divisions idéologiques, économiques et politiques ce qui, fondamentalement, unit les sociétés en une humanité commune.²¹¹

²⁰⁹ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

²¹⁰ M-T. NADEAU. *L'église* [...], p. 62.

²¹¹ S.FRIEDRICH, *Op.cit*

En effet, la pratique religieuse n'est pas seulement la célébration dominicale, mais toute une vie d'actions charitables, de luttes pour la justice, d'apports en humanité. C'est pourquoi Jean-Paul II spécifiait que : « Les chrétiens doivent aussi être le levain dans la pâte au sein de la vie familiale, sociale, économique, politique, des diverses nations, et aussi au plan international, afin d'évangéliser les cultures, dans leurs racines mêmes, pour que se réalisent de meilleures conditions de paix et de justice, le développement intégral des personnes et des peuples, pour qu'ainsi l'on puisse entrevoir les fruits de la fraternité, dans la reconnaissance commune de la filiation divine ». ²¹² Bref :

De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des allures du monde, plongés dans l'ambiance où se meuvent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, jouant ainsi le rôle qui leur est propre et guidés par l'esprit évangélique, à travailler comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde et à manifester ainsi le Christ aux autres, principalement par le témoignage de leur propre vie, par le rayonnement de leur foi, de leur espérance et de leur charité. C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. ²¹³

Notre enquête a révélé que notre missionnaire laïc est issue d'une famille pratiquante catholique, elle-même croyante, et engagée dans des actions paroissiales : « ce sont plutôt les jeunes qui ont besoin de faire la Mission. Car ça leur donne une expérience pour la vie. Ça les

²¹² JEAN PAUL II. *Discours de Jean-Paul II au conseil pontifical pour les laïcs et au comité pour la famille*, article 6, 1980.

²¹³ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 31, *Acception du mot "laïc"*, 1964.

équipe pour la vie pour continuer la mission dans le milieu où elles sont »²¹⁴, affirme Sœur Isabelle.

Notre missionnaire laïc est d'abord un/une « chrétien »²¹⁵ qui se sent appelé à être témoin de l'Évangile du Christ et qui veut le faire en collaborant aux projets de Congrégations missionnaires. Ce sont des personnes insérées dans une communauté paroissiale et/ou actives dans un groupe communautaire local. Leur foi a atteint une certaine maturité et ils/elles veulent s'engager davantage. Ils/elles sont donc intéressés à collaborer à la mission de l'Église, et, préférablement, au service des pauvres dans des pays d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie.

Le missionnaire qu'il soit laïc, comme le missionnaire religieux, répond à des critères supérieurs et si l'on reprend la pensée de Simone Weil, il y en a deux : l'un, le Bien au sens spirituel du mot et l'autre, l'utilité :

Le bien c'est le postulat que ce qui est spirituellement bien est bien à tous égards, sous tous les rapports, en tous temps, en tout lieu, en toutes circonstances.

C'est ce qu'exprime le Christ par les paroles : 'Est-ce qu'on récolte dans les épines des grappes mûres, ou dans les chardons des figues? Ainsi tout arbre bon fait de beaux fruits; l'arbre pourri fait des fruits mauvais. Un arbre bon ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre pourri porter de beaux fruits'.²¹⁶

Notre missionnaire laïc a des valeurs qui constituent de puissants facteurs de la conduite humaine et qui fondent les choix qui président à l'engagement personnel ou collectif. Incidemment, les missionnaires laïcs sont impliqués dans la construction de la cité et donc d'un monde nouveau ; tout comme le soulignait H. Lamoureux « l'humanité que l'on s'attribue est réductible à celle que l'on reconnaît chez l'autre. De ce postulat découle la nécessité de s'assurer que, dans les faits, notre commune humanité s'exprime de façon cohérente dans les rapports de

²¹⁴ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²¹⁵ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²¹⁶ WEIL, Simone. *L'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Sherbrooke, Éditions Cogito, 1999, p.46.

tous ordres que les êtres humains entretiennent entre eux ».²¹⁷ Pourtant, selon Bertrand Roy des p.m.é, « dire que le missionnaire laïc est le nouveau missionnaire c'est gênant. Oui c'est du nouveau monde mais pas une nouvelle manière de faire. Les formes que le missionariat vont prendre ce sont les jeunes maintenant que vont les donner »²¹⁸.

Solide engagement

Le candidat missionnaire laïc de nos jours doit démontrer un solide engagement dans sa démarche de foi, et un désir sincère pour un engagement missionnaire en faveur des pauvres dans un pays de mission. Il/elle doit avoir une maturité émotionnelle certaine. Pour le Père Joseph Bourgeois :

La capacité de durer dans un engagement quel qu'il soit (être capable d'atteindre un but fixé qui soit en lien avec le sens qu'on donne à sa vie), être capable de s'ouvrir à d'autres réalités que celles qu'on a l'habitude de rencontrer (nourriture, façons de faire différentes de celles que j'utilise couramment, capacité de sortir de son petit réseau familial, une certaine autonomie dans la gérance de sa vie (l'autonomie n'est jamais acquise une fois pour toute, c'est une réalité en croissance), une vie spirituelle menée avec générosité, avoir assez d'humilité pour reconnaître que les autres peuvent nous aider et nous apprendre du neuf. (Il serait regrettable de partir avec un bagage de « convictions » qui paralyse souvent notre possibilité de découvrir, de partager avec les autres en donnant et en recevant, de nous émerveiller de ce que les autres sont en mesure de faire, notamment en contexte missionnaire).²¹⁹

Enfin, Isabelle Ouimet affirme que les missionnaires laïcs :

Sont les nouveaux missionnaires. Nous, on a participé à des activités de l'Église. Tu reviens avec une foi 'reboostée' mais tu ne prononces pas les vœux. Religion c'est *religare*, ça veut dire faire des liens.

²¹⁷ LAMOUREUX, Henri. *Le citoyen responsable, l'éthique de l'engagement social*, Montréal, VLB Éditions, 1996.

²¹⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²¹⁹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

Bien sûr que les sœurs espèrent qu'au retour les femmes qui sont parties restent accrochées à la communauté et la supporte, l'aide et investissent à long terme. Au retour, on est plus sensibiliser à tout ce qui se vit ailleurs. Ça fait partie du message chrétien. Il faut faire perdurer le Nom. Il y a beaucoup d'associées laïques dans cette communauté (comprendre : s.n.j.m.). Il y aura plus de femmes qui vont embarquer mais le charisme va être là avec toutes ces multiplicatrices.²²⁰

De même, les premières valeurs exprimées sont celles de l'authenticité de l'expérience et du témoignage évangélique. L'engagement pour la paix, la justice, les droits de l'homme, la promotion de la personne humaine est un témoignage « évangélique dans la mesure où il est une marque d'attention aux personnes et où il tend vers le développement intégral de l'homme »²²¹. Subséquemment, le missionnaire (laïc et/ou religieux) est un témoin et non un juge. Cela a des conséquences sur la manière dont son activité missionnaire va être évaluée. « Parler du missionnaire témoin, c'est introduire deux dimensions essentielles à toute vie chrétienne : celle de l'humilité et celle de la spiritualité.... Le témoin ne s'impose pas, il n'a pas l'assurance d'un marchand de cravates »²²², rétorque Henri Derroitte.

Aujourd'hui encore, le missionnaire laïc témoigne de ses actions et pensées, de la raison d'être principale du missionariat. Ce qui est dit, témoigné, raconté et ce qui est montré (images et comportements) est authentifié parce qu'il est vécu, en conséquence « le témoin est cette femme ou cet homme qui fait confiance à l'amour et, fidèlement, veut vivre du salut qu'il/elle reçoit, donc il/elle ne se propose pas comme unique modèle du croyant/e »²²³.

Proclamation, dialogue interreligieux, témoignage et promotion humaine semblent être les attitudes des missionnaires laïcs. Qui y'a-t-il de nouveau au regard de ce que faisaient les

²²⁰ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²²¹ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 41 et article 42, *La première forme d'évangélisation est le témoignage* 1990.

²²² H. DERROITTE, et C. SOETENS. *La mémoire missionnaire. [...]*, p. 173.

²²³ H. DERROITTE et C. SOETENS. *Loc.cit.*

missionnaires religieux ? Et bien, il semblerait que le travail missionnaire laïc se révèle plus qu'auparavant par l'action professionnelle (au détriment parfois de la parole).

Cette action représenterait, selon les missionnaires laïcs, bel et bien la présence de Dieu agissante en eux. « Se convertir », indique Claude Giasson, « et c'est vrai du missionnaire comme de son interlocuteur, c'est refléter toujours de mieux en mieux cette image, c'est devenir de plus en plus capable de la voir en soi et dans les autres »²²⁴.

Dans le chapitre qui suit, nous tenterons de lancer une discussion autour de toutes les notions que nous avons abordées dans les pages précédentes autour de la définition de mission, autour des motivations et de la tentative de description des missionnaires laïcs.

²²⁴ C. GIASSON. « Mission [...] ».

CHAPITRE 5

ANALYSE DES DEUX TYPES DE MISSIONARIAT

À la lueur de ce qui précède, il semblerait que les missionnaires laïcs et les missionnaires religieux possèdent des motivations très similaires, ils se plient aux mêmes obligations de témoigner, ils partent encadrés (ou envoyés) par des congrégations religieuses missionnaires et reçoivent une solide formation spirituelle pré-départ. Qu'il soit religieux ou laïc, ils vivent les mêmes réalités, ils sont tous deux des appelés qui n'offrent pas tant des opportunités égales mais s'assurent que les options mêmes qui sont offertes aux populations des pays en voie de développement dans lesquels ils interviennent ont un contenu égalitaire, c'est-à-dire que le missionnaire laïc et religieux assurent à chacun et chacune de vivre dans une société solidaire. Pressés par l'Évangile, les missionnaires seraient infidèles à eux-mêmes s'ils ne portaient pas à la rencontre de l'autre dans une attitude de dialogue.

Ce dialogue implique écoute, respect et reconnaissance de l'autre, de ses capacités, de ses dons... en même temps que la capacité de « rendre compte de l'espérance qui est en eux »²²⁵.

Dans le présent chapitre, nous discuterons de tous les points que nous avons préalablement abordés et nous nous risquons à dégager quelques grandes tendances permettant de répondre à notre problématique de départ.

²²⁵ (1 P 3, 15).

Discussion autour des points communs et des différences sur le plan de la définition de la mission

L'exhortation de Marc 16.15 : "Va vers tes frères" est constamment actuelle pour vivre l'Évangile là où les besoins de l'Église sont urgents. Pour les missionnaires religieux et laïcs, il s'agit de vivre la mission comme lieu-carrefour, de passage, de rencontre. Car qu'elle soit intérieure ou lointaine, « la mission peut se définir comme un lieu de contacts, un espace de frontière où s'opère, avec plus ou moins de résistance et en fonction de divers rapports de compatibilité, la transformation des institutions, des valeurs et des traditions, tant du côté du récepteur bien sûr, mais à terme aussi du côté de l'émetteur contraint à des ajustements voire à des remises en questions ». ²²⁶ Pour, le Père Joseph Bourgeois :

Pour qui se donne totalement à cette vie, les possibilités sont nombreuses de côtoyer, tout en travaillant pour une population précise, des gens qui portent en eux des aspirations semblables aux nôtres et qui proviennent de tous les milieux, qui appartiennent à des nationalités diverses, à des congrégations religieuses de tout genre, à des organisations internationales. On s'enrichit énormément à leur contact. On est aussi stimulé par la diversité et la générosité de leurs engagements. Quoi de mieux pour laisser grandir en nous l'ouverture aux autres au-delà des différences (religieux, laïcs volontaires, générations anciennes et nouvelles, opinions politiques très diversifiées, types d'engagement dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'action sociale, des arts etc.) et d'apprendre ainsi à surmonter nos propres murs, nos préjugés, afin de nous centrer de plus en plus sur l'unicité des personnes avec qui nous pouvons apprendre à collaborer. ²²⁷

L'Église est mission. Il y aura toujours un besoin de missionnaires sur le terrain, laïc ou religieux, quoique, soutient Sœur Johanne Pundyk, « On ne peut pas remplacer mais chacune fait

²²⁶ ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric. *L'espace missionnaire : Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Paris : Karthala, Québec : Presses de l'Université Laval, 2002, p. 14.

²²⁷ S. FRIEDRICH, *Op.cit*

un travail, avec la même ardeur, avec les gens sur le terrain »²²⁸. Le Père Joseph Bourgeois propose ce bilan :

L'action missionnaire, pour être vraiment fructueuse, en plus d'une vie d'union à Dieu authentique, a besoin de personnes qui ont suffisamment intégré leur propre autonomie pour œuvrer dans un autre contexte culturel auprès de personnes à ouvrir à leur propre autonomie. Plus le missionnaire est capable de se représenter de façon 'différenciée' (un vraie représentation de soi), plus elle sera en mesure de se représenter l'entourage (socioculturel) et les autres, de façon aussi 'différenciée'.

Ces dernières années (depuis 1986 en fait), je pense m'être réconcilié avec la mission. De nouveaux intervenants sont actuellement à l'œuvre dans plusieurs pays et sont particulièrement réconfortés, même si les épreuves ne manquent pas, par les changements qui s'opèrent tant chez les intervenants, les nouveaux multiplicateurs formés, que chez les populations rejointes par ce nouveau type de 'missionariat' (aussi bien laïc que religieux).²²⁹

Quant à Sœur Lise Alarie, elle souligne :

C'était la mission ou rien d'autre. Je ne voulais pas entrer dans une communauté, car ce la ne valait pas la peine d'être une sœur et de rester ici. Dans ces pays-là le Christ n'est pas connu il fallait aller porter la bonne nouvelle là où il n'est pas connu. Je voulais aller dans l'inconnu. Je réalise comment Il me faisait vivre d'où le désir prochain de bien Le connaître. Mais pour une conception renouvelée de la mission, il faudrait une autre formation pour les prêtres.²³⁰

Nouvelle évangélisation ?

Il reste que notre missionnaire religieux a pour vocation première l'évangélisation des non chrétiens. Il va en priorité vers les peuples, les groupes et les personnes qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu. Cette première priorité est secondée

²²⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²²⁹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²³⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

par une autre qui est partagée avec les missionnaires laïcs : celle des plus pauvres. Tous nos répondants avaient ce souci primordial : celui des opprimés, des faibles et des petits, des minorités, des marginaux, des immigrés et des réfugiés. Le missionnaire, laïc ou religieux, doit être disponible pour le service (de l'évangile), toujours prêt à aller ailleurs, plus loin répondre à des appels nouveaux. Le départ du missionnaire vers d'autres peuples et d'autres cultures semble s'inscrire dans la démarche mystérieuse de dieu qui va vers l'ailleurs des hommes. La mission serait ainsi une mise en acte de la relation.

Selon les temps et les circonstances, l'évangélisation peut prendre diverses formes telle que l'annonce de Jésus Christ par la proclamation de l'Évangile ce qui génère un approfondissement de la foi, la formation et l'engagement du laïcat ou encore l'éveil des vocations. David Bosch a l'intime conviction que la mission et l'évangélisation ne sont pas synonymes, cependant ces deux notions sont « indissolublement et inextricablement liées dans la théologie et la pratique »²³¹. D'ailleurs, il retient plusieurs points, tels que « la mission est plus large que l'évangélisation » ; « l'évangélisation ne devrait pas être confondue avec la mission » ; « l'évangélisation peut être considérée comme une « dimension essentielle de l'activité globale de l'Église » ; « l'évangélisation appelle une réponse » ; « l'évangélisation est toujours une invitation » ; « celui qui évangélise est un témoin et pas un juge » ; « l'évangélisation n'est pas le prosélytisme » ; « l'évangélisation ne se confond pas avec l'extension de l'Église » ; « faire la distinction entre évangélisation et recrutement ne veut pourtant pas dire qu'ils sont sans lien »²³².

L'évangélisation peut se mettre au service de la libération de l'homme. C'est d'ailleurs beaucoup à ce niveau que nous retrouvons les missionnaires laïcs, plus à l'aise semble-t-il avec cet aspect de leur foi, car les grandes valeurs de la Déclaration des Droits de l'homme

²³¹ D.J. BOSCH, *Dynamique* [...], p 554.

²³² *Ibid.*, p. 554 - 559.

conviennent bien aux différentes activités caritatives, sociales, éducatives et médicales qui contribuent au développement de l'homme.

Les missionnaires laïcs sont davantage présents dans des travaux de formation, de réflexion, de conscientisation, même si à la suite de ce que avoue Carina, « le missionnaire laïc porte le monde dans son cœur pour l'amener auprès des gens, auprès de Lui. Un missionnaire laïc est une personne qui doit prier, qui doit rendre grâce »²³³. Car au retour, le sens donné à la vie est différent, « elles ont plus d'ouverture, et elles s'engagent dans leur milieu. Cette manière de vivre leur retour c'est une proclamation. Elles sont plus croyantes qu'en partant », dit Sœur Isabelle Ravaoarisoa.

En somme, tant pour les missionnaires laïcs que les missionnaires religieux, la mission c'est « une tâche plus grande que nous », c'est une mise en acte de la relation. C'est une parole qui agit et une action qui parle. Pour notre panel, la mission est avant tout "Ad gentes ", c'est-à-dire au loin, à l'extérieure et ne se comprend et ne se justifie que dans la foi. Cet envoi dans le monde se fait en solidarité avec les plus démunis ; et cette mission est un impératif pour tous les chrétiens de par leur baptême. En conséquence, les laïcs ont une vocation spécifique : plongés dans le monde, au contact des réalités familiales et économiques, sociales, politiques et culturelles, ils ont plus particulièrement pour mission d'y prendre des responsabilités et d'y faire germer les valeurs évangéliques, du reste le concile Vatican II invite les fidèles laïcs à « travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment »²³⁴. En conséquence :

La mission sera alors vue comme Église-avec-les-autres, comme *missio Dei* (enracinée dans la Trinité), comme service du salut (comprenant tous les domaines mais non sans repentance et décision personnelle), comme quête de la justice (évangélisation et solidarité), comme évangélisation (réorientation de la vie), contextualisation, libération, inculturation, témoignage commun, comme ministère de

²³³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²³⁴ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 31, *Acception du mot "laïc"*, 1964.

l'ensemble du peuple, comme témoignage parmi les adeptes des autres religions, comme action dans l'espérance.²³⁵

Discussion autour des points communs et des différences sur le plan des motivations

Il semblerait qu'oser la solidarité, c'est répondre à cet appel, « qui est quelque chose qui donne une force de servir dans un autre pays, dans un pays pauvre. Quand on fait la balance entre le niveau de richesse et le niveau de pauvreté, c'est le désir de partager ce qu'on a avec certaines personnes moins bien pourvues. De toute manière, on reçoit plus que ce que l'on donne. Puis, il y a le désir d'aller vivre dans une autre culture »²³⁶, explique Sœur Johanne. Le témoignage n'est plus tant de mots que d'actes, comme le scande Soeur Denise : « il faut faire avec le cœur »²³⁷. Ainsi, la notion d'amour fraternel se définirait comme un sens de la responsabilité, de la sollicitude, du respect, de la connaissance de tout être humain, et comme un désir de promouvoir sa vie. C'est de cet amour dont parle la Bible lorsqu'elle dit " Aime ton prochain comme toi-même ", et ce besoin d'aide ne signifie nullement que l'un soit démuni et que l'autre soit puissant, comme l'affirme Eric Fromm :

La faiblesse n'est qu'une condition transitoire, la capacité de se sentir debout et de marcher par ses propres moyens est la condition permanente et commune. Et pourtant, l'amour porté à celui qui est faible, au pauvre et à l'étranger marque le début de l'Amour fraternel... En fait, l'amour ne commence véritablement à s'épanouir que lorsqu'il s'attache à ceux qui ne remplissent pas une fonction à notre égard. N'est-il pas significatif que dans l'Ancien Testament, l'objet privilégié de l'Amour humain soit le pauvre, l'étranger, la veuve et l'orphelin, voire même l'ennemi national, l'égyptien et l'édomite. Dès qu'il se prend de compassion pour le faible, l'homme

²³⁵ K. BLASER. *Repères pour [...]*, p.434.

²³⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²³⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

s'ouvre à l'Amour fraternel; tout comme d'ailleurs dans l'amour qu'il se porte il aime celui qui a besoin d'aide, l'être fragile et incertain.²³⁸

En effet, pour éviter la dérive d'indifférence qui semble conduire notre monde, ces personnes ont choisi de travailler à la croissance de la conscience d'autrui. Ce qui veut dire accroissement de la générosité en restaurant « la nature humaine par une connaissance transformante de l'Écriture »²³⁹, indique l'article 39 du dictionnaire œcuménique de missiologie. C'est pourquoi la pratique missionnaire s'oriente vers les Hommes et porte attention à leurs besoins, et surtout à ceux des plus pauvres et des plus abandonnés. Pour clore le concile Vatican II, le pape Paul VI avait affirmé : « Nous aussi, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme »²⁴⁰.

Pour Cécile Gamache, la seule chose qu'elle ressent avec certitude « c'est ce besoin au fond de moi de me consacrer à d'autres en terre étrangère. Car c'est à l'étranger que je puise en moi et en l'autre tout ce dont j'ai besoin pour agir. Je suis dans mon essence profonde car libérée de toute référence qui biaise mes actions »²⁴¹.

Partager la même vie et les mêmes misères sont le plus fort des témoignages, le signe qu'il y a dans cette vie quelque chose qui justifie qu'elle soit vécue ; « Les façons de proclamer Dieu par le faire c'est ce faire qui se traduit dans le sens humanitaire »²⁴², explique Sœur Isabelle Ravaoarisoa à propos des jeunes filles missionnaires qu'elle forme.

Subséquemment, on pourrait résumer ces quelques pages en disant : même mission même valeurs même foi même dieu, donc même motivations chez les missionnaires laïcs et les missionnaires religieux. Ainsi :

²³⁸ FROMM, Érich. *L'art d'aimer*, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p 66 et suivantes.

²³⁹ BRIA, Ion *et al.* *Dictionnaire œcuménique de missiologie, cent mots pour la mission*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2001, p. 148.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 150.

²⁴¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁴² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

Dans les motivations, c'est la même chose. Ils s'expriment dans un langage qui est différent. Pour les missionnaires religieux, l'appartenance au Christ, l'affiliation à l'institution et à la communauté est importante. Et puis ce n'est pas comparable des jeunes missionnaires laïcs et les vieux missionnaires religieux car ils appartiennent à deux sociétés différentes.²⁴³

Par ailleurs, il n'est pas exclu que dans la motivation du missionnaire qui quitte son pays se glisse parfois un désir de se sentir utile, de voir ses services appréciés. C'est en tout cas une considération qui n'est pas toujours étrangère au re-départ de certains missionnaires. Certains d'entre eux savent par expérience qu'ils peuvent faire oeuvre utile en mission, tandis qu'ils se sentent peu aptes, par exemple à travailler dans un ministère au Québec.

Pour Marie-Hélène Coté du RML, la question cruciale à poser aux postulant(e)s est de savoir pourquoi ils/elles veulent partir. « Il y a des gens chez qui c'est une fureur, une envie telle qui leur fait prendre tous les moyens pour arriver à leurs fins : or s'ils ne reçoivent pas de formation avant le départ, il peuvent faire beaucoup de mal à eux et aux autres, mais ne s'en rendent pas compte »²⁴⁴, dit-elle. Beaucoup avoue que c'est un désir depuis longtemps, comme un élan plus ou moins intense. Ils/elles veulent donner de la place à cette nécessité qui les habite. Il leur faut faire vivre cette dimension qui est à eux. Comme si en dedans, seulement, de la mission, ils/elles peuvent découvrir les richesses intérieures qui les habitent à partir d'échange avec d'autres.

Lors des entrevues, elle essaie avec les partenaires du terrain de cerner plus profondément « cette sorte de violence dans leur besoin de partir »²⁴⁵. Pour éclaircissement, Marie-Hélène Coté soupçonne qu'il doit y avoir des notions de « culpabilité. Genre : j'ai tellement reçu qu'il faut que

²⁴³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁴⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁴⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

je donne sinon je vais aller en enfer ou de recherche de sens : besoin de verticalité, sensibilité à l'injustice ou horriblement l'envie : eux autres ils l'ont l'affaire : solidarité, famille, c'est des gens qui ont des valeurs ont pas grand-chose mais sont heureux »²⁴⁶. C'est pourquoi la connaissance de soi, ses sentiments, son appréciation de ses rapports aux autres, sa vie de foi, ses engagements, ses relations familiales...soit primordial et constitutif de tout départ.

L'importance de la préparation

Comme le précise Sœur Julie, « il ne faut pas attendre d'être parfaite avant de partir. J'avais beaucoup donné dans le contexte de mes engagements au Québec et en Ontario. À 53 ans, je ressentais une usure, un questionnement quant à mon implication auprès des familles du Plateau Mont-Royal que je considérais un peu bourgeoises, mon option étant plus orientée vers des familles appauvries, comme éducatrice familiale dans le C.L.S.C »²⁴⁷. Toutefois, précise-t-elle, « je crois que c'est important de bien cibler sa motivation, prête à endosser les inconvénients inhérents à un tel plongeon. Quand je suis partie, je réalise après coup que j'avais foi en moi, foi dans le peuple, foi en Dieu. Je me suis souvent référée au texte d'Abraham " Quitte ton Pays pour une terre que je t'indiquerai...je pourvoirai "»²⁴⁸.

Se connaître bien, être réfléchi et raisonnable avant de partir sont des atouts pour réussir une mission. Ainsi, Cécile Gamache avance :

J'ai fini par trouver ce pourquoi je suis faite, aussi je suis impatiente de repartir. J'ai trouvé ma nourriture, ce qui m'alimente. J'ai trouvé qui je suis. Je réalise que j'ai vécu des années en dehors du moi et je comprends ce que Dieu attendait. En termes de valeurs quotidiennes,

²⁴⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁴⁷ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁴⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

je suis confrontée à être en contre-courant. Ici je suis DÉSAMÉE = j'ai perdu mon âme.²⁴⁹

Cette retrouvaille s'est réalisée grâce à la formation pré-départ : « la formation est indispensable. On prend conscience de qui on est. C'est terriblement important pour le terrain car je vais me référer à ce que j'ai appris dans les moments difficiles. À l'étranger on découvre des talents, des richesses et on apprend à les mettre à profit »²⁵⁰, dit-elle.

Désormais, les départs ne se font plus sur le pouce, mais ils sont solidement encadrés par une formation qui peut durer plus d'une année. Il s'agit de bien distinguer pourquoi les aspirant(e)s veulent absolument partir. Ces formations sont un moment clé de la rencontre avec les accompagnateurs qui peuvent ainsi faire la connaissance des personnes. Ce qui n'était pas forcément le cas pour les missionnaires religieux.

D'ailleurs Sœur Denise Paquette le mentionne : « à l'époque, on apprenait à se connaître soi-même, mais pas comme maintenant. Il y a avait des cours qui se donnaient sur le développement personnel, des cours de missiologie aussi, mais pas comme maintenant. Il faut toute une préparation psychologique à faire plus que dans mon temps, car la vie ordinaire présente beaucoup plus de facilités »²⁵¹. Ces sessions permettent de clarifier la nature des candidatures, identifier les motivations, valider les candidatures en fonction des besoins du terrain (cela aussi n'était pas forcément avéré d'antan). Car, le passage d'une culture à une autre constitue une épreuve et on la surmonte d'autant plus facilement qu'on a soi-même une bonne formation humaine et de solides racines culturelles : « contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'absence d'un bon enracinement culturel ne facilite pas l'accueil des différences culturelles »....²⁵².

²⁴⁹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁰ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵² ROSSIGNOL, Raymond. « La vocation missionnaire », *Jeunes et Vocations*, n° 55, Octobre 1989.

Discussion autour des points communs et des différences sur le plan du missionariat laïc

Bertrand Roy a conclu notre entretien en disant qu'on « s'en va vers des communautés religieuses laïcs »²⁵³. Cependant, note-t-il, il est important que les missionnaires laïcs fassent du neuf « avec l'appui des missionnaires religieux »²⁵⁴, car si les missionnaires laïcs ne font que reproduire ce que les missionnaires religieux ont fait, alors se questionne-t-il :

Où est l'originalité ? On retourne dans le passé ! Nous avons atteint le sommet des missionnaires religieux à l'étranger, or c'est fini ce temps. C'est pourquoi les communautés religieuses s'impliquent pour soutenir les laïcs. Le laïc n'est pas l'auxiliaire du prêtre, il y a une théologie à développer. Le chrétien témoigne de sa foi maintenant et pour ce faire, il a besoin d'un prêtre, ensemble ils font une équipe. Le rôle du prêtre est important mais pas primordial, l'objectif c'est la mission.²⁵⁵

Pour le volontaire du RML, le spirituel est un jardin intérieur « cultivé » par une constante quête de sens. Et les fruits de son jardin intérieur sont la conscience de l'autre, l'esprit de compassion, l'ouverture à la transcendance :

La vie spirituelle prônée ici est caractérisée par une grande ouverture à la diversité des voies qui mènent à la plénitude humaine. Approfondir la dimension spirituelle de la vie devrait disposer les personnes à accueillir les nombreuses croyances comme autant de tentatives humaines dans la recherche de l'infini, non comme des errances ou des refuges pour personnes faibles.²⁵⁶

Pour Mme Lorrain, le missionnaire laïc part « au nom de sa foi. Ça veut dire, accepter de redevenir itinérant. Ça engendre beaucoup d'insécurité mais pas au point de m'empêcher de le

²⁵³ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁶ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

faire. C'est un enrichissement qui est trop extraordinaire »²⁵⁷ et en plus c'est une personne très ouverte aux échanges interpersonnels, interculturels ; aux partages des richesses intérieures ; reliée à une quête profonde avec Dieu... avoué ou non. Pour ces nouveaux missionnaires qui parlent de valeurs, de responsabilités, de développement, évangélisation et développement sont, en quelque sorte, les deux faces d'une unique conception de l'être humain comme être libre et responsable. Minimale, le missionnaire est une « personne qui a du respect et de l'amour pour tous les êtres humains. Goût de partager avec eux, de cheminer avec eux », dira l'un des missionnaires rencontrés par Bertrand Saint-Onge. Mme Gamache le formule ainsi : « Ici, je me sens inutile. Dans les pays du sud, je fournis quelque chose. Ici, au Québec, je suis un maillon sans nom d'une bureaucratie, on a oublié notre objectif humain ».²⁵⁸

Comme le concluait Mme Lorrain, « les communautés religieuses recrutent des missionnaires laïcs pour les assister dans leurs œuvres »²⁵⁹ ; « tout laïc chrétien convaincu qui a le souci de témoigner de sa foi en Jésus et qui a de bonnes qualités chrétiennes et humaines et est relativement en bonne santé »²⁶⁰ peut devenir missionnaire laïc car on a encore besoin d'eux aujourd'hui, rappelle Père Leduc :

Ce sont les catéchistes qui ont converti l'Afrique : ce sont eux les missionnaires. On a toujours eu besoin de missionnaires laïcs. Cependant, aujourd'hui avec la compréhension des exigences du Baptême, cela favorise davantage ce besoin. En plus, avec la diminution des missionnaires religieux, le laïc a un plus grand rôle à jouer comme missionnaire.²⁶¹

²⁵⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁵⁹ F. LORRAIN. *L'esprit* [...], p 109.

²⁶⁰ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁶¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

Inversement, il y aura toujours besoin de missionnaire religieux, car précisent notre échantillonnage, les religieux et les religieuses assurent une meilleure continuité et un témoignage en général plus convaincant vu le détachement que cela comporte.

Pour le Père Leduc, le témoignage c'est « connaître Jésus avec son esprit et son cœur pour pouvoir en témoigner, s'assurer si sa foi en Jésus Christ est bien le motif de son désir d'aller en mission. Si possible, en particulier pour le laïc avoir une certaine expertise qui pourra être utilisée en mission ».

Le Père Joseph Bourgeois explique en quoi notre missionnaire laïc se distingue en tant que produit bonifié issu des missionnaires religieux :

Quand je regarde aujourd'hui les possibilités extraordinaires qui nous sont offertes, je dirais qu'il est primordial de se joindre à un groupe de cheminement humain, spirituel, et de se donner la chance de vivre un accompagnement individuel avec des personnes qui sont en mesure de rendre ce service. On ne part pas à l'aventure comme ça, sur un coup de tête ou un coup de cœur. La connaissance de soi, l'estime de soi, la reconnaissance de sa contribution unique et personnelle, l'intégration des diverses facettes de son identité (individuelle, psycho sexuelle et psychosociale et son identité spirituelle). Même si cette intégration est l'affaire de toute une vie, je dirais que partir sans avoir mis les bases de cette connaissance fondamentale, c'est partir avec une dose de grande vulnérabilité et c'est vouloir vivre une aventure. Ce genre d'aventure pourrait se concevoir pour des plongées de courte durée à l'étranger, mais c'est partir avec le risque de se décourager et de se sentir vite dépasser par les lourds défis qui peuvent nous attendre au loin, alors qu'on peut se voir seul avec soi-même et fragile face à l'imprévu.²⁶²

Le discours de notre missionnaire laïc possède des références théologiques grâce à la formation reçue, son action s'accomplit sur le terrain et cette référence pratique est constamment dans la ligne de mire. L'émergence de cette forme de spiritualité laïque se traduit doublement par la recherche d'un accomplissement personnel et d'un

²⁶² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

accomplissement de partage. Il s'agit de grandir en intensifiant ses engagements non conditionnés à l'aide et dépouillés de toute ardeur propagandiste. Sur ce point, Vatican II souligne longuement la possibilité pour les laïcs de prendre part aux missions, aux associations internationales, etc. ; « en ayant toujours devant les yeux que la cité terrestre doit être fondée sur le Seigneur et dirigée vers lui »²⁶³.

C'est autour du concept d'engagement que le clivage religieux-laïc est le plus marqué

Le service de la Mission à l'extérieur demande normalement un long investissement. Il faut beaucoup de temps pour apprendre les langues, pour étudier les religions non chrétiennes, pour se familiariser avec les us et coutumes du pays, pour comprendre la mentalité du peuple. A vrai dire, on n'en a jamais fini d'étudier, de découvrir. C'est l'affaire de toute une vie. « Le service de la Mission à l'extérieur demande donc que certains acceptent d'y consacrer toute leur vie - même si l'aide apportée par des personnes qui s'y consacrent pour un temps déterminé peut s'avérer fort précieuse ». ²⁶⁴

Aujourd'hui, il existe différents modes d'engagement missionnaire : les missionnaires laïcs, les prêtres "fidei donum", les religieux et les religieuses des congrégations missionnaires, entre autres. Mais cette notion d'être engagés à vie offre comme une plus-value au service missionnaire, comme si c'était mieux que le 'simple' engagement temporaire des missionnaires laïcs. C'est certain que la vocation "missionnaire à vie" reste une vocation spécifique, un charisme particulier de l'Esprit pour la Mission universelle de l'Église. Le missionnaire consacre toute sa vie et se consacre tout entier à l'annonce de l'Évangile. " Ad

²⁶³ A.G. 41 et L.G. 46.

²⁶⁴ R. ROSSIGNOL, J.

Gentes " le stipule : « Il doit être prêt à se maintenir pour la vie dans sa vocation »²⁶⁵.

Cette mission polarise toutes ses énergies, sa propre personne, sa spiritualité, son travail, sa vie fraternelle, sa sainteté. « Notre famille sont des gens qui sont complètement à la tâche »²⁶⁶, avance Sœur Lise Alarie.

En outre, l'engagement à vie facilite un meilleur investissement dans l'étude des langues, des cultures, des religions non chrétiennes. Pour le Père Leduc, le minimum qu'un missionnaire doive s'engager :

Pour du travail et un témoignage sérieux, je dirais au moins trois ans. Parfois, il y a à apprendre la langue des gens. Cela demande du temps. Aussi, gagner la confiance des gens que nous apprenons à comprendre dans leur mentalité, leur culture, leur philosophie de la vie demande des efforts et du temps. Autrement, si le temps est trop court, cela ressemble un peu à une aventure touristique.²⁶⁷

Il faut tout de même noter que la possibilité de partir en mission nécessite des moyens financiers relativement conséquents, du moins pour les missionnaires laïcs et s'ils ne peuvent durer plus avant sur un terrain, la question financière n'y est pas étrangère. En effet, pour un missionnaire à temps limité, l'idée même de l'engagement vient d'une société économique où l'on peut envisager de changer d'occupation plusieurs fois au cours de la vie. Et ce n'est plus nécessairement vrai de nos jours. Alors forcément, dans l'engagement à long terme du missionnaire religieux n'entre pas ce genre de données prosaïques ; de fait, atteste Sœur Joanne Pundyk, « l'engagement du missionnaire laïc est moins long, la personne ne veut pas nécessairement s'engager dans une vie communautaire mais nous, on exige cela de nos

²⁶⁵ CONCILE VATICAN II. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*, article 24, *La spiritualité missionnaire*, 1965.

²⁶⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁶⁷ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

coopérantes : il faut qu'elles partagent au jour le jour les travaux des soeurs. On ne cherche pas les missionnaires laïcs, ce sont elles qui viennent à nous »²⁶⁸.

L'esprit d'engagement et d'action est enraciné dans la nature même des êtres humains, si l'on se réfère à Simone Weil :

L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficile à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir.²⁶⁹

L'action est un outil puissant de modelage des âmes; car elle fait surgir dans l'âme des mobiles et des sentiments qui auparavant n'existaient pas du tout. En ce sens, dit Simone Weil « il y a des actions qui ont la vertu de transporter de la terre dans le ciel une partie de l'amour qui se trouve dans le cœur d'un homme »²⁷⁰. Ne disent-ils pas ces missionnaires que la foi s'affermi lorsqu'on la donne ! Ainsi, lorsque Carina mentionne qu'elle va offrir, au minimum, « 5-6 ans au moins pour un projet missionnaire »²⁷¹ ; elle veut, plus sûrement, dire qu'elle est engagée dans la mission ici, en Argentine ou ailleurs, mais que la prochaine destination sera de cette durée, car la mission fait « grandir ma foi. En tant que missionnaire, il nous faut non seulement montrer que nous voulons être au service du peuple, non seulement dans ses besoins matériels, mais aussi moraux et spirituels »²⁷². Aucune difficulté actuelle ne peut faire divorcer les missionnaires de leur engagement pris. Car, il ne s'agit pas tant d'annoncer une doctrine qui vient de l'étranger que de la vivre intimement ! Ainsi, pour Cécile Gamache, l'engagement c'est « pour retrouver le goût

²⁶⁸ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁶⁹ S.WEIL. *L'enracinement* [...], p. 45.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 59.

²⁷¹ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁷² S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

de l'existence collective et par là de l'existence individuelle au moyen de la reconnaissance de chacun par son prochain »²⁷³.

Elle complète en avouant que :

Pour certains missionnaires, cela est de courte durée, le temps de voir si cette forme de vie leur est possible. Alors l'engagement est renouvelé. Mais à partir du moment où la sensibilité aux besoins réels des gens est très forte, l'engagement devient comme une vie à laquelle on veut se donner à long terme. Quant on voit qu'il est possible de se donner sans se perdre, sans se détruire, et qu'on peut même s'épanouir dans ce genre de vie, la question de durée ne se pose plus. Ma vie elle est là et je l'accepte pleinement. C'est comme un nouvel 'empayement' qui se fait, un enracinement dans un autre monde qui s'opère avec notre complicité et bien sûr avec le soutien des personnes avec qui on travaille et pour qui on se donne mois après mois, années après années.²⁷⁴

Toutefois, pour chacun, la durée de la mission c'est avant tout le temps qu'il pourra consacrer à un labeur difficile, dans des conditions de climat, d'hygiène et d'alimentation auxquelles, au départ, il n'est pas adapté. Mais surtout soutient Sœur Julie Talbot, la période de l'engagement dure :

Le temps du cœur. Après l'étape de la découverte, de l'admiration, arrive le moment d'entrer dans le dur quotidien avec ses résistances. Alors là se pointe la critique, l'heure de l'épreuve de la durée, relatif à chaque personne, pour moi j'ai vite réalisé que je devais entrer de plein pied dans la pâte, m'insérant le plus honnêtement possible dans la culture, tout en sachant que je serais toujours l'étrangère.²⁷⁵

Mais pour le Frère Joseph Bourgeois, ce différend autour de la notion d'engagement n'en est pas un, car :

Il y a une tendance de plus en plus répandue aujourd'hui à l'engagement de jeunes ou moins jeunes dans les pays en voie de développement : séjours plus ou moins longs. Des gens partent dans ces pays pour vivre une réelle expérience de solidarité et

²⁷³ GAUBERT, Joel. *S'engager pour quoi faire ?* http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/philo/conf_de_Gaubert_engagement.htm, 25 janvier 2002.

²⁷⁴ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁷⁵ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

d'engagement, selon ses compétences professionnelles et ses habiletés. Quand je rencontre des jeunes aujourd'hui, surtout à travers mon travail au Phare de Longueuil, qui pensent sérieusement à aller vivre en pays étranger, je les encourage, les accompagne s'ils en font la demande, je cherche avec eux des moyens de réaliser leur désir d'ouverture aux autres. Je crois que cette forme d'engagement, qu'il soit de courte ou de longue durée, elle est une réalité à encourager. C'est probablement une piste à développer. Elle deviendra, je l'espère un signe concret de renouveau dans l'Église (même au niveau des autres confessions religieuses, et cela ira dans le sens d'un œcuménisme qui ne peut que stimuler notre espérance).²⁷⁶

Pour une *koinonia* complète

La réalité de l'autre, le respect de sa différence, la nécessité de la réciprocité comme corollaire de l'autonomie des sujets conscients et de la solidarité comme exigence de la vie en société fondent l'éthique. Ils fondent également les diverses formes d'engagement social et communautaire, Ivan Illich disait : « Six années consacrées à la formation de centaines de missionnaires destinés à l'Amérique du Sud m'ont appris que les véritables volontaires entendent de plus en plus faire face à la vérité : elle est la seule à mettre vraiment leur foi à l'épreuve ». ²⁷⁷

Pour célébrer la Journée mondiale des missions, Jean Paul II émettait le vœu que « l'heureuse coïncidence du Congrès Eucharistique International avec le 150ème anniversaire de la définition de l'Immaculée Conception offre aux fidèles, aux paroisses et aux Instituts missionnaires l'occasion de renforcer leur ardeur missionnaire, pour que soit maintenue vive, dans chaque communauté, « une véritable faim de l'Eucharistie »²⁷⁸. Les objectifs du mouvement

²⁷⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁷⁷ ILLICH, Ivan. *Libérer l'avenir, appel à une révolution des institutions*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, p 60.

²⁷⁸ JEAN PAUL II. « Message du Pape Jean Paul II pour la journée mondiale des missions 2004 », *Eucharistie et Mission*, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/missions/documents/hf_jp-ii_mes_20040429_world-day-for-missions-2004_fr.html, Vatican, le 19 avril 2004.

missionnaire ont évolué ces dernières décennies. Il ne s'agit plus obligatoirement de sauver des âmes par le moyen de la conversion individuelle, ni d'implanter des églises et les laisser croître en vue d'une expansion de la religion chrétienne. Désormais, il s'agit davantage de chercher à s'interroger sur les sens que peut avoir le christianisme et de chercher ensemble.

Le Père Leduc raconte : « on y va pour apprendre d'eux, aussi il ne faut pas imposer, il faut accepter la culture de l'autre et mettre de côté nos préjugés. Simplicité, humilité, endurance ».

Les missionnaires, dans les dernières années du XX^e siècle, sont devenus de plus en plus sensibles aux accusations d'impérialisme culturel, aux reproches d'imposer un christianisme 'blanc' aux différentes cultures. Par ailleurs, s'est développée en eux la conviction que Dieu n'attend pas leur arrivée pour agir auprès des peuples non-chrétiens.

Reste que la mission est plus nécessaire que jamais. Car elle favoriserait l'adoption d'un nouveau paradigme. Elle modifie la façon qu'ont les missionnaires, laïcs et religieux, de se représenter la réalité, les problèmes qu'ils perçoivent, les questions qu'ils se posent, les relations entre les phénomènes, les possibilités qu'ils considèrent comme réelles et primordiales. Ils/elles l'ont tous témoigné, la mission c'est se redéfinir soi-même et redéfinir le monde. Les missionnaires croient fermement que lorsque les gens découvriront ces nouvelles façons de faire, d'autres perceptions d'autres questions et d'autres réponses surgiront créant ainsi une discontinuité historique nous forçant à formuler les problèmes et la réalité dans laquelle ils s'inscrivent. À l'instar de Claude Giasson, nos missionnaires reconnaissent qu'il « faut changer profondément les attitudes : non plus l'obsession de convertir à tout prix, mais plutôt l'effort pour découvrir ensemble la présence, l'action de Dieu qui nous précède toujours ; non plus le sentiment d'apporter nos richesses à des

pauvres, mais plutôt la conviction d'être soi-même un pauvre qui partage avec d'autres pauvres le Pain dont tous ont besoin et que tous désirent ».²⁷⁹

Les missionnaires laïcs et religieux oeuvrent vers et pour une *koinonia* plus complète et plus visible, la *koinonia* qui signifie "avoir part à", "participer", "agir ensemble" et "se trouver dans une relation contractuelle impliquant des obligations de responsabilité mutuelle".

²⁷⁹ C. GIASSON. « Mission [...] ».

CONCLUSION

Finally, after what has just been written, what can we say about the lay missionary. In what does it differ from the religious missionary ?

The experience and the journey of our missionary sample are unique. In the last few decades, men and women have responded to the call to serve the mission of the Lord in foreign lands. Our collaborators and collaborators recognize that the lay missionary is not a contradiction of a living and future-bearing reality. It is not the unique model of missionary engagement, but it constitutes a more and more pertinent modality, especially in a Western context where priestly and religious vocations are continuously declining.

In short, we have tried to demonstrate that religious and lay missionaries share a similar mandate. Consequently, these two forms of mission offer serious convergences. Both, lay and religious, are in the service of the communion of Churches; missionaries work for the Mission in and with the Churches that welcome them. On the ground, they participate in the growth of local churches, in their apostolic vitality and in the dynamism of missionary work. All this in mutual respect and dialogue. Members of Missionary Institutes have the "catholic" duty to be a link, a bridge between the Church that sends and the Church that receives, to witness here of what they see and live there. Thus, missionary animation is in return an enrichment for the Church of origin :

The fact that a large number of lay Christians, especially women, are today engaged, through voluntary organizations, in the service of sister Churches around the world, shows that the theology of the laity has imposed itself in the missionary field for 50 years. If these volunteers constitute the new

visage de la mission, sont-ils pour autant considérés comme des missionnaires au même titre que les prêtres et les pasteurs aux côtés desquels ils travaillent souvent?²⁸⁰

Pour ce faire, les missionnaires laïcs deviennent des traits d'union entre les peuples. C'est un peu en ce sens que le père Joseph Bourgeois envisageait une conception renouvelée de la mission, pour lui il est prioritaire de « créer une mutualité entre le missionnaire et les personnes aidées (facteur essentiel à toute croissance humaine authentique); de favoriser dans des apprentissages concrets la prise en mains de leur vie et de leur milieu qui sera en mesure de relever de nouveaux défis; mettre les gens en appétit des valeurs chrétiennes découvertes au cœur même de leur propre richesse culturelle »²⁸¹.

Le missionnaire est un être en mouvement. Comme nous avons pu le remarquer, les missionnaires, laïcs et religieux, ont des qualités de cœur qui les portent tout naturellement au secours des plus démunis de notre société et de notre planète. Ce sont ces qualités qui ont poussé tant de jeunes gens et de jeunes filles à s'engager dans des vocations religieuses. Jean-Paul II ne les invitait-il pas en leur disant : « L'Église doit continuer sa mission dans le monde, elle a besoin de toi, car il y a tellement de travail à accomplir. Le Seigneur lui-même révèle la disproportion qui existe entre les besoins immenses du salut universel et le nombre insuffisant de ses collaborateurs : La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux! ».²⁸²

Ces qualités sont toujours latentes chez les personnes qui veulent donner leur vie aux autres et partager leurs valeurs et leurs croyances. Toutefois la manière de concrétiser ces actes a changé. La solidarité envers les pauvres s'est développée autrement : « il n'y a pas que les vocations religieuses pour évaluer une société. D'ailleurs, nous avons tous une vocation, quel que soit le

²⁸⁰ Ion *et al* BRIA. *Dictionnaire* [...], p.183.

²⁸¹ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁸² JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio*, article 65, *Missionnaires et Instituts « ad gentes »*, 1991.

milieu où nous travaillons et quel que soit notre état de vie. De plus en plus de gens s'engagent dans leur vocation propre et en sont conscients. Si la vocation religieuse n'est plus à la mode (même si elle sera toujours nécessaire), l'Esprit débordera et en fera fleurir de nouvelles, issues de coeurs généreux »²⁸³.

Ainsi que nous l'avons vu, le missionnaire, laïc ou religieux, doit renoncer à ce qu'il possède dans son pays natal, dans une pauvreté certaine pour se rendre libre à l'Évangile. C'est à cela que tend la spiritualité du missionnaire et sur ce point tous les témoignages et les appréciations des uns sur les autres se rejoignent en ces paroles : « Je me suis fait faible avec les faibles... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile... »²⁸⁴.

C'est sur la durée de l'engagement que les deux formes de missionariat, laïcs et religieux, semblent diverger. Toutefois ces différences sont balayées dans cette communion avec le Christ, là où jaillit leur spiritualité missionnaire. L'évangélisation des âmes égarées doit être vécue sincèrement, « l'évangile doit être visible dans notre transparence de vie et la manière que nous prenons soin de tout ce qui nous entoure : les autres, la culture, la terre même »²⁸⁵. Sœur Denise

Paquette précise que :

Si je parle à quelqu'un je ne parle pas de Jésus tout de suite, j'ai une relation avec quelqu'un d'important. Je dis des choses comme j'ai entendu dire que Jésus étant Dieu, il faut se brancher à Dieu et un des témoignages c'est de chanter dans les écoles. Il faut aller dans la simplicité. Ma foi est simple : il faut voir la main de Dieu dans bien

²⁸³ FORTIN, Michel. « Missionnaires de la solidarité », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 31, <http://pages.infinit.net/africana/solidaires.html>, Juin 1998.

²⁸⁴ (1 Co, 9, 22-23).

²⁸⁵ SCHREITER Robert. « Vers l'église missionnaire de 2025, le passé et le futur », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*, http://www.sedos.org/french/schreiter_3.htm, Décembre 2002.

des choses et l'évangélisation c'est susciter une réponse dans le cœur des gens.²⁸⁶

Le missionnaire est poussé par le zèle pour les âmes, ce qui ne signifie résolument pas forcer l'autre à adhérer à sa propre croyance. Pour Sœur Lise Alarie, il ne s'agit tout bonnement pas de prêcher au sens commun du terme, mais :

Ça se fait par les actes. J'ai très peu annoncé par la parole. Avant de présenter Jésus Christ à une personne, il faut que la personne soit une personne et pas un sous-homme (N.D.L.R : comprendre que Sœur Alarie est beaucoup intervenue dans les camps de réfugiés ougandais après Idi Amin Dada). Donc j'apportais la nourriture, je soignais, je donnais de l'attention, de la tendresse, de la compassion. Puis, un jour on m'a demandé : pourquoi tu fais ça pour moi? Alors, j'ai dit : en Jésus Christ tu es mon frère et ma sœur, si Jésus Christ peut se faire faire ça, je le peux aussi. Et Mohamed m'a répondu, si ton Dieu peut faire tout ça, alors je veux le connaître.²⁸⁷

En l'occurrence il s'agit de rappeler que l'Évangile est toujours reçu d'un autre et qu'il est toujours à transmettre à un autre, qu'il n'appartient à personne comme s'il était un bien de famille à conserver précieusement, à l'usage exclusif du propriétaire. Lorsqu'elle était au Sénégal, en 1998-1999, Isabelle Ouimet rendait visite le vendredi matin à des vieux qui ne pouvaient pas aller à l'église et :

On partageait l'évangile avec une religieuse qui donnait le sacrement. Ça été une partie difficile de la mission car Manon, ma collègue, n'est jamais allée à l'église et c'est une manière de partager l'évangile qui est différent d'ici : tout est basé sur Dieu et Satan or moi j'ai beaucoup de difficultés avec ça. Je lisais souvent l'évangile et j'essayais de le relier avec mon vécu donc de l'expliquer comme ça.²⁸⁸

²⁸⁶ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁸⁷ S. FRIEDRICH, *Op.cit.*

²⁸⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit.*

Non seulement la foi ne perd rien de sa vigueur et de sa richesse lorsqu'elle est communiquée à de nouvelles cultures ou de nouvelles générations, mais au contraire elle semble y gagner, du moins selon ces témoignages, en profondeur et en diversité d'expression.

Ainsi donc, il n'y a pas deux catégories de missionariat dans l'Église. Le XX^e siècle est le siècle des laïcs, le siècle dans lequel l'Église a re-découvert le laïcat - c'est ainsi que l'on insiste en interprétant la mutation survenue dans l'Église de notre époque. Les missionnaires laïcs participent à la diffusion de la foi dès les premiers temps du christianisme. Pie XII le rappelait déjà en exposant dans sa première encyclique missionnaire l'histoire des missions laïques. Il va sans dire que la participation des missionnaires laïcs, hommes et femmes, n'a pas manqué non plus dans les temps modernes. « Il faut même reconnaître - et c'est tout à leur honneur - que certaines Églises sont nées grâce à l'activité des laïcs missionnaires, hommes et femmes »²⁸⁹, reconnaît le pape Jean-Paul II. Comme nous avons tenté de le montrer, le Concile Vatican II a confirmé cette tradition, mettant en lumière le caractère missionnaire de tout le Peuple de Dieu, en particulier l'apostolat des laïcs, « les domaines où les laïcs sont présents et exercent une action missionnaire sont très étendus. Le premier de ces domaines, c'est le monde vaste et complexe de la politique, de la vie sociale, de l'économie..., sur le plan local, national et international. A l'intérieur de l'Église, on trouve divers types de services, de fonctions, de ministères et de formes d'animation de la vie chrétienne »²⁹⁰.

David Bosch voulait appréhender le sens que prend, au XX^e siècle, la mission en l'analysant à travers diverses époques pour esquisser « les contours d'un modèle contemporain

²⁸⁹ JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, article 71, *Tous les laïcs sont missionnaires en vertu de leur baptême*, 1991.

²⁹⁰ *Ibid.*, article 72, *Tous les laïcs sont missionnaires en vertu de leur baptême*, 1991.

pour la mission »²⁹¹. Il y est parvenu en se basant sur les six catégories historico-théologiques proposées par Hans Küng, qui mettent en lumière une compréhension particulière de la foi chrétienne. Pour cet auteur, toute l'histoire de la chrétienté peut être organisée en six paradigmes principaux²⁹², à savoir :

Le paradigme apocalyptique du christianisme primitif ;
Le paradigme hellénistique de la période patristique ;
Le paradigme du catholicisme romain médiéval ;
Le paradigme protestant de la Réforme ;
Le paradigme de l'époque moderne, dite des Lumières ;
Le paradigme œcuménique en voie de réalisation.²⁹³

L'époque contemporaine découvre le paradigme œcuménique mais David Bosch, un des grands penseurs de la missiologie, pense que ce paradigme peut se confondre avec « un paradigme post-moderne »²⁹⁴. Dans son hypothèse de travail, David Bosch reprenait cette théorie des mutations de paradigmes en suivant le modèle scientifique de Thomas Kuhn, et expliquait que cette progression ne se déroulait pas de manière cumulative mais par révolutions.

Nous pensons que les missionnaires laïcs participent de cette transition.

Une mutation évidente est entrain de se produire et parce que les missionnaires laïcs interprètent la foi chrétienne en fonction de leur système de références propre et en font l'expérience sur le terrain, participent-ils/elles de cette mutation. En effet, nous avons montré que ces missionnaires développent un sens particulier de la solidarité et de l'interdépendance. Ils/elles sont convaincus que le sauvetage des uns ne peut se faire sans le sauvetage des autres. De plus, ils et elles ont grandi dans un espace historique " désenchanté ". Du moins si l'on fait référence à ce déclin de la pratique religieuse dans la plupart des pays occidentaux. C'est ainsi que les missionnaires laïcs en

²⁹¹ David. J. BOSCH. *Dynamique* [...], p 241.

²⁹² Il est à noter que cette répartition de l'histoire de la pensée chrétienne s'appuie sur la théorie des mutations de paradigmes élaborée par le physicien et historien des sciences, Thomas Kuhn.

²⁹³ D. J. BOSCH. *Op.cit.*, p 242.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 473.

ont renforcé leur foi. En réalité, le démontre Frédéric Lenoir²⁹⁵, cette fin et ce retour actuel du (au) religieux s'imbriquent admirablement et se transforment l'une par l'autre.

Ainsi, cette crise des années 1960 et 1970 a engendré un changement dans la manière d'appréhender la mission : on ne remet plus en question le but de la mission, mais on se concentre sur la façon dont la mission doit se réaliser. En outre, l'émergence de ce nouveau contexte conduit à penser la mission autrement qu'en termes d'extension géographique. Les missionnaires laïcs ont fait leurs expériences dans cet environnement et ont tiré une compréhension globale de la réalité et de leur place dans l'univers.

David Bosch formule que « les croyants sont également conditionnés par le cadre historique dans lequel ils vivent et qui, dans une large mesure, a modelé le cheminement de leur foi, leurs expériences et leur façon de penser ».²⁹⁶ Sœur Isabelle Ravaoarisoa ne dit rien de plus lorsqu'elle avance que les jeunes filles qu'elles invitent à la mission « ont de valeurs véhiculées par les familles, or ce sont des valeurs bousculées, comme les valeurs de l'accueil, dans leur famille mes missionnaires laïcs apprennent ce que c'est mais en même temps elles voient bien dans la réalité que ce n'est pas ça »²⁹⁷. D'autant plus que nous vivons dans une société qui se dit laïque. Dans ses formations qu'elle offre aux jeunes filles prêtes à l'aventure missionnaire, Sœur Isabelle est consciente que « la société essaie de leur apprendre des valeurs de solidarité mais on le fait avec plus de conscience. Cette jeunesse est pleine de vie et de courage, il faut les soutenir »²⁹⁸. Elle rejoint ce point de la constitution dogmatique "Lumen Gentium" :

Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des allures du monde, plongés dans l'ambiance où se meurent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, jouant ainsi le rôle qui leur est propre et

²⁹⁵ LENOIR, Frédéric. *Les Nouvelles métamorphoses de Dieu, la nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Édition Plon, 2003, p. 8-9.

²⁹⁶ D. J. BOSCH. *Op.cit*, p. 243.

²⁹⁷ S.FRIEDRICH, *Op.cit*.

²⁹⁸ S.FRIEDRICH, *Op.cit*.

guidés par l'esprit évangélique, à travailler comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde et à manifester ainsi le Christ aux autres, principalement par le témoignage de leur propre vie, par le rayonnement de leur foi, de leur espérance et de leur charité.²⁹⁹

À chacune des époques les chrétiens auraient compris et vécu leur foi. Le temps des laïcs en mission a sonné. Pour un motif aussi simple que l'Église est missionnaire par nature, donc il en résulte une théologie du laïcat qui sera orientée « vers le service divin dans la vie quotidienne du monde et pas seulement orientée vers le service divin dans l'Église. Ses implications pratiques engloberont la prédication et le culte, les devoirs pastoraux et la vie de la communauté chrétienne, et en outre le développement des relations sociales, la démocratisation, l'éducation en vue de l'autonomie personnelle et de la vie politique »³⁰⁰.

Tout changement engendre son lot de réticences, de retour en arrière, de « continuité et changement, permanence et contingence, tradition et transformation »³⁰¹, mais la mutation est évidente. D'ailleurs, David Bosch cite plusieurs exemples dans certaines régions du Tiers monde, en Afrique du Sud et en Amérique du Sud, dans lesquels dit-il, « le laïcat y a atteint sa maturité et s'est engagé dans l'activité missionnaire d'une façon créative »³⁰².

L'urgence est à la mobilisation. Notre échantillon semble avoir compris l'importance de la mission des laïcs et il devient pressant de se mettre au travail car « la tâche est grande et les ouvriers peu nombreux »³⁰³. Il s'agit d'impliquer toutes celles et ceux qui sentent cette invitation qui est davantage une exhortation : « Les situations nouvelles dans l'Église comme dans le

²⁹⁹ CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, article 31, *Acception du mot "laïc"*. 1964.

³⁰⁰ D. J. BOSCH. *Op.Cit.*, p. 633.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 497.

³⁰² *Ibid.*, p. 634.

³⁰³ JEAN PAUL II. *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, article 35, *Allez dans le monde entier*. 1988.

monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui de façon toute particulière l'action des fidèles catholiques. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement, c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de ne rester à ne rien faire »³⁰⁴.

³⁰⁴ JEAN PAUL II. *Exhortation* [...], article 3, *Les urgences actuelles du monde : pourquoi donc restez-vous là, toute la journée, à ne rien faire ?* 1988.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT, Jean-Marie et ZORN, Jean-François. « Préface », *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995.
- BAZIOU, Jean Yves. « Mission : de la géographie à la relation », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*, <http://www.sedos.org>, Avril 2004.
- BÉDARD, Roger *et al.* *Les laïcs missionnaires au Québec, Guide d'orientation*, octobre 1995.
- BLASER, Klauspeter. *Repères pour la mission chrétienne, cinq siècles de tradition missionnaires, perspectives œcuméniques*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2000, 512 p.
- BRE, Clémence. *Le missionnaire, le coopérant et l'acteur solidaire, Entre Révolution tranquille et Décennies du Développement, une histoire de la solidarité internationale au Québec (1950-1980)*, Mémoire (M.A.), Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2003-2004, 119 p.
- BRIA, Ion *et al.* *Dictionnaire œcuménique de missiologie, cent mots pour la mission*, AFOM, Cerf, Labor et Fides, 2001, 393 p.
- BOSCH, David. J. *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, 774 p.
- Calenda, calendrier des sciences sociales*, <http://www.revues.org/calenda/nouvelle3123.html>
- CENTRE ROMAND DES VOCATIONS. « Les vocations à la mission », *Vocations*, <http://www.vocations.ch/vocations/missionaire.htm>, 18 avril 2004.
- Ceci*, <http://www.ceci.ca/fra/accueilfra.html>.
- CHENU Bruno. « Préface », *Dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, p 5- 8.
- CHEVRIER, Jacques. *Les Blancs vus par les Africains*, Favre, Lausanne, 1998, 213 p.
- CITE DU VATICAN. « Engagement missionnaire et cohésion avec les pasteurs », *Esprit-Jeunesse*, <http://www.esprit-jeunesse.ca/nouvelles/archives/000085.shtml>, juin, 2003.
- CONCILE VATICAN II. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*, Rome, 1965.
- CONCILE VATICAN II. *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'église*, Rome, 21 novembre 1964.

- CONCILE VATICAN II. *Décret Apostolicam Actuositatem sur l'apostolat des laïcs*, Rome, 18 novembre 1965.
- CONFERENCE RELIGIEUSE CANADIENNE. *Statistiques des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique au Canada*, Ottawa, 1^{er} janvier 2004.
- CONGAR, Yves. *Jalons pour une théologie du laïcat*, 3^e édition augmentée, Édition Du Cerf, 1964, 708 p.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS,
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/laity/documents/rc_pc_laity_doc_25_021999_pclaity_fr.html#top.
- CSE. *L'Éducation sexuelle. Recommandations au ministère de l'Éducation du Québec*, Montréal, 1981.
- DEMERS, Rosario. *Le volontaire, un employé non salarié ?*,
http://www.ceci.ca/fra/faisons/recrutement/cooperation_volontaire2.html, Montréal, septembre 2001.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative, guide pratique*, Montréal Mc Graw-Hill, 1991, 150 p.
- DERROITTE, Henri et SOETENS, Claude. *La mémoire missionnaire, les chemins sinueux de l'inculturation*, Lumen Vitae, 1999, 197 p.
- DIGONNET, Claude. « L'Évangile donné et reçu », *Jeunes et Vocations*, n° 55, Octobre 1989.
- FORTIN, Michel. « Des missionnaires bien vivants », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 7, <http://pages.infinit.net/africana/miss1.html>, Février 1995.
- FORTIN, Michel. « Missionnaire, être solidaire », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 22, <http://pages.infinit.net/africana/solidaire.html>, Janvier 1997.
- FORTIN, Michel. « Missionnaires de la solidarité », *Centre de documentation africaine, Africana Plus*, n° 31, <http://pages.infinit.net/africana/solidaires.html>, Juin 1998.
- FRADET, Yves-Marie. « Ouvrir à la vie missionnaire », *Jeunes et Vocations*, n° 56, <http://snv.free.fr/jv056fradet.htm>, Novembre 1989.
- Franciscaine missionnaire de Marie*, http://www.fmm.org/fra/index_fra.htm.
- FROMM, Érich. *L'art d'aimer*, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 153 p.
- FROMM, Érich. « Introduction », *Libérer l'avenir, appel à une révolution des institutions*, Paris, éditions du Seuil, 1971, p.7-11.

- GAUBERT, Joel. *S'engager pour quoi faire ?*, http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/philo/conf_de_Gaubert_engagement.htm, 25 janvier 2002.
- GERVAIS, François. *Oser la solidarité, chemin d'espérance pour notre temps*, Montréal, MédiasPaul, 2000, 196 p.
- GIASSON, Claude. « Mission : nouvelles attitudes pour le nouveau millénaire », *Culture et Foi*, http://www.culture-et-foi.com/nouvelles/articles/mission_nouveau_millenaire.htm, 21 février 2003.
- GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes en sciences sociales*, 11^e édition, Paris, Dalloz, 2001, 1020 p.
- GROULX, Chanoine Lionel. *Le Canada français missionnaire. Une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962, 532 p.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle. « De quelques recompositions culturelles du catholicisme français », *Sociologie et sociétés*, vol. 22, n° 2, automne 1990, p. 195-206.
- ILLICH, Ivan. *Libérer l'avenir, appel à une révolution des institutions*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 186 p.
- JEAN PAUL II. *Lettre encyclique Redemptoris Missio, Sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Montréal, Fides, décembre 1990, 157 p.
- JEAN PAUL II. « Message du Pape Jean Paul II pour la journée mondiale des missions 2004 », *Eucharistie et Mission*, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/missions/documents/hf_jp-ii_mes_20040429_world-day-for-missions-2004_fr.html, Vatican, le 19 avril 2004.
- JEAN PAUL II. *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, Vatican, 30 décembre 1988, 457 p.
- JEAN PAUL II. *Discours de Jean-Paul II au conseil pontifical pour les laïcs et au comité pour la famille*, Vatican, 22 septembre 1980.
- JEAN XXIII. *Encyclical Princeps pastorum*, Novembre 28, 1959.
- KOERBEL, Kurt H. *Notre responsabilité les uns envers les autres, pour un code universels des devoirs humains*, Montréal, Fides, 2000, 284 p.
- KOSKAS, Marco. *Albert Schweitzer ou le démon du bien*, Paris, J.C. Lattès, 1992, 497 p.
- LAGACHE, Daniel. *L'unité de la psychologie, Psychologie expérimentale et psychologie clinique*, PUF, France, 2004, 80 p.

- LAMOUREUX, Henri. *Le citoyen responsable, l'éthique de l'engagement social*, Montréal, VLB Éditions, 1996, 197 p.
- LANGUIRAND, Jacques. *La Voie c'est... les autres*, Montréal, Éd. de Mortagne, 1990, 150 p.
- LAPLANTINE, François. « Pensez anthropologiquement la religion », *Anthropologie et Société*, vol. 27, n° 1, 2003, p 11-33.
- LENOIR, Frédéric. *Les Nouvelles métamorphoses de Dieu, la nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Édition Plon, 2003.
- LORRAIN, Francine. *L'esprit missionnaire au Québec : les laïcs et les coopérants*, Thèse (Ph. D.), Université Laval, 1994, 346 pages.
- LOUCHEZ, Eddy. « L'innovation dans le champ missionnaire conciliaire » in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric. *L'espace missionnaire : Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Paris, Karthala, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 271-303.
- MARY, André. « Conversion et conversation », *Cahiers d'Études africaines*, n° 160, <http://etudesafricaines.revues.org/document49.html>, 2000.
- MAURIER, Henri. *Les missions, religions et civilisations confrontées à l'universalisme*, Paris, Édition du Cerf, 1993, 209 p.
- MAURIER, Henri. « L'évangélisation », *Dictionnaire des religions*, PUF, Paris, 1985.
- MENDRAS, Henri. *Éléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, 1967, 268 p.
- MILLOT, René Pierre. *Les missions d'aujourd'hui*. Paris, Fayard, 1960, 124 p.
- Missio Canada, Site de l'œuvre pontificale de la propagation de la foi*, <http://www.missio.qc.ca>.
- Missionnaires d'Afrique (ou Pères Blancs)*, <http://pages.infinit.net/mafr/aujourdfr.html>.
- Missionnaires de la Consolata*, <http://www.consolata.qc.ca/>.
- MURPHY, Brian K. *De la pensée à l'action, la personne au cœur du changement social*, Montréal, Écosociété, 2001, 208 p.
- NADEAU, Marie-Thérèse. *L'église c'est nous, pour une affirmation renouvelée du laïc*, Montréal, Éditions MediasPaul, 2002, 154 p.
- Palazzo "de Propaganda Fide"*. http://www.fides.org/fra/congregazione/gmissioni_2005.html.
- Petites Sœurs de l'Assomption*, <http://www.assomption-psa.org/fra/1-accueil.php>.
- PERRIN, Etienne. « Synthèse de l'enquête sur la vocation missionnaire », *Jeunes et Vocations*, n° 68, Janvier 1993.

PIERRARD, Pierre. *Chemin de traverse, mon itinéraire de chrétien historien*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

Regroupement des missionnaires laïcs, <http://www.cam.org/~rml/>.

Revue Jeunes et Vocations. « La vocation missionnaire »,

<http://vocations.cef.fr/missionnaires.htm>, n° 68, janvier 1993.

ROSSIGNOL, Raymond. « La vocation missionnaire », *Jeunes et Vocations*, n° 55, Oct. 1989.

ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric. *L'espace missionnaire : Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Paris : Karthala. Québec : Presses de l'Université Laval, 2002, 437 p.

SCHREITER, Robert. « Défis actuels à la mission "ad gentes", Réunion des Supérieurs généraux des Sociétés de Vie apostolique à Maryknoll », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*, http://www.sedos.org/french/schreiter_1.htm, mai 2000.

SCHREITER, Robert. «Vers l'église missionnaire de 2025, Le passé et le futur », *SEDOS (Service of documentation and studies on mission)*,

http://www.sedos.org/french/schreiter_3.htm, Décembre 2002.

SIMON, Hippolyte. *Exposé sociologique, les jeunes et la vocation missionnaire*,

<http://vocations.cef.fr/missionnaires.htm>, janvier 1993.

Société des Missions Étrangères, <http://www.smelaval.org>.

Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique,

http://www.smnda.org/smnda_fr/homepage_fr.htm

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, <http://www.snjm.qc.ca>.

Statistique Canada, <http://www.statcan.ca/francais/>.

TASSIN, Claude. *Les évangiles, textes et commentaires*, sous la direction de GRUSON Philippe, Paris, Bayard, 2001, 1109 p.

TURCOTTE, Cardinal Jean-Claude. « Chronique du Journal de Montréal », *Journal de Montréal*,

http://diocesemontreal.org/archeveque/chronique_arc/2002/2002_10_20.htm, 20 octobre 2002.

VANDERVELDE, George. *Faisons route ensemble, Message de l'Alliance évangélique mondiale*, <http://www.wcc-coe.org/wcc/assembly/or-wef-f.html>, 1999.

WEIL, Simone. *L'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Sherbrooke, Éditions Cogito, 1999, 175 p.

ANNEXE 1

CREDIC : Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme.

Énoncé de la mission du CREDIC :

Le CREDIC a été créé en 1979 à Lyon dans le but de mener une réflexion historique sur les processus d'évangélisation outre-mer et leurs résultats. Il rassemble des universitaires de différents pays (France, Belgique, Hollande, Cameroun, etc.), mais aussi des acteurs de la mission. Le travail du CREDIC s'inscrit dans une perspective de " laïcité ouverte ", visant à respecter les impératifs de la recherche scientifique, tout en établissant un dialogue avec les diverses communautés chrétiennes.

Pour informations, ci-après la retranscription du questionnaire du CREDIC de décembre 1983 revu par le Centre Lebbe en septembre 1989 et intitulé : " Témoignages d'expérience missionnaire ".

Première rubrique : Installation matérielle des missionnaires

A- Circonstances personnelles et générales

- a. Votre affectation à cette mission a-t-elle été provoquée par vous, simplement influencée, ou a-t-elle été prise dans une totale indifférence quant au milieu et au lieu ?
- b. Comment avez-vous ressenti l'équilibre écologique des lieux ?
- c. Problèmes de communications : réseau clanique ou tribal, voies vers l'extérieur

B- Les constructions de la mission

- a. Comment se présentaient-elles au moment de votre arrivée : localisation par rapport au village, aux pistes, comment ont-elles évolué ?
- b. Quant aux matériaux de construction quant à l'aménagement et à la décoration intérieure, quels rapports avaient-elles avec l'habitat local ?
- c. Et quelle influence ont-elles eue sur vous ?

C- Diététique et hygiène

- a. Quelles ont été les difficultés somatiques d'adaptation et comment les avez-vous surmontées ?

- b. Quels conseils préventifs au départ vous ont paru les meilleurs ?
- c. Régime alimentaire : part des ingrédients et des recettes locaux; problème de l'approvisionnement et de l'hygiène de l'eau; influences réciproque des formes d'alimentation; importance sociale du repas.
- d. Avez-vous eu recours à la médecine traditionnelle ?

D- Vêtements

- a. Raisons et formes de l'adaptation de l'habillement. Quand l'habit ecclésiastique a-t-il été partiellement ou complètement abandonné ?
- b. Influences sur les vêtements des autochtones et des étrangers.

E- Informations

- a. Quels progrès ont-ils été réalisés dans les moyens d'informations extérieures par voie de presse ou de radio par tous les 'contacts' ?
- b. La mission comme lieu-carrefour, de passage, de rencontre.

F- Problèmes financiers relatifs à l'entretien des missionnaires

- a. Origine et péréquation des fonds
- b. Montant des ressources, par rapport à l'instituteur local, par exemple ?
- c. Quelle place les problèmes d'équilibre budgétaire tenaient-ils dans la vie de la mission ?
- d. Quelle règle était suivie en matière de 'cadeaux' ou de secours occasionnels autour de soi ?

Deuxième rubrique : Relations sociales des missionnaires

A- L'environnement social

- a. Personnalité technique et linguistique des populations : leur genre de vie et leur équilibre économique.
- b. Quels étaient les cultes traditionnels et quelles influences extérieures étaient-elles plus sensibles ?

B- Relations des missionnaires entre eux

- a. Quels furent vos débuts comme missionnaire ?
- b. Quel était le 'style de vie' de la mission ? Comment vos confrères vous ont-ils aidé à faire la 'transition' ? à partir de quand vous êtes-vous senti 'bien dans notre peau' à votre place ?
- c. Quelle était la place du ressourcement spirituel, individuel et communautaire ?
- d. Quelles étaient les formes de détente en semaine le dimanche et comment étaient-elles vues par l'autorité ecclésiastique ?
- e. La multi nationalité était-elle une recours ou un obstacle ?
- f. Comment étaient traités les problèmes de hiérarchie, de collégialité d'autorité ?
- g. L'isolement fut-il un vrai problème ?

C- Relations avec l'ensemble de la population

- a. Quels conseils vous ont-ils donnés pour faciliter, hâter ces relations ?

- b. Quelles furent les formes d'accueil de la population, les modalités d'apprentissage de la langue ?
- c. Comment ont évolué les relations avec les autorités administratives et avec les autorités traditionnelles ?
- d. Quels services la mission a-t-elle voulu rendre aux gens (écoles, dispensaires, barrages, puits, caisses de dépôt...) ?
- e. Quelle image d'eux-mêmes les missionnaires ont-ils ressentie comme venant de la population : étaient-ils vus comme des entrepreneurs étrangers ou comme des pères et des pasteurs ou comme des frères ?
- f. Comment la présence des missionnaires a-t-elle favorisé une prise de conscience politique ou syndicale ?

D- Relations avec les autres confessions

- a. Quelles relations avez-vous eues avec les ministres des autres confession ou sectes et quelle forme de coopération ?
- b. Que disaient les populations des différences entre confessions chrétiennes Cherchaient-elles à les exploiter ?
- c. Comment voyez-vous les prophétismes les Églises afro-chrétiennes ? Quels étaient vos rapports avec eux ?
- d. Relations ou absence de relations avec l'Islam, les autres religions ?

Troisième rubrique : Transmission du message

A- Motivations personnelles et stratégies pastorales locales

- a. Quelles furent les raisons de vote option missionnaire ? Les relations du choix de telle congrégation ?
- b. Une formation spécifique vos fut-elle proposée ou a-t-elle été acquise par vous à l'extérieur du séminaire ou de la congrégation ? Avez-vous eu une formation postérieure au temps des premières études cléricales ?
- c. Dans le choix des moyens d'évangélisation, quel a été l'ordre des priorités ? Avez-vous pris du recul, quelle évaluation en faites-vous ?

B- Traductions

- a. Modalités de la traduction de la Bible, des catéchismes, des textes liturgiques : étapes, aides et moyens d'impression et de diffusion.

C- Catéchèse

- a. Quelle 'littérature' et quelles images étaient-elles utilisées ?
- b. Quelles étapes, pour les non-chrétiens, enfants et adultes, pour les enfants de chrétiens étaient-elles imposées ?
- c. Liens avec les recherches catéchétiques européennes.

D- Prédication

- a. Mettait-elle l'accent sur la vie quotidienne, sur les questions de morale, de dogmatique ?
- b. Périodicité et forme de cette prédication. Problème d'expression orale, de vocabulaire. Utilisez-vous des modèles (sermonnaires) ?

E- Écoles

- a. Quelle importance lui avez-vous donnée dans la formation chrétienne ?
- b. Quelle part les activités scolaires tenaient-elles dans votre emploi du temps ?
- c. Rapports avec l'administration sur l'école.
- d. Quels furent vos regards sur les formes de l'initiation locale ?

F- Liturgie

- a. Quelles langues étaient-elles utilisées ?
- b. Quelle a été l'évolution par rapport au rituel européen, dans la liturgie sacramentelle, dans les cérémonies paraliturgiques ? (en marquer les étapes).
- c. Quel rôle a joué la population dans ces adaptations et comment les a-t-elles reçues ?
- d. Quels liens ont existé entre les fêtes locales et le calendrier liturgique ?

G- Connaissances de coutumes

- a. Comment ont été abordés les problèmes de morale : ignorance, opposition, ou recherche d'intégration des coutumes.
- b. La connaissance des coutumes a-t-elle résulté d'une enquête de type ethnographique ou y a-t-elle conduit ?
- c. A-t-elle seulement porté sur les points qui comptaient le plus pour la mission (régimes matrimoniaux, éducation, pratiques religieuses traditionnelles...) ?

Quatrième rubrique : Inculturation du message – vie de la communauté chrétienne – états de vie et ministères

A- Évaluation des critères de l'assimilation du christianisme

- a. Qu'est-ce qui, selon vous, a changé dans les méthodes de la mission d'un bout à l'autre de votre ministère ?
- b. Quels ont été les facteurs déterminants du passage de la mission-entreprise à une communauté chrétienne structurée ? Cette communauté est-elle multiraciale ?

B- Choix, fonctions et rôle social des catéchistes

- a. Leur formation : à partir de quel manuel ?
- b. Leur relation avec les missionnaires et la population.
- c. Comment le catéchuménat était-il organisé : durée, lieu... ?

C- Formation des enfants

- a. Quelles activités religieuses parascolaires ont-elles été mises en place ?
- b. Les mouvements de jeunes.

D- Formation des femmes

- a. Formation spécifique des jeunes filles.
- b. Mouvements féminins

E- Formation des adultes, célibataires, hommes mariés

- a. Originalité des mouvements de l'Action catholique par rapport à l'Europe ? Ces mouvements sont-ils multiraciaux ?
- b. Actions spéciales envers la vieillesse.

F- Questions institutionnelles et financières

- a. Dans les méthodes d'évangélisation et de pastorale, les prêtres ou pasteurs autochtones avaient-ils des pratiques différentes de celles utilisées par les missionnaires ? Leurs rapports avec les populations étaient-ils différents ?
- b. À partir de quelles circonstances, les missionnaires sont-ils rentrés à plein dans le 'jeu' de l'indigénisation du clergé ?
- c. En supposant que l'Église locale soit réduite à ses seules ressources, à votre avis, sur quels secteurs pastoraux celles-ci devraient –être affectées en priorité ?
- d. Que penser d'un moratoire ? Sous quelles formes pourrait être redéfinie la coopération entre Églises ?

G- Sur l'évolution ou la mutation de la mission

- a. Quelles ont été vos expériences les plus favorables les plus difficiles ?
- b. Avez-vous le sentiment que les années en mission vous ont ouvert de nouveaux horizons dans la compréhension du message évangélique ?
- c. Avez-vous discerné là où vous étiez des signes de l'émergence d'une pensée théologique différente de celle de l'Europe ?
- d. Que penser d'une indigénisation de la théologie, de la morale, du droit canon, de la recherche d'une nouvelle articulation entre philosophie et donnée théologique ?
- e. Quelle serait à vos yeux une conception renouvelée de la mission

H- Questions supplémentaires

- a. En vue des cinquantenaires, centenaires ou autres commémorations des Églises locales, sur quels points, avec l'aide de quelles archives orales ou écrites pensez-vous que l'on doive faire porter une enquête ? Celle-ci se proposerait de décrire, avec ses tensions et ses créations originales, la formation et la vie de la communauté que vous avez connue.
- b. Quels liens avez-vous gardé avec la mission depuis votre départ ?

Notice biographique

Nom et prénom

Lieu et date de naissance

Composition de la famille

Lieu de vie durant la jeunesse

Type de scolarité

Appartenance a des mouvements de jeunesse

Autres engagements apostoliques avant la vocation

Dates et lieux des étapes de la formation missionnaire

Dates et lieux des différentes activités comme missionnaire

ANNEXE 2

Questionnaire que nous avons soumis aux missionnaires religieux et laïcs pour notre recherche

Avant chaque entrevue, on a demandé un 'CV' aux interlocuteurs :

Nom et prénom

Lieu et date de naissance

Composition de la famille

Lieu de vie durant la jeunesse

Type de scolarité

Appartenance a des mouvements de jeunesse

Autres engagements apostoliques avant la vocation

Dates et lieux des étapes de la formation missionnaire

Dates et lieux des différentes activités comme missionnaire

Questionnaire 1 :

La force de ce questionnaire réside dans l'image que le missionnaire a de lui-même en action et l'image qu'il pense faire jaillir dans le regard des autres : il se positionne en dehors et en dedans.

AVANT

- a. Quels furent vos débuts comme missionnaire ?
- b. Quelles étaient vos relations avec l'ensemble de la population ?
- c. Quels conseils vous a-t-on donnés pour faciliter, hâter ces relations ?
- d. Est-ce que la connaissance de soi, les sentiments, les rapports avec les autres, la vie de foi, l'engagement, les relations familiales...est importante avant de partir ?
- e. Pourquoi ?
- f. Combien de temps dure l'engagement ?
- g. Quels sont les pré requis ?
- h. Comment se prépare-t-on au service missionnaire ?
- i. C'est quoi l'appel ?
- j. Quelles furent les raisons de votre option missionnaire ? Pourquoi avoir choisi cette congrégation ?
- k. Une formation spécifique vous a-t-elle été proposée ou a-t-elle été acquise par vous à l'extérieur du séminaire ou de la congrégation ? Avez-vous eu une formation postérieure au temps des premières études cléricales ?
- l. Comment avez-vous entendu parler du missionariat ?

PENDANT

- a. Votre affectation à cette mission a-t-elle été provoquée par vous, simplement influencée, ou a-t-elle été prise dans une totale indifférence quant au milieu et au lieu ?
- b. Quelles ont été les difficultés d'adaptation et comment les avez-vous surmontées ?
- c. Quelles étaient les relations des missionnaires entre eux ?
- d. À partir de quand vous êtes-vous senti 'bien dans notre peau' à votre place ?

- e. Quelle était la place du ressourcement spirituel, individuel et communautaire ?
- f. Quelles étaient les formes de détente en semaine le dimanche et comment étaient-elles vues par l'autorité ecclésiastique ?
- g. Quelles furent les formes d'accueil de la population, les modalités d'apprentissage de la langue ?
- h. Quels services la mission a-t-elle voulu rendre aux gens (écoles, dispensaires, barrages, puits, caisses de dépôt...) ?
- i. Quel a été l'apport/changement de Vatican II ?

APRÈS

- a. La mission est-elle un lieu-carrefour, de passage, de rencontre ?
- b. La multi nationalité était-elle une recours ou un obstacle ?
- c. L'isolement fut-il un vrai problème ?
- d. Qu'est-ce qui, selon vous, a changé dans les méthodes de la mission d'un bout à l'autre de votre ministère ?
- e. Quelles ont été vos expériences les plus favorables les plus difficiles ?
- f. Avez-vous le sentiment que les années en mission vous ont ouvert de nouveaux horizons dans la compréhension du message évangélique ?
- g. Quelle serait à vos yeux une conception renouvelée de la mission ?
- h. En relisant votre expérience : quelles seraient les attitudes regrettables... ?
- i. Y a-t-il un décalage entre votre projet initial et la réalité ?
- j. Comment croyez-vous avoir été perçu par les populations ?
- k. Pensez-vous avoir été un bon missionnaire ?
- l. En quoi ?
- m. Maintenant, depuis votre retour, donnez-vous des conférences pour parler de votre mission ?
- n. Pourquoi ?
- o. Selon vous, qui sont les missionnaires laïcs ?
- p. Quelle est la différence avec un missionnaire religieux ?
- q. Forment-ils une 'communauté' ?
- r. C'est quoi la mission ?

ANNEXE 3

Questionnaire soumis à :

1- Mme Marie-Hélène Côté, gestionnaire des projets du Regroupement Missionnaire Laïc.

2- M. Bertand Roy de la Société des Missions Étrangères, Membre du Conseil central de la Société des Missions Étrangères (depuis 2003) et directeur de la revue Missions Étrangères.

3- Sœur Joanne Pundyk est issue de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.) et coordinatrice du secteur 'Missions' de la Congrégation.

- a. Qui sont les laïques Missionnaires et les missionnaires religieux aujourd'hui ?
- b. Quels services peuvent accomplir les missionnaires laïcs et les missionnaires religieux ?
- c. Qu'est-ce qui les différencie d'un coopérant volontaire ?
- d. Pourquoi a-t-on besoin de missionnaires laïcs aujourd'hui ?
- e. A-t-on encore besoin de missionnaires religieux ?
- f. Qui peut devenir laïque missionnaire ?
- g. Pourquoi la formation est-elle importante ?
- h. Est-ce que la connaissance de soi, les sentiments, les rapports avec les autres, la vie de foi, l'engagement, les relations familiales...est importante avant de partir ?
- i. Pourquoi ?
- j. Combien de temps dure l'engagement ?
- k. Quels sont les pré requis ?
- l. Comment se prépare-t-on au service missionnaire ?
- m. Au cours de cette démarche, quels sont les différents thèmes abordés ?
- n. Qu'est-ce qui est le plus important dans tout cela ? Le nombre de ceux qui partent en mission suite à la formation ? ou que l'esprit missionnaire se concrétise dans leur vie ?
- o. Selon vos données : qui part : les filles ? Les garçons ? Tranche d'âge ?
- p. Comment sont-ils envoyés ? Comment se font les affiliations avec le terrain ?
- q. Comment choisissent-ils/elles leurs congrégations ?
- r. Combien y a-t-il de congrégations missionnaires au Québec ?
- s. C'est quoi la mission ?
- t. Et quel est le rôle de la foi dans cet engagement au missionariat laïc ?